

Nachlass Zinzendorf, Tagebuch, Band 34

1789

[1r., 5.tif]

Année

1789.

Vienne

Janvier

24. Jour de l'an. Point de Gala. Beekhen, van der Luhe, le jeune Hartmann et le fils de St. Jean vinrent ici. Le Conseiller du Bailliage Ulrich aussi. Le grand Commandeur que j'allois voir, me dit que le Prince Colloredo etoit Vice Chancelier. Chez le grand Chambelan, ou je trouvois ce Prince qui me dit qu'il n'avoit encore que la depeche de l'Electeur, qui lui est arrivée hier au soir, et qu'il me donna a lire avec la Copie de la lettre de l'Empereur a l'Electeur qui est tres bien. Il va cet apresmidi remercier l'Empereur. Le roi d'Espagne est mort le 13 Decembre. Le Pce Galizin vint un moment chez le Cte Rosenberg. Schimmel[fennig] et Kaemmerer dînerent avec moi. A 5h. chez le Prince Louis, il avoit son harnois des nêces, les Princesses y etoient, paroissant eprises du grand honneur d'etre ce soir en conversation chez l'Empereur. A la porte du Pce Colloredo et de Me de Schoenborn, puis avec le grand

[1v., 6.tif]

Chambelan chez la vieille Princesse qui est toute joyeuse de la nomination de son fils. Le Pce Starh.[emberg] y parla du deuil et de la presentation du Vice Chancelier. Dela chez le Pce Schwarzenberg \*Me de Buquoy y etoit\*, j'y pris du the et le Cte Hazfeld venant de chez les Llano, raconta des details de la mort du roi d'Espagne. Chez Me de Reischach, j'y fus depuis longtems pour la première fois en conversation avec Me de Hoyos et cela me fit plaisir et peur a deranger la paix de mon coeur. Elle embrassa Me de Degenfeld et alla au Casin chez Trattner. Lu dans le Journal Encyclopédique.

Le matin 9<sup>o</sup> puis moins froid, il augmenta le soir.

♀ 2. Janvier. Fini de revoir ce que j'ai dicté sur la Comptabilité des domaines, deux nottes de la Chanc.[eller]ie sur le même objet, la derniere annonce une Committé pour cet apresmidi concernant la publication a faire sur les differentes metodes d'alienation des domaines approuvées par Sa Majesté. Je fus un instant tenté d'assister moi même au Committé, j'y envoyois Beekhen auquel je parlois sur ce sujet et Schwarzer. Smith sur la richesse des nations dans le Journal Encyclopédique. Kaemmerer me raporta qu'hier a 7h. du soir la nouvelle etoit arrivée que les Russes avoient pris Oczakow d'assaut le 17. Decembre. Le Major Landsberg [!] a porté

[2r., 7.tif]

la nouvelle. 7.000 Turcs tués, 12.000 faits prisonniers, mille Russes tués et autant de blessés. Les 3. Bachas se sont rendus dans la forteresse. C'est le Pce d'Anhalt Bernburg qui a conduit l'attaque et le Pce Potemkin en recueille la gloire. Il étoit sur le point de sauter sans cette action d'eclat, il écrit au Prince de Ligne. Dieu veuille que ceci nous prouve la paix. Diné chez le grand Chambelan avec les Dames et le Pce de Paar. François Eszterhasy y étoit ce qui ne me plut gueres, la douceur de Me de Buquoy racommoda tout. Le soir a l'opera. L'albero di Diana. Je pensois y mourir de froid. Fini la soirée chez Me de Buquoy ou je soupois avec la Comtesse Louis, le Pce et le Cte de Paar, le Pce Louis, le Cte Louis. Le Prince Louis cria beaucoup sur Oczakow. Je ne partis que vers 1h.

Il a neigé de nouveau et le froid se soutient.

ñ 3. Janvier. Schwarzer chez moi le matin, me rendre compte du Committé d'hier assemblé par le Cte Kollowrath sans but, qui craint que les Ministres d'un grand Souverain fassent des betises semblables. Je lus la singulière Comedie, intitulée la Cour pléniaire, fort plaisamment attribué a l'Abbé de Vermont. L'Archevêque de Sens et le Garde des Sceaux y jouent un rôle affreux, on les accuse d'avoir voulu faire donner le parlement dans le panneau, pour le rendre odieux au peuple, et pouvoir le persecuter avec

[2v., 8.tif]

d'autant plus de facilité. Chez le grand Chambelan. J.[oseph] 2 dit que les Russes feront des difficultés, ne voudront pas rendre Oczakow. Propos du grand Ecuyer de ce matin sur l'esclavage des Russes. Kaemmerer me porta autres f. 1500. de Me de Canto, tout en papiers a f. 5. Beekhen dina avec moi et me rendit compte du Committé d'hier, Greiner avoit fait la confusion et écrit lui même la Note, cependant par ordre du Cte Kollowrath. Je lus a Beekhen la Cour pleniére. Frais de la campagne de 1788. f. 38,012867. 40. Xr. Le soir chez Me de la Lippe. Nous entamâmes une grande conversation sur Me d'A.[uersperg] dont les demonstrations vis-a-vis du frere en presence de la soeur ont été un peu fortes, et ont excité l'envie chez cette femme vertueuse. Dela chez le Pce Kaunitz ou je vis ce Major Lamsdorf [!] qui a porté la nouvelle d'Oczakow. La ville est toute ruinée. C'est le ~~General Anhalt~~ et non le Prince d'Anhalt Bernburg qui a été le premier sur le parapet. Me d'Hazfeld étoit la. Lu chez moi des dialogues entre Falkland, Hampden, Louis le Gros et Louis douze, le Mis d'Argenson et Duval sur la composition des Etats G.aux.

Il a prodigieusement neigé la nuit passé.

Iere Semaine.

© Apres le nouvel an. 4. Janvier. Les vûes d'un Citoyen sur la composition des Etats G.aux par M. Mourgue de Mont-Redon me plûrent

[3r., 9.tif]

infiniment. Puissions nous bientôt voir quelque chose de semblable ici. A 1h. chez le grand Chambelan. L'Amb. d'Espagne et le Pce Lobkow.[itz] y étoient, le Cte Ros.[enberg] me conta la plaisanterie que l'Emp. a fait hier aux Princesses, illuminant de lampions le portrait de Cath.[erine] 2de et le couronnant d'une couronne de lauriers. Travaillé a mes Comptes de Decembre. Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dînerent chez moi. Puis chez la Pesse Françoisse ou Me de la Lippe avoit diné, et chez le Marechal Laudohn qui a été de la première prise d'Oczakow en 1737. Il voudroit ne pas le garder, mais le rendre rasé. Le soir chez la Pesse Starhemberg. <La> il y avoit Me de Kaunitz, qui raconta l'aversion qu'avoient temoigné tous les Cardinaux a la nomination de l'Archevêque de Sens. Chez la Baronne ou je souffrois des yeux, du Pce PotemKönig qui a pris Ochsenkopf etc., fini la soirée chez le Pce Galizin, ou je causois avec le Chancelier d'Hongrie, avec Mes de Buquoy et de Czernin et M. de Hardegg.

Froid. Le matin 8º.

» 5. Janvier. Je termine aujourd'hui 50 ans. Dieu me donne la grace de ne plus chercher mon bonheur dans l'imagination, mais dans la paix interieure, de m'aimer moi même et mon prochain, a ce que le trouble, l'inquietude, le mecontentement soyent bannis de mon coeur. Je me levois tard,

[3v., 10.tif]

je choisis de la Vigogne pour un habit noir au silbernen Vogel, parlois au pelletier pour une pelisse a mettre par dessus les habits, parlois a Puterle de Graetz du bureau du tabac, au jeune Nechuta, dictois des changemens au Votum sur la Comptabilité du Montanisticum. Lu avec peine dans les gazettes de Leyde, que les Notables ont conclû contre les desirs du tiers Etat, d'avoir autant de representans aux Etats G.aux que la noblesse et le Clergé. Diné chez ma bellesoeur avec les Furstenberg et les Lippe, Me de F.[urstenberg] m'embrassa pour mon jour de naissance. Le Cte Windischgraetz m'envoye son livre par l'agent Haimerle. Le soir chez Me de Pergen. Elle etoit a peu pres seule, et se plaint que depuis le depart du Chev.[alier] Keith elle est obligée de beaucoup lire elle même. L'Eveque Kerens y etoit. Dela a l'opera ou Me de Furstenberg fut tres contente de la Ferraresi. Chez le Pce de Paar causé avec Joseph Colloredo et avec Hardegkh.

Froid mais point excessif.

♂ 6. Janvier. Les Rois. Ma bellesoeur termine 45. ans. Le matin souffrant des yeux, je pris la pomade de Barthe et ne sortis pas. Chez ma bellesoeur. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec les Furstenberg, Mes de Thun et de Wallenstein et le Pce Lobkowitz. Joué au Whist apres le diner. Caroline Thun et Josephine

[4r., 11.tif]

Wallenstein y dînerent. Le soir chez la Pesse Colloredo veuve, Me de Czernin me parla d'une eau pour les yeux. Les arbres des forêts éclatent comme des coups de canon. Chez Me de Reischach. Me de H[oyos] y étoit qui ne me dit rien, elle veut aller l'été à Neuhaus et à Toeplitz. Chez l'Amb. de France j'y menais Marschall, lui et la Baronne me conseillèrent le manège. Soupé chez la Ctesse Louis avec Mes de Buquoy et de Kagenegg et 4. soeurs Schoenborn. Me de Czernin Reine. Le Cte Louis occupé de Me de Kag[enegg]. Pomade de Barth.

Le soir le froid augmenta.

☞ 7. Janvier. Mes yeux sont mal. Chez le grand Chambellan qui étoit singulièrement doux. Nous convinmes qu'un pays, où on n'appelle pas les propriétaires à la délibération, n'est pas gouverné. Schimmelf.[ennig] a dîné avec moi. Rectifié avec Beekhen le rapport à l'Empereur sur les domaines. Schimmelf.[ennig] me lut toutes les opinions de quatre de <mes> Conseillers sur l'objet des billets de Banque, Schwarzer a écrit 10. feuilles. Le soir chez la Princesse Kinsky. Elle est aimable. Déjà à l'opéra. Una Cosa rara. Je m'y trouvais bien avec mon sac à pié. Charmante musique. Fini la soirée chez le Nonce. Son appartement est bien, les soupers n'étoient pas garnis.

Le temps clair et très froid.

☞ 8. Janvier. À 9h. je fus trotter avec mon cheval au Manège



[4v., 12.tif]

de Me de Losy pres de la porte de Carinthie et de l'Eglise de St. Charles, nombre de voitures et de chariots m'arreterent longtems dans la porte de Carinthie. Froid terrible. Beekhen chez moi. Habit neuf de vigogne noire. Expedié le projet de raport de Schwarzer sur la division des revenus de l'Etat en ordinaires et extraordinaires. Ouvrage de Denina sur le roi de Prusse. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Me \*de\* Schell vint apres le diner pendant que Sorbée fesoit arranger la porte de drap verd dans ma chambre de visite, je le reçus dans la chambre a coucher, elle etoit en noir toute jolie, et desire beaucoup que son mari puisse rester plus longtems a Bude a cause des diettes. A 5h. chez l'Empereur. J'attendis longtems. Sa Maj. monta de sa Chancellerie en habit noir, paroît encore tres contente de sa sante. Je lui remis a la cheminée un raport concernant la Comptabilité des domaines, et lui parlois de la Concertation avec le Montanisticum, et de celle du 2. ou personne ne savoit pourquoi il avoit été apellé. Elle me parla de la complication des Comptes des mines, et me dit qu'il y a ici un fabriquant de Trente, qui pretend avoir un secret pour tirer a peu de frais la quantité d'or que renferme tout cuivre. Elle me quitta pour parler au Comte de Sinzendorf, que le

[5r., 13.tif]

Cte Dietrichstein avait annoncé. Le soir chez Me de Reischach, ou vint Me de Fekete. Chez la Pesse de Schwarzenberg. Jouaillé au Whist toute la soirée. Lu chez moi dans le Journal Encyclop.[édique]

Le matin 16<sup>o</sup> puis 4, puis le soir 12<sup>o</sup>.

♀ 9. Janvier. Hier c'etoit le jour de naissance du Pce Lobkowitz, \*aujourd'hui celui de Me de Hoyos. Non, c'est le 19. Juin.\* Travaillé sur les billets de Banque. Le matin un instant chez le grand Chambelan. Celui de Charles IV. a été le premier a annoncer a son nouveau maitre qu'il étoit roi, en l'apellant Majesté. Le nouveau roi a confirmé toutes les charges de Cour du feu roi, et pensionné celles qui lui étoient attachés a lui. Je fis preter serment a deux personnes a la maison de la banque, et Baals me fit voir le nouvel arrangement de son departement. Diné seul. Beekhen vint apres le diner, et pendant qu'il y étoit, on me porta une lettre de Laybach avec f. 2000. Travaillé sur le votum de Schwarzer pour les billets de Banque. A l'opera. Una Cosa rara qui dura jusqu'apres 10h. La Ferraresi ne s'acquitte pas mal du rôle de la Storace. Lu chez moi dans Howard. Lavé les yeux avec de l'eau de vie et de l'eau.

Beaucoup moins froid.

♂ 10. Janvier. A 9h. du matin au Manège, d'ou un Ecuyer avec

[5v., 14.tif]

avec un cheval inquiet me fit deguerpir bientôt. Beaucoup d'embarras dans la porte des Ecossois. Felsenburg vint me parler, il a cassé le bras gauche d'une chute à Bude. Lischka vint m'ennuyer avec des platitudes de Lechner. Donné à mon secrétaire f. 34. pour ma soeur Canto, qu'il va remettre à l'Envoyé de Saxe. Diné seul. F. 6,400,000 frais de la guerre déjà pour l'année militaire 1789. Le soir chez le Pce Starhemberg ou le Pce Louis prit du Thé et ou le maître du logis parla de l'emprunt à 5.p% ouvert à toutes les Caisses d'emprunt, hormis à la banque. Chez la Baronne. Elle dit que Me de Hoyos est esclave de sa soeur Me de Chotek, que le Pce de Rohan en vouloit originairement à Me de Tarouca, et ne se rejeta sur Me de H[oyos] que lorsqu'il vit que l'autre étoit trop réservée, que la première n'aima jamais Mr de Breteuil, que Cobenzl est faux. Fini le 1er Volume de Howard sur les prisons.

Moins froid.

2me Semaine.

☉ 1. après l'Epiphanie. 11. Janvier. Le matin discuté avec Schwarzer l'objet du livre indicateur des Employés aux bureaux de comptabilité, puis ses erreurs sur les billets de Banque. Des Employés de la Banco Buchh.[alterey] vinrent remercier de leur avancement, puis Eisenthal. Avant midi à la Cour au Cercle. Causé avec

[6r., 15.tif]

Ugarte sur ma querelle avec le Montanisticum, avec Me de Kinsky la Dame du Palais regnante. Il fesoit si glissant a l'entrée des domestiques, que le Pce Philippe Lichtenstein fit une chute terrible sur son sabre. L'Empereur et l'Archiduc en noir. Chez le grand Chambelan. Diné au logis avec Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer. Froid glacial dans ma chambre a recevoir. Beekhen vint et nous causames encore sur les billets de Banque, il n'a pas encore d'idées bien nettes. Je me mis a mediter et a dicter a Schimmelf.[ennig] sur cet objet, et je le vis sous un nouveau point de vüe et fus assez content de moi. Chez la Comtesse Louis. Je la trouvois seule avec Me de Kagenegg et m'y plus beaucoup. Elle aima assez la societé de Cob.[enzl]. Dela chez Me de Rasumofsky. Elle souffrante et heureuse, lui fort poli. Joué au Reversi chez le Pce Galizin avec Mes de Sternberg, de Buchwald et Lolotte Bassewitz. Me de Weissenwolf me parla de l'enfant de Me de La Lippe, et de sa lettre de Me Morelli. Me de H[oyos] me salua amicalement. Me de Kinsky me pressa de me mettre a souper a coté d'elle et je le fis.

Le tems beaucoup plus doux. Le soir un peu de neige.

[6v., 16.tif]

☽ 12. Janvier. Ma soeur Burgsdorf termine 47. ans [Tintenleck]. Au  
 Manège par une forte neige. Cela est ennuyeux, mais cela sert d'exercice. Continué  
 mon travail sur les billets de Banque. Diné chez les Schwarzenberg avec le Pce de  
 Paar, Mes de Buquoy, de Los Rios, de Fekete et fils, Sternberg, Cobenzl, le Cte  
 Rosenberg. La Princesse mecontente de l'humeur du Pce de Paar. La ville de Londres  
 offre a M. Pitt 3000. ⌘ St.[erling] de pension pour sa conduite courageuse. Erneste.  
 Le soir chez la nouvelle Pesse Lichnowsky. Je la trouvois dans un tout petit Cabinet,  
 Marschall s'en alla par les femmes. Chez Me de la Lippe. Les Weissenwolf en  
 <partoient>, le medecin y etoit, le petit Herrmann se plaignoit du [!] douleur au dos de  
 la tête. Lettre de Me d'Aoste, née la Tour du Pin, elle ecrit la mour au lieu de l'amour.  
 Au spectacle. Un morceau de la Cosa rara. Un instant chez le Pce de Paar. Puis soupé  
 chez la Ctesse Louis ou Me de Hoyos me traita froidement et caressa Marschall et  
 Lamberg, qu'elle ramena, j'en emportois un Spleen inutile. Diamant que le beaupere  
 donne a Elisabeth Thun.

Le tems beaucoup plus doux. Neige profonde.

♂ 13. Janvier. Fini mon travail sur le papier monnoye, je fis lire au grand Chambelan  
 mon projet de notte. Le Tiers Etat du

[7r., 17.tif]

Brabant et du Hainaut a refusé les Subsidés, sur quoi l'Emp. a révoqué tout ce qu'il leur avoit accordé et l'amnistie aussi, disant qu'il veut établir une Inquisition contre les perturbateurs du repos public. Envoyé à Louise un verre pour baigner les yeux par Brenner qui part demain pour Ratisbonne. Diné chez le Pce Galizin dans une compagnie assez peu intéressante, j'y causois avec Charles Palfy, avec Rothenhahn, avec Me de Buchwald. Le soir chez Me de Pergen. Delà chez Me de Reischach. Elle assure que Ma.[rschall] est toujours embarrassé avec Me de H.[oyos], que celle ci n'aime pas Me de Kagenegg, et en est encore moins arrivée, peut être au sujet de l'histoire de Thomas, dont la dernière aura fait beaucoup de bruit. Le Pce de Ligne y vint avec sa fille. Joué au Reversis chez l'Amb. de France avec Me de Buchwald, le Pce Lobk.[owitz] et M. de Leuzière. En partant je troublais peut être La.[mberg] qui seroit encore parti comme hier avec Me de H.[oyos] à laquelle je donnois le bras pour entrer en voiture, ce qui me fit encore rever.

Le tems assez doux.

§ 14. Janvier. Je ne pus arriver à mettre le cheval au trot au Manège. Le General Clam vint chez moi me prier de placer le Rechnungsführer du regiment Allemand de Milice frontière

[7v., 18.tif]

du Bannat, au bureau de comptabilité de la guerre. Dans la gazette Anglaise l'entrevue de la reine avec le roi, le Methodiste demandant au nom de son maitre /: Dieu :/ 50. 1.[ivres] St.[erling] a un gentilhomme pour pouvoir rebatir sa chapelle, le particulier lui repond, qu'il les donnera, des que son maitre viendra en personne les demander. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Un Hand Billet de l'Emp. sollicite un raport retardé de la Stiftungs Hof Buchh.[alterey], je grondois Beekhen sur ce sujet. J'ai lu les questions a examiner avant l'Assemblée des Etats G.aux par le Mis de Casaux. Le soir chez Me de la Lippe. Son enfant est beaucoup mieux. Dela au Spectacle. J'arrivois trop tard pour entendre l'air Dolce mi parve quel di etc. que la Ferraresi a chanté aujourd'hui pour la première fois divinement et beaucoup mieux que la Storace. Fini la soirée chez le Nonce, ou Me de Kinsky m'apprit que Me d'Auersperg arrive demain de Ratisbonne. Je causois avec des Dames assises en cercle, Mes de Hoyos, d'Odonell, de Rasum.[owsky] qui avoit bien mauvais visage.

Le tems se mit complètement au degel le soir.

24 15. Janvier. Le matin je parlois a un nommé Reiderer qui voudroit quitter le militaire pour entrer dans les Buchhaltereyen. Gartner vint demander l'aumone. Je fus chez deux selliers de la Leopoldstadt Ebele et Kaufmann. Chez le second je vis un phaeton d'une hauteur incroyable ou il faut monter par la roue, le Pce Antoine Eszterhasy l'a fait faire et jamais sa femme n'y a pô monter. Ebele me parla

[8r., 19.tif]

d'une voiture de voyage qu'il a fait pour M. de Gallo et qui devoit  
 couter f. 900. avec la vache, le magasin, les malles, lanternes, c'est un peu cher. Le  
 premier qui travaille pour le Mal Lascy, promet une voiture de voyage pour f. 650.  
 Chez lui il y avoit une voiture de Grosser faite en Angleterre a deux places, qui coute  
 f. 1,600. un mauvais coupé etroit pour Hoenigstein. Chez le grand Chambelan. L'Abbé  
 da Ponte lui parla d'un projet de souscription pour garder ici l'opera Italien, ou tous les  
 Ministres etrangers veulent souscrire. La Ferraresi y vint en pelisse, on ne voit pas sa  
 taille et elle n'est pas mal. Le Hofrath Kees vint me prier au nom du Conseiller Aulique  
 de l'Empire Braun d'admettre son troisiême fils a la pratique. Beekhen me porta le  
 projet de raport a l'Emp. sur l'affaire d'hier. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je reçus  
 de M. de Kerpen de Coblenz la notification de la mort de son pere, mort a Coblantz le  
 28. Decembre dans la 83<sup>me</sup> année de son âge, j'avois vû ces honnêtes gens a Coblenz  
 en 1770 et ils m'avoient fait des politesses. Je fus porter a l'Empereur le raport de  
 Beekhen. Sa Maj. ne croit point que les Russes veuillent rendre Oczakow même rasé,  
 par consequent Elle ne croit point a la paix, je lui fis le detail du travail immense pour  
 les rations et portions de l'armée, Elle me parla de



[8v., 20.tif]

comptes arrières de 10. ans que Paumann ne venoit que d'expedier.

Je pris cela ad notam. Je mis au net ma lettre au Comte de Windischgraetz au sujet de ses ouvrages. Le soir chez la Baronne, on y fut gai, Me de Thun y étoit, Me de Degenfeld raconta la prochaine arrivée de Henriette. Delà passer la soirée chez la Comtesse Louis, où étoit Me de Buquoy avec son pere et le Pce Louis qui parla des sobriquets qu'ils donnent a tout le monde. Je fus bien traité et par un travers singulier affligé de ne pas l'être par Me de H.[oyos]

Il degelea[!] a force.

♀ 16. Janvier. Le matin au Manège au galop et au trot. Le chemin horrible par le degel. Beaucoup de monde travailla a nettoyer les rües, qui toutes sont en eau. Toutes les portes embarrassées. La Baronne m'envoye de l'eau de vie qui doit être aussi bonne que celle de France. Le Hofrath Plank vint chez moi, il veut persuader plus d'harmonie avec les Princes voisins de Wurtemberg et de Bade par raport aux biens Ecclesiastiques. J'eus a parcourir nombre de paperasses de Brusselles, l'Etat preliminaire pour l'année 1789. Le bureau de Prague envoye les notions sur le Droit d'Aide des vins étrangers et nationaux. Diné seul au logis. Le soir chez Me de Reischach. Il n'y avoit que Me de Hoyos seule, ce qui me fit plaisir et elle étoit douce. Delà a

[9r., 21.tif]

l'opera. Il pazzo per forza. J'appris au sortir dela que Me d'A[uersberg] etoit arrivée ce matin de Ratisbonne. Fini la soirée chez le Pce K.[aunitz] ou Me de Kagenek se permit des jugemens temeraires sur le compte de Me de Barbarigo. Mauvais chemin dans la ville.

Le degel continue. On travaille a force pour deblayer les rûes a la clarté des flambeaux.

h 17. Janvier. Je repassois encore mon raport sur les billets de Banque et le lus avec Beekhen. Lu dans le II. Tome d'Ardinghello un morceau qui me fit plaisir. Mon manteau bordé de fourure est achevé. On conduit des Canons en Bohême, probablement l'emprunt ouvert a 5.p% indique l'apprehension d'une guerre de ce coté la. Cela nous manqueroit pour achever de nous peindre. L'Emp. a resolu que les avantages indirects qu'il assure a la Comp.e Prussienne du sel ont des motifs politiques a lui connus, il appelle ici deux deputés de Berlin, il lave la tête a Kortum a cause de son attachement a la republique de Pologne, tandis qu'il a insisté pour que nous ne cedions pas nos avantages dans la vente du sel aux Polonois, a la Comp.e Prussienne. A la porte de Me d'Auersberg, puis chez ma bellesoeur. Diné chez Me de Buquoy avec la Marquise, Me de Fekete et son fils, Lamberg. On parla encore de l'aventure de Marschall avec l'Amb. de Venise.

[9v., 22.tif]

Le soir chez la Pesse Starhemb.[erg]. L'Eveque Kerens et Lamberg y  
etoient, dela chez Me de Pergen, ou etoit le Marquis de Landriani, Milanois, et ou le  
Pce Lobk.[owitz] parla de sa fille.

Les rües dans un piteux etat.

3me Semaine.

⊙ 2. apres l'Epiphanie. 18. Janvier. J'appris par le Droit public de la Saxe de Roemer,  
qu'il y a du papier monnoye en Saxe a 1., 2., 5., 10., 50 et 100. Ecus. Schwarzer me  
parla de Bruxelles. Le Hofrath Kees m'amena le jeune Braun, blondin qui a la vüe  
basse et vient de Studtgard. Au Cercle. Me d'Ugarte de service. M. d'Odonel me dit  
que la coalition entre Kaschnitz et la Chancellerie a produit que le fameux projet des  
50.p% qui devoient rester francs au païsan, n'a plus lieu. Chez le grand Chambelan.  
Ma tristesse profonde provenant de confusion de desirs non remplis ne cessa point. Ma  
bellesoeur et Kaemmerer dînerent ici, je lus a la premiere le portrait de Me de Diede  
par M. de Schrautenbach, et un extrait de ses lettres sur l'Italie. Je fus en visite chez  
l'Ambassadeur de France, et y causois avec Wenzel Colloredo. Un Officier de  
Houzards de la maison de Laval y etoit. Le soir chez la Princesse Colloredo. Causé  
avec le Prince et avec Me de Rothenhahn a laquelle je trouvois bon visage. Dela chez  
Me de Chotek. Sa soeur y

[10r., 23.tif]

vint bien jolie, joli pied, jolie main, je lui vis faire les yeux doux a l'Ambassadeur qui y étoit. Dela chez Me de Reischach, n'y voyant pas l'Empereur, je heurtois contre lui, il me prit par le bras et me fit asseoir. 120,000. chariots de neige exportée de la ville. Procureur Erizzo qui disoit au Conclave de 1768. que dans le nombre des Cardinaux il y avoit 5. briconi, e tutti gli altri minchioni. Chez le Pce Galizin, causé avec Me de Czernin, la Pesse Starhemb.[erg] et François Sternberg qui me demanda la vie de la Reine Mathilde.

Le tems beau. Les rües a se casser le cou.

» 19. Janvier. Le Pce Potemkin a deux millions de Roubles de rente, dit l'Emp. et de plus est defrayé de tout par la cour. Le matin je souffrois des yeux, et ne pûs rien faire. A 1h. j'allois voir Me d'A.[uersberg] chez laquelle j'avois envoyé le matin. Elle etoit jolie en negligé et toute coeffée. Sa douceur, l'envie qu'elle parut avoir de me plaire, de m'appaiser, m'enchant, m'attira de nouveau vers elle, elle dit qu'elle restoit ici l'hyver, me fit voir ses Comptes, les echeances des interets de <l'heritage> de sa mere, elle a par la f. 860., de son mari f. 1200, de son pere f. 600., ensemble f. 2660. Elle paroissoit vouloir entrer plus en matière, mais son pere arriva et me fit assister a sa toilette. En attendant cette entrevûe fit

[10v., 24.tif]

epanoüir mon coeur, lui donna de l'elasticité. Elle paroissoit desirer que je n'eusse point d'emploi, que je venisse libre ici. Diné seul avec Schimmelf[ennig]. Apres le diner je reçûs une lettre charmante de Me de Diede, qui acheva de me mettre du baume dans le sang. Elle detruit toutes les impressions noires que j'avois emporté de Ziegenb.[erg] J'appris que mon ancien domestique Simon a peine placé avec f. 300. comme Heizer au Montanisticum, avoit été touché d'apoplexie a la Buchhalterey. Le soir chez Me de la Lippe. Elle avoit vû Me d'A[uersberg] et en etoit contente. Dela a l'opera. L'Albero di Diana. Le B. Reischach me dit que la patente du Cadastre va paroître, que la coalition de Kaschnitz avec la Chancellerie fait que l'on renonce au projet de déduire les frais de culture, que l'on fixe le revenu libre du paysan a 70.p%, des trente restans il doit payer 12 1/2 de contributions, le reste en redevances seigneuriales. Et pour ce grand exploit le Cte Kollowrath exige les remerciements de toute la noblesse. La Chancellerie et la Chambre des Comptes doivent deliberer sur les Impots indirects. Fini la soirée chez le Pce de Paar. La les oeillades et les conversations avec Ma.[rschall] recommencerent au point ou ils sont restés au mois d'Avril, et Me d'A[uersberg] vint a moi me parler, en

[11r., 25.tif] jettant toujours de tems en tems un coup d'oeil sur lui. Me de B.[uquoy] m'avertit en amitié de ne pas me laisser prendre une seconde fois.

Il a plu a verse vers le soir.

♂ 20. Janvier. Jour de naissance de la Princesse Clary. Le matin je fus obligé de laver mes yeux de thé de Sureau. Le Balley Rath me porta les comptes du bailliage. Le buste de M. Turgot arriva d'Ulm bien conservé, bien conditionné. Diné chez le grand Chambelan avec le chev. Landriani grand chymiste de Milan, M. Lambertenghi, enfin Brambilla, le Pce Dietrichstein, Pellegrini. Landriani parla de Turgot et de Neker, et du mouvement d'oscillation continuel de Me Neker. Lamb[ertenghi] me parla de l'opinion du Pce de K.[aunitz] sur les billets de Banque. Chez l'Empereur auquel je remis un rapport pour obtenir adoucissement de la sentence du malheureux Holfeld. Sa Maj. m'annonça l'arrivée d'un courier de Petersbourg et alla parler a M. de Pergen. Le soir chez Me d'Auersperg, je la trouvois encore toute seule, elle me glissa, que Ma.[rschall] ne pretendoit a rien, etoit critique severe et disoit la verité. Apres 9h. chez la Baronne. Elle crut que j'avois pris de Turgot et conseillé a l'Emp. les 40.p%, c. a. d. le Cadastre. Chez l'Ambassadeur de France. J'y vis la Pesse Lubom.[irska] arrivée nouvellement de Paris et adressée a la Pesse Starh[emberg]. Le Cte Louis m'emmena chez sa femme, ou je soupois avec les

[11v., 26.tif] Czernin et Me de Tarouca. Nous etions 6. nombre suffisant pour ce cabinet. Apres le souper Me de Starh.[emberg] joua du clavessin ou piano forte, et Me de Czernin chanta.

Le degel continue, et les trous dans plusieurs rües.

§ 21. Janvier. J'envoyois a Me d'A.[uersperg] le 1er Volume du roi de Prusse et cherchois son portrait dans mes papiers. Fini la reponse a la jolie lettre de Louise. 6. Employés du bureau de Comptabilité de la Banque vinrent remercier. Un nommé Zink veut etre Heizer. Je brusquois la veuve du pauvre Simon et en fus fâché. Dans la Josephs Stadt je fus voir le carosse de voyage de Gallo, le siège des domestiques est fort incommode. Chez le grand Chambelan. Il m'annonça que l'opera reste aux frais de la Cour. S.[on] E.[xcellence] Kienmayer dit que son President le Cte Sinzendorf bavarde une heure en contradiction avec les loix qu'il a porté lui même a la tete de la Coön de compilation. Lu le raport de la Chambre des Comptes de Brusselles sur les causes de la diminution du produit <des> douanes dans l'année 1787. Il y a un memoire extrêmement bien fait d'un nommé Bavay, qui cite souvent avec eloge

[12r., 27.tif]

l'Essai sur la suppression des douânes de Gruyer, et les memoires des Villes d'Anvers, de Louvain, de Bruges. Diné seul au logis. Le soir chez Me d'A.[uersperg]. Les Aspremont en partirent a mon arrivée. Me de Kinsky y etoit, je restois apres elle, la Dame du logis me lut un morceau de sa lettre a Me de Diede, me fit lire le portrait de Me de Buquoy, fait par sa nièce, la Toni, des eloges que souvent je prendrois pour des critiques, une lettre de la Pesse Lamberg a elle. Me d'A[uersperg] se plaignit des procedés de la Toni a son egard et me lut une lettre de cette dernière un peu piquante. Un instant au théâtre. Il pazzo per forza. Dela chez Me de Pergen. Le Pce Lobk[owitz] en sortoit et me plaisanta sur ma visite, d'abord je crus me donner un ridicule, et tombois dans les reflexions. Causé beaucoup avec Me de Buchwald.

Le degel continue, un peu de pluie.

24 22. Janvier. Ces reflexions d'hier me firent ecrire a Me d'A.[uersperg] pour lui dire, que de peur de retomber dans cet etat d'inquietude de l'année passée, je la verrois plus rarement, quoique toujours avec le même plaisir. Elle me repondit par un joli petit billet. Je fis preter serment a un nouveau Raitofficier de la Banque et fis une promenade en voiture par le pont des Weißgerber,



[12v., 28.tif]

revenant par la Leopoldstadt. Schimmelf[ennig] dina avec moi.

Projet de Beekhen pour la resolution concernant les bureaux de comptabilité des domaines. Apresmidi on m'annonça une demoiselle Revaj. C'etoit tout uniment une putain qui se dit fille d'un notaire a Tyrnau, qui ota le gant prete a employer la main, et qui etoit prompte avec ses baisers, me demandant 2. Ducats. Un M. d'Argensol dont le pere etoit de Provence, dont la mere dit il, etoit une Wallenstein, qui se dit parent de M. de Kollowrath, me porta un placet de la Salzmann de Bude en faveur de son mari. Baals vint chercher mes papiers sur la simplification des impots, et admira mon buste de Turgot. Compte de Sorbee de la double porte a l'Escalier. Le soir chez Me d'Hazfeld qui a eté fort incommodée pendant quelques jours. A la porte du Pce Schwarzenberg qui est de nouveau incommodé. Chez Me de Reischach, ou je restois jusqu'a 10h1/2. Lu dans Howard.

Beau tems. Boüe prodigieuse.

♀ 23. Janvier. Ecrit force lettres et revû beaucoup d'expeditions. Au Manège assez content de moi. Diné seul. Le soir a l'opera. Axur Re d'Ormus. Je vis de loin Me d'A.[uersperg] dans la loge des Aspremont. Fini la soirée chez Me de Buquoy avec la Ctesse Louis, le Pce de Paar,

[13r., 29.tif]

Lamberg et le Cte Louis. On fit la lecture du discours de reception du Chevalier de Bouflers a l'Academie Françoise, je commençois et Me de Buquoy poursuivit. Joli souper. On voulut en extorquer un a Lamberg.

Beau tems et degel.

h 24. Janvier. Le matin a pié au hangard du sellier voisin ou je vis une voiture. Matthauer vint me rendre compte de l'embarras de la Chambre des Mines au sujet de nos Gegen Erinnerungen. Lu dans le 1er Volume des Memoires de M. le Duc de St Simon sur le regne de Louis 14. Ce Prince se piquoit de tout gouverner, entroit dans tous les details, fit manquer des victoires immanquables, cependant ses Ministres avoient une autorité réelle. Il raportoit tout a lui, et sçut exciter toutes les petites passions chez ses courtisans pour y arriver, il dût avilir par la effectivement la nation et le regne de son successeur valoit mieux a cet egard. La politesse et la dignité il l'herita de la reine sa mere. A 1h. a la porte de Me d'A.[uersperg] puis demander des nouvelles du Pce Schwarzenberg qui souffre depuis deux jours d'une fièvre rhumatique, de fortes coliques et vomit beaucoup de bile. Diné seul. Sorbée vint voir le buste. Fini Ardinghello et la vie de Seneque. Frais de la guerre de

[13v., 30.tif]

l'année militaire 1789. déjà f. 7,800,000. Le soir chez la Pesse Starh[emberg], la Pesse Lubomirska, née Rzewuska y étoit, le Mal Lascy y vint. Delà chez Me de Reischach, ou Me de Hoyos me reçut bien, et ou je gagnois à la Lotterie une assiette de vieux lac fait ici, dont je fis présent à Lolotte Weissenwolf, qui avoit tiré mon nom. Lu dans les Memoires de St Simon.

Le tems triste et sale par embas.

4<sup>me</sup> Semaine.

⊙ 3. de l'Epiphanie. 25. Janvier. Le matin Beekhen me porta la minute d'un raport de la Coôn Ecclesiastique sur la Comptabilité des terres du fonds de religion. Wachuti vint me porter un tableau qui prouve l'augmentation des revenus de la diligence, depuis que les Billets de Banque ne peuvent être transportés sûrement que par ce moyen. Cela fait environ f. 14000. par an. Kleemann du Montanisticum demanda à être avancé. Au Cercle. L'Emp. de nouveau dans son uniforme, je vis Charles Auersperg, venu de Temeswar en 4. jours, Colonel de Durlach, il va en Bohême pour affaires de famille. Chez ma bellesœur. J'y trouvois le Pce Lobkowitz et Me sa fille, qui m'annonça que sa vûe ne portoit pas assez loin pour venir au Spectacle dans notre loge, mais qu'elle viendrait une fois dîner chez

[14r., 31.tif]

moi cette semaine. Elle étoit jolie en noir et blanc. Kaemmerer dina avec moi. Le soir chez Me de la Lippe, le pauvre Bunau malade. Chez Me de Pergen, j'y causois beaucoup avec Me de Rasumofsky, qui étoit chargée des diamans de son beaupere et bonne et douce et aimable au milieu de ses maux. Chez le Pce Kaunitz, je ne m'y amusois guère. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou je parlois un mot a Me d'A[uersperg] sur ce qu'on retarde a son mari le plaisir de coucher avec elle, le fesant danser a la redoute, j'imaginois Me de Kinsky un peu touchée de Grace, j'entendis Me de H[oynos] proposer a Lamberg de diner demain avec elle. Sotttement affligé de me trouver sans amie, je passois une grande partie de la nuit sans dormir, a creuser dans ma tête des moyens de gagner ou l'une ou l'autre de ces deux Dames. Etrange folie, dont l'auteur de mon etre <veuille> me donner la force de me guerir, et de ne pas eloigner ainsi de propos deliberé tout bonheur de mon coeur.

Jour gris et triste.

» 26. Janvier. Au Manège. J'allois bien au trot. Lischka vint me parler de l'homme que le grand Chancelier veut faire

[14v., 32.tif]

fréquenter une de mes Buchhaltereyen et m'en a prié depuis longtemps. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Bassewitz et M. Gavard qui me parla de Me de Frakno a Soleure, jolie, et ayant beaucoup de lecture. Joué au Whist. Lu de la Pesse des Ursins, du P. de la Chaise et le beau portrait de Fenelon dans les Memoires du Duc de St Simon. Le soir a l'opera. Il Talismano. A mon grand etonnement Me d'A.[uersperg] vint dans notre lûge, ce qui m'etonna moins, c'est que le Pce de Ligne, pere y vint en pelisse d'angora, faisant le joli coeur, l'amoureux, et elle aimable et toujours tournée vers lui. Apres son depart, elle fut encore aimable, et dit qu'en peu de jours elle partoît pour la Bohême avec son mari, parla du Lichen Islandicum qui doit etre contre les fleurs blanches, declina ma visite pour le lendemain. Fini la soirée chez le Pce de Paar a jouer au Reversi avec Me de Buchwald, l'Amb. d'Espagne et M. Gavard. La Toni Paar si raisonnable, si attachée a sa tante Buquoy.

Beau tems.

♂ 27. Janvier. Révû une grande notte au Conseil de guerre sur la maniere de pouvoir compter le plus promptement les rations et portions a l'armée. Ce seront encore des propositions inutiles. Chez le grand Chambelan. Il se croit avec raison un des hommes les plus heureux, et l'a toujours été. Lolotte

[15r., 33.tif]

Bassewitz dit hier qu'elle se souhaitoit pour tout bonheur d'etre toujours contente de son etat. L'Emp. veut que le Pce de Ligne est un ecervelé. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Travaillé a un Extrait de protocole adressé a la Coôn du Cadastre sur les biens droits que les Etats de Boheme perçoivent sur les vins. A 5h. chez ma bellesoeur demander des nouvelles du bon Pce Schwarz.[enberg] Apres 6h. chez la Baronne. Elle me fit voir tout un cahier d'Estampes d'hommes celebre[s], le portrait de Fenelon, auquel les Memoires de M. de St Simon m'avoient rendu attentif, me frappa. Dans la physionomie de Louvois il y a quelque chose de M. de Breteuil. Dela je retournois chez moi. Fini la soirée chez l'Amb. de France a jouer au Reversi avec Mes de Sternberg et de Buchwald et le Pce Lobkowitz. Mes de Buquoy, d'Auersperg et de Hoyos y etoient, j'y restois jusqu'apres minuit a une table avec la première.

Beau tems.

☞ 28. Janvier. Hier c'etoit le jour de naissance du Comte de Paar. Ce matin le païsan qui me rend l'avoine, m'empecha d'aller au Manège, le debacle qu'on craint, ne lui permettant pas de s'arreter. Me d'A[uersperg] me fit dire qu'elle ne part pas pour la Bohême avant Lundi. Cette vacillation continuelle

[15v., 34.tif] tantot la desirer, tantot etre indifferent, ne rend pas heureux. Chez le grand Chambelan. Je lui lus mon Extrait de protocole et la resolution de l'Emp. sur la comptabilité des Domaines, embrouillée, longue, longue, pleine de contradictions. De nouveaux domestiques s'annoncerent. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. A 7h. a l'opera. Una Cosa rara. La Ferraresi et la Monbelli enroutées, par consequent le spectacle en robe de chambre. Me d'A.[uersperg] vint encore et bientot arriva le Pce de Ligne, disant qu'elle est le printems et lui l'Eté. Beekhen me conta comme Chotek avoit courageusement attaqué Lundi passé la patente du Cadastre. J'en parlois a Odonel chez le Nonce, ou le Pce de Ligne caracoloit autour de Me d'A.[uersperg] qui etoit bras dessus bras dessous avec toutes ces Polonoises. Jour de naissance de la FranCtesse de Sternberg Manderscheid.

Il a plû a differentes reprises, et deux arches du grand pont emportées par le debacle.

24 29. Janvier. La Comtesse Louis Starhemberg termine aujourd'hui 25 ans, l'âge que j'avois 1764. c. a. d. il y a 25. ans. Un domestique Hongrois qui me plut. Me d'Auersberg m'en recommande un, Me de Paar un autre, un jeune homme de chez Me

[16r., 35.tif]

de Thun, qui s'invite a diner chez moi pour Jeudi 5. Fevrier, demande aussi a entrer chez moi. Je fus chez le sellier Oberhammer dans la Hunger Gaßen, puis de nouveau chez Kaufmann de la Leopold Stadt, que j'appointois chez moi pour Dimanche. Fini les Memoires du Duc de St Simon et commencé les voyages du jeune Anacharsis en Grece. Beekhen me porta ses remarques sur la resolution de l'Empereur d'hier, que j'expediois tout de suite. Il dina chez moi le grand Chambelan, Lamberg, Swieten, le Chev. Landriani, Odonel, le B. Spergs, van der Luhe. Swieten vint feuilleter mon memoire sur le Cadastre. C'est toujours un impertinent qui porte le né fort haut. Tous furent contens du buste de Turgot. Landriani parla Platina et de l'Abbé Rochon et du Telescope de Herschel, qui a decouvert du verd dans la Lune. Il parla de l'ouvrage de Condorcet sur l'admâon publique, ou il eut <revu> des memoires de M. Turgot. Quand tous furent partis, vint encore cette putain Hongroise, que je fus obligé d'econduire. Le soir a la porte de la Ctesse Louis, que je ne trouvois point. Chez la Pesse Starh.[emberg] ou le Prince me sequa avec ses discours de Cadastre, et de ses charges a lui.



[16v., 36.tif]

Chez la Baronne. Me de Hoyos y etoit. Le Mal Lascy s'approcha de moi pour me faire des excuses sur tous les soldats qui m'avoient donnés des requetes pour la place vacante de Heizer. Soupé chez Schoenfeld avec les Hoyos, les Odonel, Pce Galizin, Lamberg, Swieten, Marschall, le Pce Paar. Fort tard ils allerent au Casin, c. a. d. les Dames, nulle intelligence apparente entre La.[mberg] et Me de H.[oyos]

Beau tems, le soir plus froid.

♀ 30. Janvier. Au Manège. Puis vint un domestique de Louis Auersperg, Carinthien, qui ne me deplait pas. Celui de Me d'A.[uersperg] me coeffa assez mal. Me de Buquoy m'envoya deux chapeaux pour Me de la Lippe, l'un plus joli que l'autre. Un instant chez ma bellesoeur qui me parla de son frere. Diné seul. Le Cte de Cavriani, Obrist Burggraf a Prague vint chez moi l'apresdinée. Le soir chez la Pesse Colloredo. Le Prince, Vice Chancelier me dit tout plein de mal du Pce Charles de Lichtenstein qui est tres mal d'une fièvre de cheval qu'il s'est attiré pour avoir passé dans l'etat ou il est, toute une nuit au jeu de paume. A l'opera. Il Talismano. J'y trouvois Me d'A.[uersperg] toute etablie. Elle parut triste et me confia qu'elle l'etoit, quand nous

[17r., 37.tif] restames seuls apres que les autres habitans de la loge furent partis et le Pce de Ligne qui y avoit fait son apparition accoutumée. Je rentrois chez moi, a lire dans les voyages du jeune Anacharsis, qui finit d'avoir parcouru la Grece du tems d'Epaminondas et de Platon. Dans Howard sur les prisons, dans l'Abbé Denina.

Il a gelé la nuit assez fort, et gueres degelé tout le jour.

h 31. Janvier. Le matin escrit au Cte de Sickingen pour le remercier de son buste de Turgot. A pié chez le grand Chambelan. Rosa vint lui dire que l'humidité penetre les tableaux au Belvedere. Un domestique recommandé par Me de Paar me coeffa fort mal, le valet de chambre d'autant mieux. Me de la Lippe dina chez moi, affligée des defauts de son mari. La Pesse François \*fit\* denoncer le diner de demain a cause du Pce Charles son beaufre, qu'on a administré ce matin. Le pauvre Pce Schwarzenberg a le hoquet, ce qu'on ne prend pas pour un trop bon signe. Marianne Wangenheim est accouchée, sa mere, Me de Loew me fait saluer. Le soir chez Me de Pergen. Les Rasumofsky en sortoient et me dirent que Me de Thun avoit la jaunisse. Mes

[17v., 38.tif] de Chotek et de Hoyos y estoient. Chez la Baronne. Le Pce de Ligne avec Christine, puis Isabelle. Lu chez moi dans l'Abbé Denina.

Le tems froid.

Fevrier.

5<sup>me</sup> Semaine.

⊙ 4. de l'Epiphanie. 1. Fevrier. Le matin Rother vint me parler de sa lotterie de Classes. Olearius du bureau de comptabilité de la poste porta des plaintes justes ou injustes contre le Buchhalter Saar. Heufeld vint me parler du nouveau bureau de comptabilité des domaines, de Burgmann, de Donek. Un domestique Hongrois Schütz me coeffa assez bien. Ordonné chez le sellier de la Leopoldstadt Kaufmann une voiture de voyage pour f. 760. qui doit etre achevée pour la fin d'Avril. Le Prince Schwarzenberg et son fils François, l'un des jumeaux ont été administrés ce matin. Le Cercle d'aujourd'hui et le bal de Cour de Mardi ocnt été contremandés, l'Empereur etant au lit, malade de l'erysipele. Chez le grand Chambelan, tous les Colloredo y dinent, le Pce Lobk.[owitz] dine chez l'Envoyé de Prusse. Je fus voir Me sa fille, elle compte partir Mardi pour

[18r., 39.tif]

la Boheme. Son mari et beaufreere y vinrent, puis le jeune Fekete, quand je partis, petite tête, elle fit la mine, quand le mari examina une de ses adresses. Elle a été hier seule dans notre loge avec Me de Degenfeld. Chez ma bellesœur. Elle étoit bien affligée. Diné seul, j'ai un peu de foire. Expédié les papiers de la Lotterie de classes et un raport du bureau de Comptabilité de la banque concernant la permission d'importer dans la ville toute bierre brassée a la campagne, permission dont ne jouissoient jusqu'ici que quelques brasseries des environs, en payant un droit d'entrée en faveur des brasseries de l'hospital des bourgeois. Fischer l'un des regisseurs du tabac et des douanes chez moi, me conta le mecontentement de la petite noblesse et du bourgeois en Hongrie, leur luxe, signe de beaucoup d'argent. Faute de militaire, on ne sauroit plus soutenir les prohibitions contre la contrebande. Le soir chez Me de Thun. J'y vis Me d'Auersperg, a quoi je ne m'attendois point. Le Commandeur de Maison neuve, le Pce Clary, et Charles Ligne y étoient. Chez Me de Reischach. Me de Hoyos me parla du delai de notre diner. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou

[18v., 40.tif] il y avoient Mes de Buquoy, d'Auersperg, de Hoyos, de Tarouca, Lisette et Me de Sternberg, Me de Buchwald. Ramené Me de la Lippe au logis.

Il a neigé depuis le matin jusqu'au soir.

» 2. Fevrier. La Chandeleur. Le matin revû des papiers de Beekhen sur la Comptabilité des Domaines. J'en parlois a Gindl que j'envoyois chez Beekhen. Lischka vint me parler d'Olearius de la poste, et des Comptes des batimens. Chez le grand Chambelan. L'Espagne veut faire le mediateur entre les Turcs et nous. Joli billet de Me d'A.[uersperg] en reponse au mien. Le Cte de Colloredo, Obrist Kammergraf a Schemnitz se presenta chez moi. Le Curé Canal me porta le calcul des bienfaits distribués aux pauvres. Beekhen et Gindl vinrent me parler Comptabilité des domaines. Le premier et Kaemmerer dînerent avec moi. Le soir a l'opera. L'arbre de Diane. Me d'A.[uersperg] soupirant, recevant un billet du Pce de L.[igne] masqué sous le nom de sa fille, auquel elle repondit aussitot. Puis vinrent son mari et Me d'Aspremont. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou Me de B.[uquoy] m'annonça avoir joué pour moi dans une Lotterie de deux Vases de Lac assez vilains. Me de H.[oyos] observa qu'il falloir bien compter sur la generosité de quelqu'un pour faire telle chose. La Ctesse Louis y

[19r., 41.tif]

etoit. Christian Sternberg l'histoire de Polychinel qui salue la gouvernante. Le Cte Oetting[en] me dit que les medecins sont contens du Pce Schwarzenberg pere, mais que le Pce François a été saigné pour la sixième fois.

Il degèle.

♂ 3. Fevrier. J'envoyois a Me de Thun les vases que j'ai gagné hier a la Lotterie. Le Pce François de Schwarzenberg est mort cette nuit a 3h. de la pleuresie, il avoit eu hier au soir l'extrême onction. Son frere jumeau Erneste desire de mourir aussi. Au Manège. Il ne chassa pas mes soucis sur ces nouveaux manèges de Me d'A.[uersperg], et mes craintes du ridicule de mes dernieres passions. Avant le diner un instant chez ma bellesoeur qui me parla de la pauvre Pesse Schwarzenberg, de ce qu'elle souffre a cacher sa douleur a son epoux. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Rêvû mes Comptes de Janvier. Le soir au spectacle, der Revers. Seul avec M. de Reischach dans la loge. La pièce m'amusa. Je parlois a mon camarade du raport de la Chancellerie du 29. Janvier que le Cte Odonel m'a envoyé ce matin par Widdmann. Elle a représenté avec force la sottise et l'injustice criante et le danger de la patente qu'on alloit publier, elle a appuyé même sur ce qu'une enfreinte semblable de la propriété est

[19v., 42.tif]

contraire a la protection que les loix doivent. L'Emp. a repondû par des sarcasmes et des billevesées se moquant de l'esprit de patriotisme, disant que l'on ne parloit que ut aliquid dixisse videatur. Et la patente est un tissu de mensonges qui ne prescrit rien de clair, qui dit que la Contribution est de f. 12. et tant de Xrs p%, que le païsan payera en redevances seigneuriales f. 17., tandis que ce ne sont que des abstractions Mathematiques et qu'il faudra decompter avec chaque païsan a part. La patente dit que le souverain ne veut point attaquer le droit de propriété, mais qu'il ne veut pas non plus examiner la base des droits seigneuriaux. J'en parlois encore le soir a Chotek chez l'Amb. de France. Mon coeur encore partagé entre Me d'A.[uersperg] qui court apres le Pce de Ligne et Me de H.[oyos] qui me paroît avoir La.[mberg] fatale defiance, qui m'empêche de parler clair, et qui me laisse toujours egratigner le coeur.

Il a plû et degelé a force.

§ 4. Fevrier. Lischka vint me dire qu'il est cité pour Sammedi a la Coôn de Compilation. De la melancolie Erotique qui ne vaut rien qui me fit jetter de l'écriture sur le papier, dans le desir de faire un peu plus connoissance avec Me de H[oyos]. Belgiojoso vint me voir et

[20r., 43.tif]

me parla beaucoup de l'opinion de Mytis qui a occasionnée le rehaussement des monnoyes d'or, et de l'absurdité de cette opinion, approuvée par Kollowrath, Chotek et tous unanimement. Lu beaucoup dans Meiners Geschichte des weiblichen Geschlechts. Struppi vint me tourmenter au sujet de son Kanzley Diener. Diné chez le grand Chambelan avec Me de Fekete et son fils, Me de Buquoy, Edling et la Marquise. Lamberg n'y vint pas et je jugeois de la son intelligence avec Me de H[oynos]. Le Mal Lascy et le Pce Paar vinrent apres le diner. J'emportoys dela un Spleen horrible. Le soir chez Me de Thun, mon Spleen ne diminua gueres, il augmenta lorsque je me trouvois seul avec Me de Degenfeld a l'opera: il pazzo per forza. Je m'en retournois dela chez moi, sombre et opprimé.

Beau tems.

24 5. Fevrier. Le matin au Manège, le trot dissipa un peu mon Spleen, mais pas beaucoup. Pourquoi la vanité a t-elle tant d'empire sur moi. T. B. recoit mon amie et je la crois trop vieille, mais ne vaut-elle pas mieux, que de jeunes femmes qui me trompent et s'en font un plaisir? Travaillé sur les revenus ordinaires et extraordinaires de l'Etat. Le Sellier me porta son Contrat. Lischka batimens.



[20v., 44.tif]

Le cadet Aichelburg demanda a etre placé au bureau de comptabilité des Domaines. Je soupçonne que c'est a Gutt.[enstein] que l'intrigue de La.[mberg] a commencé, et mon ami le grand Ch[ambelan] eut dû me le dire a mon retour, cependant elle a parû ecrire sensible a mes hommages apres le mariage de Rasum.[owsky]. L'autre qui dit, que Ma.[rschall] ne vient que lorsqu'on est en affliction, me dit en été 1787. qu'elle pourroit l'aimer, l'attira a G.[utenstein] et il y jouoit le maitre apres la mort de sa mere. Quelle vilaine chose que le coeur femelle, comme elles aiment a se jouer du repos d'un galant homme, chacune a un peu de l'ame d'un esclave, fausseté, dissimulation, Me de B.[uquoy] en convient elle même. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le soir a la Tragédie. Gustav Wasa. Il y a de beaux morceaux, et Lang qui fait le rôle de Gustave singulièrement vêtu, joua bien. Dela chez Me de Reischach, ou il n'y avoit que Marschall, nous examinâmes la lampe d'Argant d'une autre forme que celle du Mal Lascy. Rentré chez moi je lus avec plaisir dans Mirabeau sur la Monarchie Prussienne.

Beau tems. Admiré l'effet du soleil sur le clocher de St. Etienne.

♀ 6. Fevrier. Le matin lu dans le voyage du jeune Anacharsis un

[21r., 45.tif]

diner chez Dinias a Athènes. Lischka vint me parler de la Coôn de Compilation. Le Presle de la Chancellerie d'Etat vint me prier de placer son fils aux Domaines. Chez le grand Chambelan. Il me dit que le diner de Lundi n'auroit pas lieu, Me de Hoyos etant engagée, XXXXX. Il me dit que les provinces Beligues se sont accommodées, que lorsque deux Classes des Etats ont décidé de payer le subsid, la troisième doit accéder. Apparemment ont ils cedés aussi sur l'affaire du Seminaire. Une autre grande nouvelle qu'il me confia, est que Monsieur le C. Chotek ne croyant pas pouvoir en conscience signer la patente du Cadastre a donné sa demission de la place de Chancelier de Boheme, et que sa demission a été acceptée. Cette action de courage lui vaudra l'estime et le respect de tous les honnêtes gens. J'ecrivis un billet a Me de H.[oyos] qui promit de venir. Chez ma bellesoeur. Diné seul. Pasqualati vint et dit que le gouvern.[emen]t de Trieste ayant envoyé la dissertation de Bonomo a la Chanc.[eller]ie de Bohême qui l'a communiquée a la Coôn des Etudes, il aura un Belobungs Decret. Le Juif Heymann de Bonn vint me demander l'Extradition de certains papiers du bureau de Comptabilité du tabac. Deux Nottes tres grossières

[21v., 46.tif]

de la Chancellerie sur la Comptabilité des Domaines, faites sans doute par M. Dornfeld. Le soir a l'opera. Me d'A[uersperg] y vint et son pere etant survenu, elle s'assit a coté de moi et me fit par la plaisir malgré que je la crois coquette au suprême degré. Elle savoit déjà par les Ligne que Ch.[otek] avoit quitté, elle montra un billet de lui. Je conduisis Me de la Lippe chez la Ctesse Louis ou souperent aussi le Pce Paar, les Czernin et Lisette Schoenborn.

Le matin il fit beau. Puis vent affreux et neige le soir.

ñ 7. Fevrier. Les païsans, fermiers de ma dixme, vinrent le payer. Je ne montois point a cheval. Dicté a Beekhen une Notte en reponse aux deux Nottes d'hier, touchant la Comptabilité des domaines. Chez le grand Chambelan. Il m'annonça que le B. Kresel est nommé Chancelier a la place du Cte de Chotek et garde en même tems la Presidence de la Coôn Ecclesiastique. Le Pce Paar y vint. Parlé encore a Beekhen sur la quantité de monde a employer a la Comptabilité des Domaines au Centre. Diné seul. Je reçus mes Comptes de Saxe, il y a du Deficit. Apres 4h. chez Me de Buquoy. J'y dechargeois mon coeur en presence du Pce de Paar et du Cte Rosenberg. Chotek n'a annoncé qu'hier a diner a Me sa bellemere, le parti qu'il

[22r., 47.tif]

a pris, on dit qu'il va voyager. Avant 6h. chez l'Empereur. Il me reçut extrêmement bien. Je lui remis le raport du travail des bureaux de comptabilité et nous parlames de celle des domaines. Il y avoient dehors pour lui parler, Wenzel Sinzendorf, Kresel et le Gen. Schroeter. Sa Majesté me donna a lire nombre de brochures qui ont paru a Paris a l'occasion des Etats G.aux. Le soir chez Me de Reischach. L'Evenement du jour me donna une telle melancolie, que ni les agaceries de Me de Thun, ni le voisinage de Me de Hoyos ne put l'expulser, je me reprochois de n'avoir pas quitté au mois de Janvier 1786. Fini la soirée au bal de l'Ambassadeur de Venise ou je restois jusqu'a 1h a causer avec Me de Czernin, puis avec Cobenzl, avec Reischach et Joseph Colloredo sur la retraite de Chotek. Odonel qui avoit été chez moi avant que je sortisse me dit que la correspondance entre l'Emp. et M. de Chotek a duré plusieurs jours. Chotek a fait un nouveau raport a lui seul sur la resolution de l'Emp. qui lui a répondu encore plus longuement, cherchant a prouver que toute l'operation qu'il n'entend pourtant pas, est juste. La dessus Chotek a répondu, que n'etant pas convaincu, il ne sauroit signer. L'Emp. que puisse sa signature n'est que la seconde, il ne doit [point] avoir de difficulté. Que

[22v., 48.tif]

ses principes n'etant pas ceux de son maitre, on essayera les derniers.

Ch.[otek] que sa santé lui ordonne de se retirer avec l'attestat du medecin. L'Emp. que s'il vouloit croire a Stoerk, qu'il ne devoit non plus travailler, mais que chacun est obligé de se sacrifier. Joseph Colloredo me conta le mauvais succes qu'a eu ma longue notte au Conseil de guerre, sur le bureau de Comptabilité a l'armée quoiqu'appuyée par le Conseil.

Grand vent.

6me Semaine.

⊙ Septuagesima. 8. Fevrier. Beaucoup de Spleen sur mon diner de demain, sur la retraite de Chotek, sur ce que je me trouve sans joye et malheureux. Lischka me parla de ce raport bête de la Ka[mer]âl Buchh[alterey] sur le taux des nouvelles redevances seigneuriales, question agitée par la Coôn du Cadastre, tandis que la patente est déjà a l'imprimerie. Weikart et Perger me remercierent d'etre devenus Buchhalter. Weigand du tabac me parla des papiers que desire voir le Juif Heymann de Bonn. Le Hofrath Ulrich me porta de la part du grand Commandeur le Decret du grand Maitre par lequel il annonce quelques circonstances des changemens a l'egard du Bailliage de Franconie

[23r., 49.tif]

dont les revenus sont incorporés dans la grande maitrise, moyennant f. 72,000. que le grand Maître payera annuellement, dont f. 16,000. au grand Commandeurs, a douze Commandeurs f. 8000, 4000 et 2.000, a six Chevaliers non pourvûs f. 1000. et f. 500. S.A.R. [Son Altesse Royale] demande pro forma l'avis des grands Commandeurs. Mandel vint m'annoncer que j'aurai ma lettre d'investiture comme grand Veneur de l'Autriche la semaine prochaine. Le Stadth[au]ptmann Cte Auersperg est Vice President du Ce Pergen. Cavriani s'est plaint de Lazansky et on lui donne Margelik, l'autre doit aller a la place de celui ci a Lemberg, ce qu'il n'acceptera pas probablement. Cavriani est Loyoliste [!], opine du bonnet, dit oui a tout. Chez le grand Chambelan. Le Pce Lobk[owitz] conta que Rzewuski doit avoir donné un soufflet a l'Amb. de Russie. Chez ma bellesoeur causé avec la Tonerl. Kaemmerer dina avec moi. Dicté une lettre a l'Insp.[ecteur] Doehnert. Lu le bon sens, brochure bien écrite, avec force et principes. Me d'Auersperg est partie ce matin avec son mari et beaufrere pour Vlaschin en Bohême. Le soir au Spectacle. Die Advokaten, pièce Allemande qui ne m'interessa pas autrement. Dela chez Me de Wallenstein Uhlefeld ou il y

[23v., 50.tif]

avait une espece d'Assemblée pour les nêces de sa seconde fille Elisabeth avec le jeune Comte Karoly qui aura un jour f. 200,000. de rentes. J'y causois avec le Cte de Chotek, Mes de Czernin et de Sternberg Françoise, on alla voir tout l'appartement. J'appris que le Pce Charles Lichtenstein est de nouveau tres mal. Chez le Pce Kaunitz. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou je causois avec Me de Kinsky et jouois au Reversi avec Me de Buchwald et l'Ambassadeur de France.

Beau tems de degel.

» 9. Fevrier. Au Manêge, rentré par les ponts des Weißgerber et de la Leopoldstadt. Le Cte Lamberg m'envoya un sculpteur par raport a la colonne tronquée sur laquelle je veux placer le buste de Turgot. Hand Billet de l'Empereur sur la revision de la nouvelle manipulation de la poste, dont on avoit chargé tous les subalternes du bureau de comptabilité, sur deux titres de rubriques dans les cartes de la poste d'ici. Il dina chez moi, Me de Thun et les Rasumofsky, les Hoyos, le Pce Lobkowitz, le Cte Rosenberg, les Odonel, d'abord embarrassé, je fus ensuite assez a mon aise. Elisabeth et son mari contemplerent le portrait de Louise, et les Odonel aussi. Me de H.[oyos] fort froide. Je reçus de la Chancellerie son raport avec la resolution de l'Empereur, ou il menace de supprimer la Chambre des Comptes. Je commençois a minuter une lettre Françoise a

[24r., 51.tif]

Sa Maj. pour ~~lui~~ plaindre respectueusement. Le soir chez la Pesse Colloredo Vice Chanceliere, elle jouoit au Whist dans une chambre de la maison de Lobkowitz, ou il y a un poële dans un etablissement expres. A l'opera Axur, Re d'Ormus. Chez le Pce de Paar. Chotek me dit avoir fait sa profession de foi a l'Empereur le 5. de May, me dit que l'Emp. a demandé a Ugarte, s'il ne viendrait pas, il y a été avanthier. Sa Maj. convient, que la patente pourroit faire d'abord de la confusion mais que cela s'arrangerait bientôt. Elle ne se doute pas, qu'il faudra pacter avec chaque païsan. Le Legislatteur Kaschnitz a fait une nouvelle loi, selon laquelle les redevances seigneuriales doivent être a la Contribution comme 3. a 2. Causé longtemps avec Landriani qui est fort instruit. Resté jusqu'a 1h.

Tems pluvieux.

♂ 10. Fevrier. Le matin du Spleen. Continué ma minute pour l'Empereur. A pié chez le grand Chambelan. Il me conseilla de ne pas demander ma demission, mais d'attendre, si l'Emp. supprime la Chambre des Comptes. Lischka me porta la reponse de la Ka[mer]âl Buchh[alterey] aux questions que j'ai dicté hier a Schimmelf.[ennig] par raport a ces tableaux des avances. Dicté une



[24v., 52.tif]

Notte Allemande a l'Empereur sur ce sujet. Isabelle Dietrichstein me fit dire que son mari avoit été fait Conseiller au gouvernement a Brunn. Lu le Memoire pour le peuple François dans les Cahiers que l'Emp. m'a donné a lire. Le soir chez la Comtesse Louis. Je la trouvois dans la bibliotheque de son mari, ou etoit le Prince Louis. Dela chez Me de Reischach. Me de Hoyos y vint. Renner dit que le Mal Lascy avoit mis Canto sur la liste des Commandans des nouvelles forteresses en Boheme, et que l'Emp. l'a rayé. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou je jouois au Reversi, puis causé avec Me de Buquoy. Wilhelmine, Me de Thun.

Tems gris.

§ 11. Fevrier. Jour de naissance de Madame de la Lippe. L'Empereur nomme l'homme qui doit diriger la Buchh[alterey] des Domaines a Brunn. Me Gallina jolie femme demanda que son mari [Tintenleck] Employé du Verpflegs Amt fut placé <parmi> les nouveaux employés de la Kriegsbuchh.[alterey]. Beekhen me porta les preparatifs pour la Concertation concernant la Comptabilité des domaines. Chez le grand Chambelan. L'Empereur lui parle tous les matins de Ch.[otek], il s'exprime avec mepris sur le compte du grand Chanc.[elier]. Le Cte Ros.[enberg] trouva ma minute Française bien. Chez ma bellesoeur. Wachuti chez moi m'expliqua le peu de façon qu'on fait avec les lettres triées pour etre ouvertes, Pichelhofer est allé chez

[25r., 53.tif]

Kronfels, de la le Hand Billet de l'autre jour. Plunkett de nouveau chez moi. Billet de Me de Waldstein au sujet de la mort du R[ait] O[fficier] Steiner. M. et Me de la Lippe et Schimmelf.[ennig] dînerent ici. En visite chez le Marquis de Bresme. Le soir a l'opera. Il pastor fido. Musique de Salieri. Il ne me plut guères. Fini la soirée chez le Nonce sans être invités. Me de Starh.[emberg] m'assura avoir confié ma lettre a Wind.[ischgraetz] a M. de Duras. Il y a eu de fortes inondations en Hongrie.

Beaucoup de boüe. De la neige le matin.

24 12. Fevrier. Le matin a cheval au Prater. Le cheval ardent. Le chemin passable, le tems a la neige. Copié ma lettre a l'Emp. peigné a fond. Passel me pria de placer son fils a la Kriegsbuchh.[alterey], Zippe de placer un neveu aux domaines. Baals dit qu'il y a environ 3. millions placés a 5.p%, qu'avec le depart de Chotek tout ordre disparaîtra a la Chancellerie. Lischka voudroit éviter de rapeller Sicard de Bruxelles. Beekhen croit que leur conference aura lieu Sammedi. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Jolie lettre de Louise. Le soir j'envoyois a l'Emp. ma lettre avec ma Notte. Chez la Pesse Schwarzenberg. Je fus longtemps seul avec elle a la cheminée du Cabinet des loggie de Raphael. Elle dit que Kollowr.[ath] a été chez l'Emp. disant que le Cadastre l'obligeroit de quitter a moins que Sa Maj. consentit a ces beaux changemens, que

[25v., 54.tif]

Kaschnitz lui a suggeré et qui sont contraires au texte de la patente, que l'Emp. a rejeté le papier de Chotek qui vouloit, qu'il deduisit les redevances seigneuriales, avec dedain. Que les premiers Ecrits de Chotek ont été tres vifs, le dernier respectueux, que l'Emp. a reçû Chotek tres mal lorsqu'il est venu le remercier, il ne lui a parlé que 3. minutes, que Koll.[owrath] est venu conter son histoire au Pce Schwarzenberg avant sa maladie, et de même au Pce Colloredo, dont le Pce est si engoué au grand regret de la Princesse. Le Pce Lobkowitz arriva et nous allames voir le Prince de Schwarzenberg au lit. Schreibers qui y vint nous amusa par ses recits du Pce Charles Lichtenstein qui paroît se retablir. A la Comedie. Das Landmädchen, dela chez Me de Reischach, ou étoit le Mal Lascy, qui <parle> du bruit qui se repand de la Toison envoyée a Trauttmannsdorf. Lu dans les fragmens de Lettres originales de Madame femme de Monsieur frere de Louis 14. Il y a des choses tres croustilleuses.

Le matin l'air a la neige. Du Soleil. Le soir pluye et neige.

♀ 13. Fevrier. Le matin Schwarzer et Beekhen vinrent me parler. Baillou demanda d'aller a Milan. Chez le grand Chambelan. On ne peut passer les ponts a cause du vent, Philippe

[26r., 55.tif]

Kinsky courant risque de ne pas arriver pour etre de service  
 Dimanche, l'Emp. a dit qu'il n'y a qu'a prendre Chotek. Un domestique d'Odonel me  
 fit soupçonner qu'il pourroit bien aller, comme Vice President a Lemberg. Diné seul.  
 Le soir chez le Pce Schwarzenberg. J'y restois longtems avec le Comte Schoenborn et  
 le General Hager. Chez Me de Pergen. Causé avec Me de Kinsky dont la conversation  
 m'interesse.

Le tems plus froid. La neige resta.

ñ 14. Fevrier. Le matin a cheval au Manège. Le President de guerre m'envoya un  
 certain Hertelli pour me recommander Demel. Comptes des Abbés Commendataires.  
 Plunquet vint me prier encore les larmes aux yeux de le placer a la Chambre des  
 Comptes de Brusselles, il a servi un peu d'instrument au Comte de Trautm.[annsdorf]  
 et au G.al d'Alton. Beekhen vint me parler, et le General Clam me recommander son  
 Rechnungsführer Schwab. Diné seul, parcouru tout le 1er des quatre volumes  
 d'additions aux oeuvres de Frederic Second. Patente du timbre des manufactures du  
 paÿs. Confusion que Beekhen a fait dans l'affaire du bureau de Comptabilité de la  
 Ville. Madame, bellesoeur de Louis quatorze, dit volume II des fragmens de ses lettres  
 p. 87: "Je ne puis souffrir qu'on me touche au derrière". Le grand Daufin lui avoit joué  
 ce tour. Le soir au Spectacle. Die Grille, oder Eifersucht neuer Art, traduit

[26v., 56.tif] du François. Mauvaise pièce, sans noeud, ce ne sont que des exemples de jalousie d'une femme, encore son mari y donne t il lieu la seconde fois. Chez la Baronne. Me de Chotek et le Mal Lascy y etoient.

Il a neigé et plû encore davantage. Tems sale.

7<sup>me</sup> Semaine

⊙ Sexagesima. 15. Fevrier. Le matin Lischka, Beekhen, Mendos du bureau au Centre, et l'administrateur des Domaines de l'Autriche Wolschek vinrent chez moi, le dernier dit que Dornfeld a beaucoup manqué a Chotek, le grand Chancelier a fait signer la patente a Kresel, d'abord qu'il fut sorti du serment. Au Cercle. Ugarte me parla Comptabilité des domaines. Chez le grand Chambelan. Phil.[ippe] Kinsky, qui est de service, a ecrit a sa femme avant d'arriver, qu'elle est un ange, mais qu'il aime Elisabeth Taxis, qu'elle a bien fait de lui refuser le devoir conjugal, ce qui NB n'est pas vrai, il ne l'a jamais tenté, il la prie [Tintenleck] d'assister pour se separer l'un de l'autre, qu'il lui accordera ce qu'elle voudra, et qu'il fait usage de la confiance qu'elle l'a prié de lui temoigner. Elle a consulté son pere, celui ci le Comte François, et sur l'avis de cet Oncle, elle lui a marqué, que c'est un acces de melancolie qui lui a pris, et

[27r., 57.tif]

qu'il doit oublier. Sur cela il a repondu une lettre grossière, disant qu'il l'a fera bien repentir. Il est descendu au Cygne, a passé a la porte du pere et non chez sa femme. Il paroît qu'il est deciderement impuissant. Resolution de l'Empereur qui donne le bureau de comptabilité des Domaines a Lischka. Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dinerent avec moi. Je deliberois longtems avec Lischka et Beekhen apres le diner. Le soir chez la Pesse puis chez le Prince de Schwarzenberg. A 8h au bal de Me de Buchwald, bal d'enfans tres joli, causé avec Me de Sternberg Françoise. De la chez la Baronne. L'orgueil du Pce Lobk[owitz] me choqua. Elle parla de la jeune Kinsky, qui est vierge encore et dit qu'elle n'aime pas les hommes. La mere a precipité ce mariage pour ne pas la laisser entre les mains de la Nani, qu'elle exhortoit elle même a etre complaisante pour son mari. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer avec Mes de Buquoy, de Starhemberg, de Tarouca et d'Aspremont, encore sur l'avanture de Kinsky. Je dormis mal. La resolution de l'Emp. m'inquieta.

Tems sale, pluie a verse.

» 16. Fevrier. Le matin revé creux. Schwarzer me parla concernant le raport ou je presente les revenus ordinaires et extraordinaires de l'Etat. Chez le grand Chambelan, le consulter. Il me conseilla de representer la difficulté de charger Lischka

[27v., 58.tif]

de ce travail pour la comptabilité des domaines. Ma bellesoeur dina avec moi et Schimmelf.[ennig]. Apres 5h. chez l'Empereur. Je lui remis l'Essai de separer les revenus ordinaires de l'Etat des extraordinaires. Sa Maj. toucha de quelques mots mon billet, me dit que ç'avoit été la faute du Staatsrath, que je devois avoir bientôt la reponse. Elle dit qu'elle craignoit l'animosité entre Dornfeld et Beekhen et je proposois Baals, dont Elle fut content [!]. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Le Pce avoit lû la patente et voulut m'en parler, lorsque le Nonce arriva, puis Me de Buquoy. A l'opera Il pazzo per forza. Me de Buchwald conta, qu'hier a 10h. du soir, il est tombé de l'echafaudage de la maison de Wezlar une poutre sur son batard, qui l'a cassé en morceaux. M. de St Saphorin, Envoyé de Dannemarc a Petersb[ourg] vient ici. Je trouvois au logis la resolution sur ma notte Allemande qui est assez honnête, cependant l'idée de devoir quitter une aisance que je paye de la tranquillité de l'ame me trotta par la tête. Je n'aurai jamais d'autre departement que celui ci, je ne puis en desirer d'autre, et celui ci est en verité trop desagréable pour etre suporté a la longue. Il faudroit reduire ma maison petit a petit. Fini la

[28r., 59.tif] soirée chez le Pce de Paar a jouer au Phoenix avec Me de Kinsky. Chotek n'y vint pas, mais sa femme y étoit.

Tems sale.

♂ 17. Fevrier. Rother vint se plaindre de la critique que Baals a faite de son projet de Lotterie de Classes. Chez le grand Chambelan, la reputation, la bourse, la santé, dit le Mal Lascy, tout cela est en danger. Beekhen craint que ma notte ne lui ait fait tort chez l'Emp. Diné chez le Pce Galizin avec les François Zichy, les Karoli, les Sauer, les demoiselles Wallenstein et Zichy, Me de Chotek etc. Dela chez le grand Chambelan ou avoient diné Me de Weidmannsdorf, les Lodron, Mes de Los Rios, de Fekete, de Buquoy, le Pce de Paar et Edling. On parla du vilain procedé de l'impuissant. Le soir chez Me de Karoly ou je causois avec lui, chez la Baronne, chez le Pce Kaunitz ou étoit Nassau le François en uniforme de Vice Admiral Russe. Fini la soirée en France, ou je recueillis de l'ennui de moi même provenant d'amour propre.

Beaucoup de neige.

♀ 18. Fevrier. Beekhen vint me rendre compte de son audience de l'Empereur. Deux domestiques dont l'un recommandé par Me de Schoenfeld, l'autre qui est chez Me Vogel dans la maison de Fries. Au Manège, neige excessive.



[28v., 60.tif]

Revû le raport a l'Empereur sur le bureau de comptabilité de Milan.

Parlé a Beekhen et Heufeld sur la Concertation de Sammedi par raport a la Comptabilité des Domaines. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Pierre Braun vint me parler de son desir d'etre Truchseß et de sa requête, que l'Emp. a signée. En visite chez le grand Commandeur, ou il y a un grand diner de 18. personnes. Causé avec le Cte Schoenborn. Le jeune B. de Westerholt, brun, beaux sourcils, jolie bouche venu de Ratisbonne, ou il veut se pousser au service du Pce de Taxis, me porta une lettre de Louise, et me conta assez longuement le but de son voyage. Le soir chez le Pce Schwarzenberg, ou etoit encore le Cte Schoenborn, a qui je parlois de ce Westerholt. Mené ma bellesoeur a l'opera, Axur, Re d'Ormus. Fini la soirée chez le Nonce, ou etoit encore Philip Kinsky, ou j'entrevis Me de H.[oyos], ou je causois avec Renner et avec Belgiojoso sur les canaux de l'Angleterre. Le Pce K.[aunitz] a été etonné de Chotek et a fait compliment a Kresel.

Le matin neige prodigieuse qui degela tres vite.

24 19. Fevrier. Hartmann a été chez Sch[immelfennig], il dit qu'en lisant le livre des resolutions de la Chanc.ie de Boheme, on est etonné des contradictions et de la confusion. Un Hand Billet tres [Tintenfleck] adressé a la Chanc.ie de B.[ohême] a peut etre acceleré la retraite de Chotek, mieux vaudroit que ...m.

[29r., 61.tif]

pour faire cesser tant de malheurs. Chez le grand Chambelan. Le Pce Nassau loüe Potemkin, dit qu'il y a de braves gens parmi les Officiers Russes, est mecontent de Romanzow. Les femmes ont attaqué l'Emp. sur l'affaire de la Comté de Haynaut, lui ont dit que ces pays se depeuplent, que Turin et Brescia sont remplis de Milanois. M. de Westerholt y vint, et l'acteur Muller y mena ses deux filles. L'Emp. se plaint de sa santé, l'Archiduc est bien. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Parlé a Baals sur la Concertation du 20. Beaucoup travaillé a un Extrait de protocole sur la simplification des impôts. Le soir chez Me de Pergen ou je fus étonné de trouver Mansi qui parle mal de Necker et des Etats G.aux. Chez Me de Reischach. Mechel y vint porter la celebre main de fer, de Göz von Berlichingen mit der eisernen Hand. Elle a été faite il y a environ 285. ans en 1504. lorsque ce preux et malfesant Chevalier avoit \*environ\* dix huit ans, on l'a enterrée avec lui \*en 1562.\* Il n'y a que cent ans environ qu'on l'a tirée du tombeau, un M. de Hornstein l'a cedée a Me de Berlichingen née Haddik. Elle a 68. articulations, est tres legere, malgré qu'elle a un bras pour enfermer le moignon, tres propre a tenir la lance. Le Mal Lascy recommanda Olivier Plunkett a mes bontés. Soupé chez la

[29v., 62.tif]

Ctesse Louis Starhemberg, elle s'etoit affublée de la robe de chambre de Me de Buquoy, et celle ci avoit les cheveux noirs de l'autre, se cachant le visage elles reçurent ainsi les convives avec de grands eclats de rire. Le Pce et le Cte de Paar, voila tout. Me de Stahr.[hemberg] mit la perruque du Prince et lui donna son bonnet, qui lui donna l'air d'un philosophe. On parla de la somme annuelle que donne M. de Kinsky a sa femme.

Tems gris et sale.

♀ 20. Fevrier. Au Manège, j'essayois d'employer les deux mains. M. Plunkett vint me relancer. Schwarzer me dit qu'il possede ces raports des Côaires nommés par le parlement d'Angleterre en 1780. pour examiner les abus dans la perception des impots et dans la gestion des Caisses et dans la Comptabilité. Il s'en trouve un Extrait fort interessant dans les Lettres a M. Linguet sur la foi publique envers les Créanciers d'Etat, lettres que j'ai lû avec grand plaisir. Expedié une Notte en faveur de Plunkett. Relû mon grand raport de Fevrier 1787. sur la simplification des impots. Diné seule. Parcouru la vie de Goez von Berlichingen. Singulière notte du Procureur fiscal, qui demande compte de la retenüe que j'ai du payer en Saxe a la vente de Schoenfeld. Le soir chez la Pesse

[30r., 63.tif]

Colloredo. Me de Buquoy y vint. A l'opera. Il Pastor fido. Le Pce Lobk.[owitz] annonce le retour de sa fille pour demain. Fini la soirée chez Me de Roombek. Il y avoient Me Puffendorf et comp.[agnie] M. de Roul et Kozelak.

Quelquefois du soleil, d'ailleurs tems sale.

ñ 21. Fevrier. Eleonore. Chez le grand Chambelan. Le Marechal Lascy ne va point a l'armée, il ne s'etoit jamais expliqué, l'Emp. fuient lui envoya la distribution des Generaux, lui a la tête, le Mal repondit que tout etoit tre[s] bien excepté que lui ne pouvoit point aller. Le Marechal Prince Charles Lichtenstein est mort a 9h. 1/4 du matin. L'histoire secrete de la Cour de Prusse, ce sont des relations de M. de Mirabeau a Mrs de Vergennes et de Calonne, dont il etoit l'espion, il les traite eux mêmes tres cavalièrement, il represente le Pce Henry comme un fourbe sans esprit, drape le roi d'aujourd'hui, dit pis que pendre de la Cour de Saxe, parle de l'affaire de Szekely. On a volé f. 40.000 a la Caisse de Gorice. La Campagne de 1788. a couté f. 38,418,622. celle de 1789. coute déjà f. 8,190,000. Les Lippe, M. de Westerholt, M. van der Luhe et Beekhen dinerent chez moi. Le soir chez le Pce Schwarzenberg qui etoit sur pié en perruque, chez la Pesse Starhemberg, chez Me de Reischach, ou etoit Me de Hoyos belle pour le bal de l'Amb. de Venise, et la Baronne avec laquelle je disputois. Je fus

[30v., 64.tif] étonné d'être presque le seul de ma classe non invité à ce bal.

Jour assez clair.

8<sup>me</sup> Semaine.

☉ Estomihi. 22. Février. Le matin brouillé avec mon estomac. Chez le grand Chambelan. Je sus que le Mal Haddik commande l'armée, de la chez ma bellesœur, nous conférâmes sur la loge. Diné avec Kaemmerer et Schimmelf.[ennig]. Le jeune Dietrichstein, Conseiller au Gouvern.<sup>t</sup> à Brunn vint me voir, nous parlâmes sur la patente. Kaschnitz est moins mal avec Ugarte qu'il n'étoit avec Cavriani. Le soir chez le Pce Schwarzenberg. Le Cte Hazfeld et le Pce Colloredo y étoient, le dernier ne me donna point d'espérance au sujet de M. de Westerholt. Chez Me de Pergen. Grand monde. Il y avoit une Me de Berlichingen, née Berlichingen, bellefille de l'amie de Me de la Lippe. Je priois Me de P.[ergen] d'envoyer au Chev. Keith le titre d'un livre que je voudrois qu'il me portât. Chez le Pce Kaunitz. Odonel me dit qu'il n'est pas Vice President. Chez le Pce Galizin. Causé beaucoup sur Jean Jaques avec Mes de Czernin et de Sternberg, elles l'aiment comme feu leur mère.

Le tems sec et frais.

[31r., 65.tif]

☽ 23. Fevrier. Le matin a cheval au Tabor, le tems beau, le terrain assez sec. Je me mis a travailler sur la patente du Cadastre et je m'embrouillois la tête par les calculs de population par lieüe quarrée, d'apres lesquels je comptois juger les resultats du Cadastre. Je trouvois la chose nullement aisée. Plunkett vint me demander compte de son affaire, et je le reçus un peu dûrement. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Peter Braun se montra avec sa clef de Truchseß. Baals me porta les tabelles que j'ai ordonnées relativement a la simplification des impots. Le soir au Spectacle. Il Pastor fido. Me d'Auersperg y vint de retour de Prague m'empoisonner de sa tristesse amoureuse. J'aime l'ami qui me l'a ... bis .. je ne songeois qu'a elle toute la soirée. Chez le Pce de Paar, toujours redoutant qu'elle n'aime le Pce de Ligne. Reischach s'etonne que je n'aille pas a la redoute. Bal chez Me de Khevenhuller ou Me d'A.[uersperg] alla.

Le tems sec et assez beau.

♂ 24. Fevrier. Schwarzer vint me parler du rang de Pichler. Sorti un moment a pié je ne trouvois point le grand Chambelan. Melancolique <du> poison d'hier j'allois chez Me d'A.[uersperg] qui m'arreta en me montrant ses estampes jusqu'a ce qu'arriva le Pce de Ligne. Alors je partis plein d'une sot <depit>, que je portois chez le Cte Rosenberg qui ne me consola point, mais s'aperçut

[31v., 66.tif]

que j'avois du chagrin. Diné seul. Apres le diner ragionando con mio core, j'expulsois heureusement tout ce sot ennui, et je sentis qu'il n'etoit nullement fondé. L'Emp. s'est moqué de Westerholt, l'a persiflé. Le soir chez la Pesse Schwarz.[enberg] le Cte Rosenberg y vint. Dela au Spectacle. Seul dans ma loge. Die Glücks Ritter. Chez Me de Buchwald. J'y trouvois Westerholt seul, jouant avec les enfans, Me de Degenfeld y vint. Fini le Carnaval chez la Baronne ou etoit le Pce Dietrichstein, qui parla de l'histoire secrette de la Prusse. Le Mal Haddik qui va commander la grande armée, achete les Equipages du feu Mal Lichtenstein, aulieu de ceux du Mal Lascy, qui sont déjà a Futak. Lu dans Mirabeau sur la Monarchie Prussienne, dont le 1er Livre me plait extremement. Il est rempli d'excellentes observations. Mardi gras.

Point froid. Grand brouillard.

☿ 25. Fevrier. Les Cendres. Le matin a cheval vers le Prater. Travaillé a mes observations sur la Patente du Cadastre. La Tonerl de chez ma bellesoeur vint me remercier de ce que son beaufrere est nommé pour Milan. Schimmelfennig fit maigre avec moi. Beekhen m'a rendu compte hier de la Concertation pour

[32r., 67.tif]

la Comptabilité des domaines. Le soir chez Me de la Lippe. M. de Westerholt y étoit, Me d'A.[uersperg] y vint et parla de l'aversion de Christiane Thun pour son mari. Delà chez la Baronne. Le Pce Lobk.[owitz] dit qu'il y a des gens qui soupçonnent la Pesse Betty d'avoir été d'accord avec Kinsky dans ses procédés vis-à-vis de sa femme. Me de Dietrichstein prétendoit avoir vû Me d'A.[uersperg] à la redoute. Soupé chez Me de Buquoy avec la Ctesse Louis, les Manzi, Lamberg. Manzi prétend que M. Neker imagine d'attirer tout l'argent du royaume par le moyen d'une Banque generale, et payer ainsi les dettes.

Pluie et beau tems.

24 26. Fevrier. Le matin une trentaine d'employés du bureau de la guerre, et cinq venus de Bude pour le bureau de la Banque, vinrent remercier. Chez le grand Chambelan. Brambilla y étoit, j'allois lire quelque chose, lorsque le Pce Lobkowitz amena le fils aîné du defunt Pce Charles Lichtenstein en pleureuses. Je fis preter serment à 2. Raitrâthe et à 12. R[ait]off[iciers] du bureau de la guerre, Schotten vint me dire de la part du Mal Haddik que je devois le plaindre aulieu de lui faire compliment. Dicté sur un projet d'une banque à établir à Trieste, que l'Emp. m'a envoyé hier



[32v., 68.tif]

par un Hand Billet. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Thun, les Rasumofsky et Caroline. Le Commandeur de Maison neuve, l'Envoyé de Sardaigne et M. Sian qui chanta apres le diner avec Caroline Thun des airs Italiens de Martin, de la Serva padrona etc. a ravir. Je songeois au jour ou je souffris tant dans cette même chambre a cause de Herrmann Callenberg. Le soir chez le Pce Schwarzenberg. Il est beaucoup mieux. Czernin y étoit. Dela au Concert du Pce Galizin. J'y causois avec Mes Mansi et Odonel, peu avec Me d'A.[uersperg] qui parut piquée de ce que je ne lui avois pas adressé la parole plutot. Dela chez ma bellesoeur. Fini la soirée chez le Cte Rosenberg ou Lamberg se vanta que Me de Hoyos, les Chotek et le Pce Galizin avoient pris le Thé chez lui hier. L'envie s'empara de mon ame, et quoique je lusse dans Mirabeau sur la Monarchie Prussienne, une melancolie epouvantable m'eveilla la nuit, aulieu d'images riantes, je m'en fais d'affligeantes.

Il a beaucoup plû.

♀ 27. Fevrier. Le matin au Manêge uniquement pour me dissiper, ce qui ne s'effectue que lentement, j'ai beau me secouer. Cette vanité d'avoir l'amitié d'une jeune femme tandis que je suis respectueux avec elles toutes, me persecute

[33r., 69.tif]

affreusement. Andrea Brighente/i auteur de ce projet de Banco del Giro a Trieste, vint me parler longtems, il est l'associé de Plattner, et Venitien d'une belle figure, d'un parler insinuant. Lu un raport de Brusselles sur la Comptabilité des admâons municipales. Diné seul. Mon coeur enfin s'epanotüit. Le soir au Spectacle. L'age musicale. Composé de differens operas. La Ferraresi y chanta a merveille. Me d'A.[uersperg] ne sortant jamais de la loge, nous eumes une explication sur la brouillerie de l'année passée, dans laquelle elle fit semblant de croire que j'avois été jaloux de M. d'Aspr.[emont] et ajouta des phrases qui prouvoient qu'elle veut toujours etre libre de s'attacher au tiers et au quart. Il me fallut sortir par la grande entrée, Me d'Aspr[emont] y paroissoit si petite et Me d'A.[uersperg] <avoir> de l'humeur.

Vilain tems sale.

ñ 28. Fevrier. Ecrit a Me d'A[uersperg] sur notre explication d'hier, elle me repondit bien. Envoyé a Sa Maj. mon raport sur la banque de virement qu'on veut etablir a Trieste. Ziernhofer ici pour s'excuser de ne pas etre parti pour la Galicie. A la porte de Me Manzi que je ne trouvois point, puis chez ma bellesoeur qui est enrhumée. Diné seul. Apres le diner chez le Pce Paar, j'y trouvois Mes de Starhemberg et de Fekete, et le Commandeur

[33v., 70.tif]

de Maison Neuve, qu'il leur lisoit avec une voix eteinte et beaucoup de graces un poème sur le Jeu de Whist. La crainte de mal faire est l'art de faire mal, c'est le seul vers que j'ai remarqué des femmes qui bavardent en jouant comme dans le Cercle. On fit chercher la Comedie de l'Optimiste, je partis avant que la lecture commençat. Chez le Cte Hazfeld, il y avoit eu un diner. Baals vint me raporter mes tabelles et me disoit que la régie s'occupe de soustraire le bureau de comptabilité de la Banque a l'inspection de la Chambre des Comptes, qu'ils veulent tout transporter chez les Lorenzerinnen. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Le Prince deraisonna. Dela a l'opera. Me d'A.[uersperg] fit l'aimable avec le Prince de Ligne. Je la quittois pour tenir compagnie au Cte de Rosenberg malade. Lamberg et son Abbé y etoient. M. de Westerholt a ecrit a l'Empereur qui a jetté sa lettre au feu, il demandoit a se justifier, il faut qu'il y ait contre lui quelque trait de jeunesse. Je trouvois chez moi un billet et un message qu'il part demain a 11h. pour Ratisbonne.

Le tems desagréable et sale.

[34r., 71.tif]

Mars

9<sup>me</sup> Semaine

⊙ Invocavit. 1. de Mars. Des Employés du bureau de la guerre vinrent remercier. Schorn vint. Baals vint me parler encore sur ces tabelles. Plunquet vint me relancer. Chez le grand Chambelan. Pellegrini y étoit, puis vinrent tous les Ministres étrangers. Chez ma bellesœur. Me d'A.[uersperg] fait aujourd'hui les fonctions de Grande Maitresse, Me de Chanclos étant incommodée d'un rhumatisme. Elle en parloit hier dans la loge. J'arrivois trop tard pour le Cercle et fus un instant chez le grand Chambelan. Diné chez la Pesse François avec les Louis, 3 Ligne, les Clary, deux Chotek, le Cte Louis. Je causois avec le Pce de Ligne et avec Cobenzl, le premier fit mention de Me d'A.[uersperg]. Plus tard chez le Marechal Haddik, beaucoup de monde, le Cte Hazfeld, Me de Kollowrath, Pergen. Le bon vieux Mal agé de 78. ans passé d'une graisse pendante, nous parla du champ de bataille des Aigles en Syrmie quelquefois une vingtaine sur de gros arbres fort élevés, descendent pour se battre, se cassent les ailes. Dela chez le Pce Schwarzenberg. La Pesse m'invita pour demain. Puis au Spectacle. Der Vize Kanzler par Krater. Me d'A.[uersperg] dans la loge

[34v., 72.tif]

de Me de Kinsky. La pièce a de l'interet mais nulle conduite, il y a de l'imitation des Mündel. Le parterre applaudit a juste titre aux endroits ou les horreurs du Chancelier sont palpables, ou la injustice de sa persecution contre le Vice Chancelier est mise a decouvert. L'Empereur est allé dans la loge du grand Chambelan se <meler> derriere la Marquise. Fini la soirée chez le Pce Galizin a un souper de carême. Il y avoient Me de Buquoy et Guillaume Sickingen, Mes de Hoyos, de Mansi, la Ctesse Louis. Profil de Me de Hoyos que le Pce Galizin a fait graver a l'Angloise. Me de Kinsky me parla de Me d'A.[uersperg]

Tems sale. Neige la nuit.

♂ 2. Mars. Tout est blanc de nouveau. Au Manège, rentré par les ponts. J'ai lû avec plaisir dans Mirabeau le Memoire de M. de Heynitz sur les mines des Etats du roi de Prusse. Le jeune Baillou vint remercier de sa nomination pour Milan. Expedié l'affaire de Rohm. L'Empereur accorde a Costes f. 500. au bureau du Centre sur mon raport. Fini a lire das heilige Kleeblatt dans les Sagen der Vorzeit. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec les Furstenberg. Le Prince me donna un Memoire pour l'Emp. pour obtenir de pouvoir passer a cheval et en voiture la barriere qui donne du Belvedere aux lignes. On a jugé de la nuit des

[35r., 73.tif]

nôces de Therese Kinsky par les Cartes geographiques sur les draps, qui prouvoient précisément qu'il ne s'etoit rien passé. Elle est si innocente qu'elle n'a jamais pû rien repondre aux questions de Me Kinsky Harrach. La mere de Therese devenue grosse malgré un con d'homme \*un peu troué\* dont s'etoit servi son mari. La femme qui craignit le trop de longueur, et marqua avec de la craye sur la verge, puis quand il le lui mit elle crût qu'il n'etoit pas encore jusqu'a la craye, tandis qu'elle l'avoit tout englouti. Le soir chez la Pesse Kinsky, ou je trouvois le Pce de Paar, Me de Hoyos arriva lorsque je partis. Chez la Baronne. Le Pce Galizin, Renner, Marschall y presenta le Pce Reuss. Chez le Pce Kaunitz je rencontrais les Rasumofsky.

Tout etoit blanc le matin, puis la neige se fondit.

§ 3. Mars. Chez le grand Chambelan auquel je communiquois mes tabelles, l'Emp. lui a parlé Cadastre, et que la Carinthie etoit trop chargée. Je suis melancolique, je n'ai pas vû Me d'A.[uersperg] de quelques jours, je la trouve toujours si accueillante vis-a-vis d'un autre. C'est une folie, ce n'est pas la de l'amour, c'est de l'envie. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Dicté sur les tableaux, qui doivent exposer la proportion dans laquelle les impositions directes et

[35v., 74.tif]

indirectes pesent sur les provinces. Au Spectacle. Die drey Töchter.

Melle Muller la cadette debuta, elle est fort jolie, mais sans formes, voix d'hommes souvent rauque, d'un jeu trop décidé. Dela chez Me de Thun. Me de Hoyos joliment mise, aimable. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou il y avoit jolie compagnie. Mes de Buquoy et de Mansi, de Haeften, de Kinsky.

L'air a la neige.

4. Mars. On dit que l'Emp. comble d'eloges M. de Trautm.[annsdorf] dans sa lettre, l'exhortant a aller toujours en avant. Lischka me porta un Extrait de protocole sur la Comptabilité des batimens. Le jeune Menschik me porta une lettre de Pittoni. Au Manège tout est blanc et le ciel rempli de neiges. Urbino jadis de la Chambre des Comptes, puis Conseiller au gouv.t de Lemberg demanda la place de Steiner. Je fis preter serment a Rzehak du bureau de la guerre. Au fauxbourg chez le Pce Lobkowitz, qui est malade au lit. Me sa fille y etoit avec son mari. On parla de Me de Hoyos et du Chev. de Landriani. Il y a aujourd'hui 14. ans que Me de Schoenborn est morte. Son mari va passer tous les ans ce jour a Goellerstorf, ou elle est enterrée. Sans cet amour propre excessif qui predomine en moi, l'amitié de cette femme eut pu assurer mon bonheur. Schimmelf.[ennig] fit maigre avec

[36r., 75.tif]

moi. Schwarzer m'envoie le projet d'un grand raport a l'Emp. sur la Comptabilité du centre. Au spectacle. L'ape musicale. Me de la Lippe dans notre loge. Me d'A.[uersperg] y etoit si distraite, si triste, si peu obligeante envers moi, que j'en emportoais beaucoup de tristesse chez Me de Pergen, qui se montra choquée de ce que je dis de Mirabeau. Baals me porta la tabelle de la repartition du Cadastre qu'a fait la Comission du Cadastre. Lu la fin des lettres de Voltaire au roi, puis celle de Darget qui lui envoie l'impromptu suivant de Fontenelle: "Heureux qui ne connoit que ce drole immodeste, qui du sexe est toujours vainqueur, on sait ou le mettre de reste, on ne sait ou placer son coeur". Cette polissonnerie me parut une grande verité, que j'eusse dû mettre en usage avec xxx pour etre aimé d'elles.

Tout etoit blanc le matin et la journée un peu froide.

♀ 5. Mars. Cette melancolie d'hier me troubla beaucoup ce matin. Chez le grand Chambelan, il ne voulut pas croire a la mechanceté du Pce Lobkowitz sur le compte de Me de H.[oyos]. Il me donna a lire le premier Volume de l'Histoire secrete de la Cour de Berlin et la Correspondance entre M. Ceruti et le Cte de Mirabeau sur le raport de M. Neker et sur l'arret du Conseil du 29. Xbre



[36v., 76.tif]

qui continue pour six mois force de monnoye au papier de la Caisse d'Escompte. Les deux investitures d'aujourd'hui et demain valent 100. Ducats au grand Chambelan. Chez le sellier Kaufmann, il me mena chez le vernisseur Krepel voir la Caisse de ma voiture de voyage, qui sera vernissée gris foncé dans la rüe de ... Leopoldstadt. De retour ici je trouvois un joli billet de Me de Buquoy, qui me fit grand plaisir. Lischka me porta un Extrait de protocole sur les reproches que font par interet les Employés des batimens de la Cour au nouveau plan de Comptabilité. Ma bellesoeur et Me de la Lippe dînerent ici, je leur lus le commencement de l'Histoire secrette de la Cour de Prusse. Le soir chez le Pce de Schwarzenberg, ou arriva la Pesse Colloredo douairière, Sikingen y etoit en bel habit de satin brodé. Dela chez le Pce Galizin, bonne compagnie. Mes de Buquoy, de Starhemberg, Melle de Paar, Me de Hoyos, Landriani avec lequel je causois beaucoup. Me de Kollowrath se plaignit a moi qu'un protégé de Wilzek avoit été fait Vice President a la place de son frere. Lu dans l'Histoire secrette jusqu'a minuit. Le Pce Henry a les passions d'un homme en sous ordre, le Duc de Brunswik fort loué.

Tems un peu froid et neige.

[37r., 77.tif]

§ 6. Mars. Au Manège tout est blanc dehors et il neige a force.

Travaillé a une Expedition Italienne pour Milan qui concerne le nouvel <Etat> des Individus de la Chambre des Comptes de cette ville. Fini le 1er Tome de l'Histoire secrette. On y rend justice a l'Electeur de Saxe. Weikart m'annonça que l'Empereur est en colere contre la Chambre des Mines au sujet de ses retards. Le Cte de la Lippe chez moi. Diné seul. Revû un grand raport de Schwarzer tendant a perfectionner les comptes rendus. Le soir memoire composé par Donek sur les maisons a etablir a Yhnsprugg pour les pauvres et malades. A l'opera. Benefice de la Laschi, elle avoit un bel habit du Pce Auersperg, satin rose, tablier a fleurs, Albertorelli un joli habit de satin. La Ferraresi proprement mise. Benucci dit une galanterie a la Laschi qui fut applaudie. J'etois tout seul dans ma loge. Fini la soirée chez Me de Reischach. Landriani excite l'attention de Mes de Pergen, de Thun, François Zichy que Me de Wallenstein apelle la Carcasse sensible, enfin de Me de H.[oyos] mais fort decemment, dit Me de W.[allenstein] a qui il plait aussi.

Il a beaucoup neigé.

ñ 7. Mars. Lu dans le second Volume de l'Histoire de la Cour de Prusse le projet de Mirabeau et du B. de Reeden Envoyé

[37v., 78.tif]

d'Hollande a Berlin pour la pacification des provinces unies a arranger d'accord avec la Princesse d'Orange. Ce projet eut probablement été tres avantageux pour la France. Commencement du réquisitoire de M. Seguier contre cet ouvrage dans la gazette de Leyde. Coste vint remercier de sa place au bureau des provinces Beligues. Diné chez le grand Chambelan avec le Pce de Paar, Me de Buquoy, M. de Sickingen, la Marquise. Il fut beaucoup question de Cadastre etc. Le soir a l'opera. Le Duo de la Cosa rara executé entre les deux femmes et Benucci qui les fesoit s'embrasser, la Laschi se laissant aller sur lui amoureusement. Ensuite la Ferraresi chanta le rondeau de Giulio Sabino. *Compatite i casi miei, compiangete il mio dolor.* Acte II. Scene IX. Me de Trautmannsdorf la Chanoinesse etoit deja partie ainsi que ma bellesoeur, j'etois seul avec Me de Degenfeld lorsque Me d'A.[uersperg] arriva inopinément de chez son pere au fauxbourg me priant de la conduire chez Me d'Aspr.[emont]. Cela dissipa ma melancolie et me fit un plaisir extrême. Fini le II. Volume de l'Histoire secrete et le III<sup>me</sup> des quatre d'addition aux Oeuvres posthumes.

Beaucoup de neige. Nouvel hyver.

10<sup>me</sup> Semaine.

☉ Reminiscere. 8. Mars. Weikart vint m'annoncer que la resolution sur le plan de Comptabilité des mines est venue assez favorable a la Chambre Aulique des Comptes. Travaillé a la comparaison des impots avec la population des provinces. Au Cercle, causé avec les deux

[38r., 79.tif]

freres Colloredo, le Vice Chancelier et le Cte Joseph, et avec Martini, qui a une haleine horrible. Chez le grand Chambelan, ou il n'y avoit que l'Abbé Seraphini. Chez le Pce Lobkowitz au jardin, ou il y avoit Me sa fille et le petit Lobkowitz d'une figure bien frêle avec sa jambe qui boite, mais qui paroît avoir de l'esprit. Rencontré Mes de Thun et de Rasum[ofsky] en partant de la. Diné chez le grand Maitre avec les Louis Lichtenstein, les Clary et le Pce de Ligne, Pesse Jablon.[owsky], les Chotek, les Tarouca, les Czernin, Lisette Schoenborn, 2. Chanoinesses Wallenstein, M. Landriani, Me de Roombek, Swieten, M. Grace, le Cte Louis. Je me trouvois a table a coté de Me de Tarouca, et causois douanes apres le diner avec Landriani. Le soir au spectacle, der Vize Kanzler mauvaise piece, Me de Buquoy dans la loge du grand Ch.[ambelan], Me d'A.[uersperg] au dessus d'elle, moi longtems seul, puis vint la Degenf[eld]. Je fis une apparition chez le Pce Galizin. Fini la soiree chez Me de Czernin pour la fête de demain de Me de Sternberg, Ste Françoise Romaine, les 4. soeurs y etoient et Me de Buquoy, Mrs de Tarouca et de Sternberg. La Ctesse Louis souffrant de mal de tête partit apres m'avoir montré son rôle dans la Comédie qu'elles jouent demain a l'honneur de la Pesse Starh.[emberg] dont c'est aussi la fête. Nous regardâmes les tailles douces des beaux sites d'Ermenonville. Me de Tarouca me ramena.

Il a beaucoup neigé tres clair, hors de la ville et sur les toits la neige ne fond pas.

» 9. Mars. Au Manège. Le cheval gai. Baals vint me parler

[38v., 80.tif]

tableaux d'exportation et d'importation et du grand dechet qu'ont souffert les douanes en 1788. dans les provinces Hongroises, Beekhen du bureau des domaines, de la maladie de Dornfeld, de son chagrin sur la denonciation de Koszak. L'Emp. est tres mecontent de sa santé depuis peu de jours, il a de la peine a monter a cheval. Il y a eu aujourd'hui Consulte sur son sujet. Schimmelfennig dina avec moi. M. van der Luhe vint me voir et me conta une Satyre imprimée dans une des feuilles periodiques d'ici sur les f. 30,000. donnés a M. de Kaschnitz. Chez Me de Czernin ou la Pesse Starh.[emberg] avoit diné, belle Lampasse dans ce grand Salon de Comp.[agnie] de la maison de Kaunitz. Beau tapis de Tournay avec deux superbes bords. Me de Sch.[warzenberg] fit dire a son mari de m'inviter pour la fête de ce soir. J'alloys chez la Pesse Schwarz.[enberg] ou je causois avec Reischach sur mon travail relatif aux impots. Au spectacle, das Herz behält immer seine Rechte. Le morceau que j'entendis me plut. Chez Me de Schoenborn. Pas beaucoup de monde aux deux Comedies. Cephise ou la Ctesse Louis joua avec toute la noblesse imaginable, et Lisette Schoenborn avec expression. Le Pce de Wurstberg que Tarouca \*[chargea] infiniment\*, Czernin, le Baron Schlaf; le jeune Sternberg, le chambelan, Mes de Czernin et de Sternberg, les Pesses Gudule et Ulrique, farce incroyable qui ne termina qu'a 11h. 1/4.

Neige fine et pluye, le soir il gela.

♂ 10. Mars. Le matin chez le grand Chambelan. Son cousin l'ainé y

[39r., 81.tif]

etoit en Uniforme d'Houlan. Fradnig fait par lettres ses remarques sur la patente. Chez Belgiojoso Juden Platz. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Je decouvris apres le diner que la population de la Carinthie est fausse dans les tabelles de Baals, et me tuoïs a repasser les calculs. Parlé au jeune Raab qui va comme Konzipist avec f. 800. a Trieste. Lischka voudroit eviter d'employer Urbino. Paquets terribles de Brusselles, une caisse vuide. Cobenzl est malade au lit. Le soir au Spectacle, der Revers. Je vis que je connoissois la piéce. L'oncle Frohburg rival de son neveu, Henriette pupille d'un vieux tuteur qui pretend l'epouser, charge ce tuteur d'un billet pour son amant, le jeune Frohburg, l'oncle croit que c'est un billet qu'elle lui fait rendre sans l'avoir ouvert. Chez la Baronne. Il y avoit le Pce de Ligne et Me de Clary. Chez l'Amb. de France. Causé avec Landriani, avec Mes de Buquoy et de Mansi. La première me conseilla de laisser deux billets a la porte de Schoenborn. Melancolique de n'avoir pas vû de si longtems Me d'A.[uersperg]

Il a beaucoup neigé. Le soir froid.

☞ 11. Mars. Point sorti excepté un moment a pié chez ma bellesoeur. Le Thermometre au dessous du point de congélation, le soleil fait decouler la neige des toits, d'ailleurs elle tient. Plunquet chez moi. Molinari de la Chanc.ie

[39v., 82.tif]

d'Italie vint me recommander un Tyrolien nommé Salvadore, et me parla beaucoup de ma notte sur les billets de Banque. Les lecteurs du Pce Kaunitz meurent de la poitrine. Schrekhausen administrateur des revenus de la Banque a Prague, dont j'avois lû le matin un projet de gênes destructives de tout commerce me parla contre les nouveaux plombs des manufactures de la campagne, disant que cela fera emigrer les fabriquans. Travaillé sur les impots, réglé le nombre des tabelles. Diné chez le Cardinal Migazzi avec les Starh.[emberg] grandmaitre, la Pesse Françoisse, Mes d'Hazfeld, d'Eszterhasy de Lainz, les Kollowrath, les Furstenberg, les Karolyi, les jeunes Migazzi, le Pce de Paar, M. d'Uberaker. Causé apres le diner avec la Pesse Starh.[emberg]. Un joli billet de la bonne A.[uersperg] m'avoit mis du baume dans le sang. Le soir chez le Pce Schwarzenberg, il y avoit entr'autres Me de Summerau. Dela chez le Pce Lobkowitz, j'y passois fort agréablement mon tems avec sa fille et Me Jos.[eph] Kinsky, qui parla du peu de façon de l'Archiduc, de son enfantise, de l'ennui qu'eprouve le vieux Pce Kinsky tous les momens de la vie. En ramenant Me d'A.[uersperg] le poison de l'amour s'empara de nouveau de moi. Elle ne croit le dos d'une jolie femme si attrayant que Furstenberg. Lu chez moi dans Mirabeau, content de ma journée.

Froid sec.

[40r., 83.tif]

☿ 12. Mars. Le matin au Manège. Ces tabelles sur les impots m'engagerent dans des calculs, sans fin. Schimmelf.[ennig] dina chez moi. Le soir je comptois aller chez la Pesse Charles. Elle ne revenoit plus, se confessant pour faire ses devotions demain, je pris le parti d'aller chez la vieille Colloredo, ou il n'y vint presque personne. J'appris que le Pce Schwarzenberg avoit été incommodé. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou voyant Me d'A.[uersperg] si bien avec le Pce de Ligne, l'envie et l'ennui de moi même s'empara de moi d'une manière horrible qui me fit mal dormir.

Froid et beau clair de lune.

♀ 13. Mars. L'Empereur termine 48. ans. J'ecrivis a Me d'A.[uersperg] pour lui parler du diner qu'elle m'avoit demandé pour Lundi. Chez le grand Chambelan. On lui devance f. 30,000. sur Rosek. Encore des calculs, Baals chez moi, j'en donnois de nouvelles tabelles. Inopinément arriva avant 2h. le Cte de Chotek et nous parcourumes les marginales de mon raport sur le Cadastre. Cela me fit plaisir. Diné seul. Le soir chez Me de la Lippe. Son frere est a Ratisbonne. Dela a l'opera l'Ape musicale. Me d'A.[uersperg] dans la loge assez douce, nous dit qu'elle alloit a pié chez Me d'Aspremont. Je restois jusqu'a minuit



[40v., 84.tif]

chez Me de Thun, qui parla de son premier essai de monter a cheval au Manege de Losy. Je partis lorsque le Pce de Ligne voulut lire des sermons qu'il a fait. Dicté sur mes tabelles.

Beau froid.

ñ14. Mars. Au Manège. Raport de la Buchh.[alterey] des fondations sur l'etablissement en faveur des pauvres a Constance. Diné seul. Beaucoup avancé dans mon travail de tabelles. Les frais de la guerre de 1788. f. 38,780,004. 6 7/8 Xr, ceux de 1789. déjà f. 9,890,000. Le Hofrath Spiegelfeld jubilé. Moshardt a sa place vieux, s'enivre le soir. Je finis apresmidi mon travail preparatoire sur les tabelles. Le soir chez le Pce Schwarzenberg. L'Emp. a reçu favorablement sa demande de sortir par la porte du Belvedere, et M. Schosulan par consequent aussi. A l'opera. Me d'Auersberg et Me de la Lippe dans notre loge, la premiere fort douce, le Pce de Ligne y vint en même tems que le Prince Lobk[owitz]. Ramené Me de la Lippe. Je fus a l'Assemblée de Kollowrath causer avec Me d'A.[uersperg], avec Reischach sur mon ouvrage, avec Sauer d'Insprugg Comptabilité de l'Impot territorial en Tyrol. La gazette de Vienne raporte le billet de l'Emp. au Cte Koll.[owrath] par lequel il fait present de f. 30,000. a M. de Kaschnitz pour les grands services rendus a l'occasion du Cadastre. O philosophie, combien tu es utile au service des rois.

Beau et froid.

[41r., 85.tif]

11<sup>me</sup> Semaine.

☉ Oculi. 15. Mars. Le matin apres la Messe Rother vint m'annoncer que la Lotterie a classes est decidée. Moshardt fesoit sa cour au Cabinet, l'Emp. l'a nommé a la place de Spiegelf.[eld] et le grand Chancelier dit que cette place n'a pas besoin d'etre remplie. Schwarzer chez moi me porta l'ouvrage du Tyrol. L'horloger Hubner, l'orfevre Schmidt, le machiniste de chez le Cte Lamberg furent ici. Le nouveau Stadth[au]ptmann Cte Saurau me parla des regrets qu'on a donné a la resignation du Cte Lazansky a Prague, que Cavriani est un vrai Bacha, qui execute tout, qui ne sait rien, qui laisse retarder toutes les affaires. A la Cour au Cercle, parlé au representans du Conseil de guerre, au Cte Michel Wallis Feldzeugmeister. Chez le grand Chambelan il est tout malade, Me Mansi y vint et il y avoit nombreuse compagnie. Me de la Lippe, Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dinerent ici. Elle me dit que le Cte de la Lippe meuble déjà sa maison a Lemgo. Chez la Pesse Françoisse. Renner parla de la bataille de Torgau. Le soir un instant au Spectacle. Der Philosophische Landmann. Puis chez la Baronne. Je parlois a l'Envoyé de Suede Celsing des prouesses du roi qui a fait arreter 14. personnes, le Senateur Fersen a la tête. Chez le grand Chambelan

[41v., 86.tif]

il croit a une autre vie, je lui dis que malgré moi je commence souvent a en douter. Chez le Pce Galizin. Me d'A.[uersperg] tres occupée du Pce de L[igne] me temoigna cependant de l'affection, la Ctesse Louis toujours l'air de ricaner un peu. Causé avec Landriani qui essaye de faire de la poudre a canon avec du Sel ordinaire.

Beau tems et boüe horrible.

» 16. Mars. Hand Billet d'hier au sujet de l'affaire de Holzmeister qui me fit faire de vertes reproches a M. de Beekhen. Il alla chez l'Empereur qui le reçut tres bien et lui promit même l'argent du quartier de Spiegelfeld. Souvent le diable n'est pas si noir qu'on le croit. Au Manège d...[dechargé], je ne sais si le tems pourri ou l'approche du printems en est la cause. Un passage du troisiême volume de Mirabeau me fit calculer la reproduction des 10. provinces qui font l'objet de mes tabelles. Mes de Buquoy et Louis Starh[emberg] firent demander de mes nouvelles. Diné chez le Cte Hazfeld en grande compagnie. France et Mrs Lubrière et du Fenouil, Espagne, Venise, Bresme, les Jean Palfy, les Schoenborn, le grand Commandeur, Sikingen, Pce Adam Auersperg, Pce Paar. Me de Schoenborn me dit que la Comedie n'est que Jeudi. Apresmidi chez l'Empereur. Il se plaignit de sa santé, doux et bon, je lui parlois de mes tabelles, de la population de la Silesie. Il me parla

[42r., 87.tif]

du roi de Suede, qui a dit il le projet de se faire donner la Souveraineté illimitée, le droit de faire la guerre et la paix, d'asseoir tel impot qu'il veut. Cela parut plaire a Sa Maj., je lui parlois Comptabilité des domaines. Baals me porta de nouvelles tabelles. Chez le Pce Schwarzenberg. Il y avoit le Cte de Hazfeld. J'avois été auparavant chez le grand Chambelan ou vint le Mal Lascy, on parla d'une belle lettre que le Pce d'Anhalt Bernburg a écrit d'Oczakow au Pce de Ligne, il dit que les Russes feront une campagne vigoureuse. Kinsky de Neustadt a écrit une sottise lettre a Bourguignon. Fini la soirée chez la Ctesse Louis, je n'y étois pas invité, le Pce de Paar, Me de Buquoy, le Pce de Ligne et le Pce Louis y souperent. Il y a 27000. malades a la grande armée. Il nous en reste assez, dit le Pce de Ligne, pour pousser a Giurgevo d'un coté et prendre Belgrade de l'autre. On s'etonna des flatteries sans nombre dites par l'Emp. a Trautmannsdorf, lui promettant une place qui le dedommageroit de celle de Vice Chancelier. J'y restois jusques vers 1h. mecontent de moi.

Vilain tems de pluye.

♂ 17. Mars. Thorwart vint me recommander Thoss a Brunn, travaillé sur mes tabelles d'Arithmetique politique, qui cassent la tête. Me d'A.[uersperg] fut la premiere qui arriva a mon diner, puis le

[42v., 88.tif]

grand Commandeur Harrach, puis les Kinsky, a la fin les Lippe. On fut de bonne humeur. Apresmidi vint Me de Buchwald et le Baron van der Luhe, nous parler des entreprises du roi de Suede, qu'ils avoient en partie mal compris. Me d'A.[uersperg] resta la derniere avec Me de la Lippe. Le soir chez le grand Chambelan. Me de Thun y conta que Lichn.[owsky] avoit attrapé quelque chose en Angl.[eterre], que depuis qu'il recherchoit Christiane, il n'avoit plus vû de fille, qu'il avoit ecrit a sa bellemere, que la nuit des noces son epouse s'etoit pretee a tout, qu'Elisabeth meurt de jalousie de voir sa soeur grosse. Chez la Baronne, je trouvois Me d'A.[uersperg] douce et bonne. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou je jouois au Reversi avec Mes de Kollowrath et de Sternberg et l'Amb. d'Espagne. Causé avec Hardegkh sur l'imprudence de Trautmannsdorf dans l'affaire de la Baviere, comme il s'adressa mal.

Vilain tems de brouillard.

§ 18. Mars. Le matin Hoenigstein le Directeur de la régie vint ~~de~~ me parler au sujet de ce Juif de Bonn, et de leurs bisbilles avec la Comp.ie de Commerce maritime en Prusse. Chez le grand Chambelan. L'Emp. espere toujours que le roi de Suede sera absolu, comme le Pce de Ligne espere toujours qu'une

[43r., 89.tif]

femme a qui il donne le bras, s'ûe sous les aisselles, puisqu'il aime cette odeur. Tavanti disoit au grand Duc: Donnez des loix sur le baccalà et nous en manquerons. Me Barbarigo y vint et nous decrivit le genre de vie du Chevalier Giustiniani duquel on a demandé a l'Emp. qu'il pourroit estre Doge. Il aime depuis trente ans la même femme, chose qui n'arrive qu'a Venise, dit Me Barbarigo. Le Hofrath Passel me presenta son fils qui est placé au bureau de la guerre. Diné seul. Le roi de Suede a demandé de l'argent aux Turcs, ils lui ont temoigné de la reconnoissance, et promis de le payer de ses depenses a la paix en termes. Le soir chez le Pce de Schwarzenberg. Me de Hardegkh Canal y fit un joli portrait de Me de Carignan la veuve, née Brionne, qu'on apelloit Melle de Lorraine, elle ne consentit pas a la comparaison avec Melle de Haeften. Il y avoit ce Cte Althaim qui a été l'amant et le factotum de la defunte Margrave de Bade, elle ne l'apelloit que Herzens Schätzchen. Il arriva a Malte le 6. Novembre 1765. Dela chez le Pce Kaunitz ou il y avoient les Rasumofsky. Me de Wrbna me parla beaucoup de Christiane Thun, combien elle parle peu a son mari, et a l'air de le mepriser. J'avois été chez la Pesse Starhemberg ou un ennuyeux discours du Pce fut interrompu par l'arrivée

[43v., 90.tif]

du Pce de Ligne qui presenta le Ministre de Pologne, M. de Woyna.

Fini la soirée chez Me de Thun ou Me de H.[oyos] etoit bien pres de Landriani qui parla du βίβλιον ερατοζον, ouvrage obscene qui a paru a Paris. Il fit observer a Me de H.[oyos] combien le crapaud est heureux, aparemment parce qu'il reste si longtems en conjonction intime.

Un peu plus froid.

α 19. Mars. Le matin envoyé un joli bouquet, que Me de la Lippe me procura, a Me d'A.[uersperg] qui me repondit joliment. Le Rechnungsführer du Mal Laudohn, Stukeley demande a etre placé. La St. Joseph. Entre 11h. et midi chez Me d'A.[uersperg] j'y trouvois son pere et le Cte de Paar, elle etoit jolie en deshabillé blanc, son pere plaisanta sur le compte de l'absence de M. de Wrbna. A la porte de Mes de Fekete et de Mansi. Le Cte de Lazansky, jadis Vice President a Prague et qui a quitté sur qu'on a voulu de nouveau le transferer a Leopold, vint chez moi et convint que le grand Chancelier ignore le contenu de la patente qu'il a signé. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le soir a 7h. chez Schoenborn. Plus de monde que l'autre jour. Le Cte Rosenberg me demanda des details sur la Plumieria [!] rubra ou Frangipanier rouge, dont on lui demande des plants pour

[44r., 91.tif]

Florence. Deux pièces furent représentées. L'une de Marivaux, la seconde Surprise de l'Amour, ou la Ctesse Louis joua avec une noblesse et finesse admirable le rôle de la Marquise qui se met bien en avant dans son dialogue avec le Chevalier, c'etoit son mari le Cte Louis, qui jouë aussi avec beaucoup de noblesse. Lisette Schoenborn rendit a merveille le rôle de Marton, la suivante Hortense fut inimitablement rendu par le jeune Cte Sternberg, M. de Czernin joua le rôle de Lubin. Les Jumeaux de Bergame de M. de Florian. Les deux soeurs Czernin et Sternberg executerent a merveille les rôles de Nerine et de Rose, la seconde etoit jolie sur le Théâtre. Tarouca qui avoit fait le Comte dans la premiere pièce est Arlequin le cadet et le Cte Louis l'ainé. A la fin de la pièce des couplets dirigés a M. de Schoenborn, Me de Sternberg chanta joliment le sien, la Ctesse Louis chanta dans la coulisse pour son mari. Me d'A[uersperg] avoit été par erreur priée, puis depriée. Soupé chez Me de Kinsky. Le Pce Lobk[owitz] y etoit. Me d'A[uersperg] douce mais genée par la presence de son pere.

Le tems sec et couvert.

♀ 20. Mars. A cheval au Prater. Il fesoit bien froid. Schonenbosch de la Bibliotheque demande a etre placé au bureau



[44v., 92.tif]

de comptabilité pour la Lombardie. Lu dans le IV<sup>me</sup> Volume de la Monarchie Prussienne des reflexions admirables sur les impots. Diné seul. Parcouru le 4<sup>e</sup> Volume de Suplement des oeuvres posthumes, il ne me plut gueres. Ce froid que je parois montrer, vis-a vis de ... me paroît si peu naturel. Le conte intitulé: der Müller im Schwarzthal dans les Sagen der Vorzeit, est atroce au dernier point. Le soir chez Me de Kagenegg. Il y avoit nombre de femmes, entr'autres le gendre du grand Ecuyer, c'est la Pesse Jablonowsky. Dela chez Me de Reischach. Me Kinsky fait des presens au Pce de Ligne. La Baronne ne croit rien de serieux de Me de H.[oyos] ni pour Thomas, ni pour Landriani. Elle ne croit pas que ce dernier exploitera la mine, elle recherche toujours sa soeur Me de H[oyos] lorsqu'elle est amoureuse.

Assez froid.

ñ 21. Mars. Le matin arrangé mon Catalogue. Le nouveau Doge de Venise est Manin. Sa femme est cette amie depuis trente ans du Chev. Giustiniani, cette liaison va etre interrompüe. Le grand Conseil a exclû du nombre des 41. quatre Electeurs qui paroisoient favoriser Mocenigo. Chez le grand Chambelan. Il croit que l'Emp. a des tubercules aux poumons, Störk n'aime pas sa fièvre. Chez ma bellesoeur. Retourné par le rempart. Beekhen chez moi. Diné seul. Le Conseiller Plank vint

[45r., 93.tif]

m'entretenir fort au long des objections qu'il a donné a l'Emp. par écrit contre ce que la nouvelle patente dit § 10. et 11. sur les redevances seigneuriales. Holzmeister a rassemblé des Baillis dans les environs de Vienne, et sur ce qu'ils lui ont représenté la difficulté d'entendre la patente, il les a menacé que si tout n'etoit pas pret au 1. de Novembre, on dispenseroit les païsans de toutes redevances seigneuriales. Le soir chez Me Buchwald ou je jouois au Reversi avec Me de Thun et ma bellesoeur. Rentré chez moi a travailler sur les tabelles que Baals m'avoit porté.

Du soleil sans froid.

12<sup>me</sup> Semaine.

○ Laetare. 22. Mars. Le matin travaillé a ces tabelles. Lu l'ouvrage de Plank, il suppose toujours le Cadastre bien fait. Point de Cercle, l'Emp. etant malade. Chez Me d'A.[uersperg], j'y trouvois Kinsky et le Pce de Ligne, et n'y fut point a mon aise, je vis des mains, des chapeaux, le Pce Adam et arriva et j'allois chez le grandchambelan qui n'est pas content de la santé de l'Emp. Il y avoit le Pce Lobkowitz et Landriani. Kaemmerer dina chez moi, j'etois tout melancolique. Un

[45v., 94.tif]

morceau de la gazette Angloise tiré de Rousseau par Miss Colebrooke me reveilla de cette letargie. Le Cte Lazansky arriva et nous lumes ensemble les marginales de mon Memoire sur le Cadastre. Le soir vint Plank et je lui rendis son ouvrage. Chez la Baronne. Il n'y avoit de femmes que Me de Hoyos tres douce et aimable. Chez le Pce Galizin, je vis un instant Me d'A.[uersperg] causant avec Me de Rasumofsky, puis je jouois a l'hombre avec le Pce Paar et Me de Buquoy, le Baron m'assista, je gagnois.

Le tems variable, du soleil de tems en tems.

» 23. Mars. Le matin j'envoyois a Me d'A.[uersperg] cette gazette Angloise avec un petit billet. Donné au relieur nombre de livres a relier. Chez le grand Chambelan. Je lui lus tout le texte fait pour l'explication de mes tabelles, et me rejouis de voir qu'il en est satisfait. Je crains tant de travailler pour rien, et des choses inutiles. L'Emp. est au lit. Schimmelfennig etant malade, Kaemmerer assista a mon diner. Je m'etois affligé de ne point recevoir de reponse ce matin, lorsqu'un trait de lumière, un de ces anciennes semonces intérieures vint me consoler, et me condamner de chercher volontairement le trouble, de fuir de gayeté de coeur la paix intérieure. C'est la vanité, c'est l'amour propre qui de tout tems m'empecha d'etre heureux, et qui apresent depuis peu

[46r., 95.tif]

d'années surtout s'est allié avec le gout des femmes, parmi lesquelles je m'efforce a trouver une amie intime, qui ne me rendroit pas heureux, surtout parce que des reflexions a perte de vüe suivent la moindre de mes demarches. Je me rapellois qu'a 9. ans deja je voulus a toute force parvenir a cette sainteté de conduite et de vie, dont j'entendois tant parler, a 17. ans je m'aperçûs que la crainte de la mort fermoit mon coeur a tout plaisir non reflêchi. La jouissance qui me tente tant depuis que j'ai un peu satisfait la passion de la consideration et de l'indépendance, fut dans ma jeunesse toujours econduite par une timidité outrée et sans doute amalgamée avec un amour propre excessif. Que l'auteur de mon etre me rende sage, tranquille, heureux. Fini mes tabelles et l'Extrait de protocole dont je remis les premières feuilles a Baals. Beekhen me dit que les païsans ne goutent guêres la nouvelle repartition, qu'ils enverront des deputations. Holzmeister a fait des objections, on n'en a point fait cas. Chez Me de la Lippe. M. de Wenkstern et Seczeny y etoient. Dela au Spectacle. Le Pere de famille. Tout etoit fini et Me de Degenfeld partie quand Me d'A.[uersperg] me fit une petite visite. Adieu mon repos, surpris

[46v., 96.tif]

ne m'y attendant nullement, je ne dis ni ne fis rien de tendre, et la  
laissois même aller seule a sa voiture, je m'en fis mille reproches apres. Mes calculs  
ne sont pas justes, mon imagination me seduit, j'ai crû que les preliminaires plaisoient  
et c'est aparemment le contraire. Chez Me de Thun. Rasum.[ofsky] parla du roi de  
Suede. Toute la confusion de mon caractere vient de cet ennui de coeur.

Tems sale, le soir pluye a verse.

♂ 24. Mars. Gabrielle. Au Manège. Artaria vint me porter toutes les Cartes qui  
manquent de l'Atlas de l'Allemagne, hors une. Cette visite d'hier qui m'a tant fait  
reflechir, me trotte encore par la tête. Charmante lettre de Louise. Ma bellesoeur dina  
avec moi, je lui lus dans les Memoires de St Simon. A la porte des Gabrielles et chez  
Me de Palfy, ou Me sa mere avoit diné. Le soir chez Me de la Lippe, il y avoit Lolotte  
Bassewitz, Me de Puffendorf, et ce qui me fit plaisir, Me d'A.[uersperg] qui y resta  
jusqu'a 9h. et fut bien douce et jolie. Elle s'invita dans ma loge pour le concert de  
demain. Dela chez Me de Reischach, grand monde, le Pce de Ligne en capitaine  
bourasque, Me de Hoyos se mettant a coté de l'Amb. de Russie, sa soeur Me de Chotek  
fort douce. Fini la soirée en France a causer avec M. de Hardegkh et avec Mansi. Le  
premier craint

[47r., 97.tif] pour l'Empereur. Mansi parla du grand Duc, n'approuvant point en entier, la liberté du Commerce. Il deteste, dit-il, le Militaire.

Le tems a la pluye le matin, puis assez beau.

§ 25. Mars. Annonciation de la Vierge. Le matin un nommé Pichler demanda a etre placé au bureau de la poste. Lischka vint me parler au sujet de la Lotterie a classes. Je fus bien aise de trouver dans le IVme Volume de Mirabeau la même idée que je propose actuellement, d'imposer les provinces et les districts a raison de leur population. Envoyes des pommes a Me d'A.[uersperg] qui me repondit joliment. Chez le grand Chambelan. L'Emp. a entendu la Messe dans sa Chambre. Kienmayer disserta beaucoup sur le tort qu'on avoit eu de separer le tribunal des Appels du Conseil du gouv.t de l'Autriche, sur le mauvais choix dans la personne d'Auersberg, sur les affaires dont on accable le procureur fiscal, 2000. parere aux Directeurs de la Regie, 200. aux Conseillers de la regence, le tout dans un an. Diné chez les Chotek avec Me de Hoyos, les Odonel et le frere, les Mansi, Cobenzl et M. de Czeka. Apres le diner dans le petit Cabinet, Me de H.[oyos] froide, Cob.[enzl] rieur. A 7h. au Concert. Je m'y trouvois seul avec Me d'A.[uersperg] dans ma loge; la musique charmante. Elle alla chez Me de

[47v., 98.tif]

Reischach, moi chez le Pce Paar ou je trouvois Me de Buquoy seule qui me parla du Pce de Ligne, de la description de son voyage de Cherson. Ses ecrits amusans, point instructifs; [il] confessionna chaque succes l'a d'abord ennuyé, l'Imp.ce de Russie simple selon lui, peu d'esprit et beaucoup de raison, de Potemkin une description tres contradictoire. Christine le deposoit a 1h du matin chez Me Ilinska, jolie heure pour aller chez une Dame. Les Czernin, les Sternberg, Lisette Schoenborn, Cobenzl et \*M. et\* Me de Starhemberg, cette dernière me dit que je me moquois d'elle, cela m'affligea; a souper, on proposa la question si une femme de bien devoit se livrer a un Prince pour le ramener d'une vie desordonnée. Cobenzl avec raison dit que non. Moi je me tus, j'etois embarrassé, triste, endormi, je mangeois trop, je veillois jusqu'a 1h. tout cela me fit m'eveiller le lendemain.

Beau tems.

24 26. Mars. Avec une melancolie noire, je me reprochois ce diner d'apresdemain, je crus que j'affichois Me d'A.[uersperg], j'etois tenté de me confier a Me de B.[uquoy] et de lui demander si j'avois mal fait, puis je me contentois de rever creux et de prier Me de la L.[ippe] de remettre le diner de Sammedi. Je ne recouvris point ma bonne humeur. Chez ma bellesoeur pour lui reprocher

[48r., 99.tif]

de n'etre point venu dans la loge. Chez le grand Chambelan, on parla de la santé de l'Emp., du Landgrave de Hesse Homburg qui veut placer son fils ici au service comme Capitaine. Renvoyé a M. de Rasum.[ofsky] l'ouvrage de l'Abbé Mably. Diné seul. Le soir chez Me de la Lippe, elle me persuada de conserver le diner d'apresdemain. Schoenfeld y etoit, Me de Buchwald, et Me d'Althaim Luzan y vint. Au Spectacle. Die Verschwörung des Fiesco, je n'en avois jamais vû la fin. Beaucoup de monde. Je rencontrais de loin les yeux de ...

Vilain tems de pluye. Il ne fit presque pas jour.

♀ 27. Mars. Me d'A.[uersperg] sa voix, son pere et son oncle. J'allois voir la caisse de ma nouvelle voiture de voyage chez le vernisseur, les ressorts chez le serrurier, le train et les roües etoient chez le fondeur en metal. Chez le grand Chambelan. L'Empereur parle peu, aujourd'hui le Pce Starh.[emberg], le Pce de Ligne et Cobenzl sont chez lui. Le Cte de Paar y vint demander, si son fils ne pouvoit pas voir Dimanche l'Empereur. Felsenburg avec son bras cassé vint se presenter chez moi. Diné seul. Lu dans Emile. Les details sur le militaire Prussien dans la IIe partie du IVe volume de Mirabeau m'interessèrent infiniment.



[48v., 100.tif] Le soir chez le Pce Starhemberg. Il a la fièvre. Le Pce Maurice de Salm Kyrburg, Colonel du reg.[imen]t d'Eszterhasy, housards, y vint. Dela chez la Baronne. Fini la soirée chez Me de Roombek, ou j'admirois le ton doucereux et avantageux de M. de Fenouil.

Le tems comme hier, pluie mêlée de neige. Le soir froid.

h 28. Mars. Le matin au Manège. Puis des reflexions sur moi même, sur mon education, occasionnées par l'Emile de Rousseau. Donné a Baals a copier pour moi l'Extrait de protocole sur la simplification des impots. Me d'Auersperg en negligé amicale et les Lippe dînerent chez moi. La première me conta les duretés que lui a dit son pere hier matin, il a ajouté que je le traite mal, ne l'invitant pas avec elle, elle me dit qu'elle liroit mon livre ce soir apres avoir expédié sa correspondance. Envoyé au Pce de Ligne des notions que j'ai demandé pour lui a M. Schotten. Le soir chez Me de Reischach, puis chez le Pce Kaunitz et chez Me de Thun. Je cherchois dans ces maisons de l'ennui et des motifs de melancolie.

Il a beaucoup neigé le soir et toute la nuit. Froid.

13me Semaine

[49r.,101.tif]

⊙ Judica. 29. Mars. Je ne fus gueres edifié en lisant la resolution de Sa Majesté sur la Comptabilité des domaines. J'en parlois avec Beekhen. Je fus chez le grand Chambelan qui me dit que l'Emp. ne parle a personne d'affaires, que je serais invité chez lui avec des savans, Gallo vint y parler du batême de la petite Haeften. Diné chez le Pce Schwarzenberg en famille avec le Pce Lobk.[owitz] et ma bellesoeur. Le maitre du logis a bien mauvais visage et ne sait presque ouvrir l'oeil droit. Le soir au Spectacle. Der Advokat von Cordava [!], farce un peu longue, traduite de l'Anglois. Me d'A.[uersperg] dans notre loge, me conta toute sa querelle avec son pere qui pourtant l'a invitée a diner pour Mardi. Je lui donnois le bras pour entrer en voiture et fus obligé d'attendre la bas etc., j'ignore encore pourquoi elle veut toujours sortir par la. Chez le Pce Galizin. Grande conversation avec M. Landriani, qui me dit que la mauvaise réussite du Cadastre occupe beaucoup l'Emp. depuis quelques jours, et qu'il a fait mention de moi avec eloge a cette occasion. Je ne fis qu'entrevoir Me de Buquoy.

Froid et âpre.

[49v., 102.tif]

» 30. Mars. A cheval au Prater. Beaucoup de boüe et de neige mais beau au soleil. De retour j'imaginois un tableau pour comparer les Resultats du Cadastre de la Bohême, avec ceux des valeurs du produit des autres provinces. Remis ce tableau a faire a M. Baals, ainsi que tous les papiers concernant la Coôn des Domaines et sa Comptabilité. Le Cte Chotek vint chez moi et nous causames tres amiablement. Diné chez le Marquis de Bresme avec 33. personnes, Vice Chancelier de l'Empire et Me, Pce Louis et sa femme, Pesse Bathyan, Ambassadeur d'Espagne et Me, Pce Lobkowitz et Me sa fille, Mes Wallenstein Dux, Windischgraetz, Hohenfeld et sa fille joli agneau, les Jean Palfy, les Jean Eszterhasy, les Mansi, Pesse Jablonowsky, Envoyé de Pologne et Pokupiatti, Thomatis. Je me trouvois a coté de Me Mansi et pres de Me d'A.[uersperg] Dela chez le grand Chambelan ou j'avois du diner, j'y trouvois encore Mes de Buquoy et de Fekete. Le soir chez Schoenborn, j'y restois toute la soirée a entendre jouer le Jaloux sans amour de M. Imbert, caractere imposant tel qu'il est représenté la, et les aveux difficiles par M. Vigé. La derniere est jolie, d'une marche rapide. Scene charmante entre Frontin et Lisette, les deux amans si contens de

[50r., 103.tif] se savoir brouillés. Longue conversation avec le Vice Chancelier, puis je causois avec Françoise et Lisette, la Ctesse Louis a toujours l'air de se moquer de moi.

Le tems assez beau, a la neige et la boue pres.

♂ 31. Mars. J'ai lu avec effroi ce que Mirabeau dit des associations secretes. Chez le grand Chambelan. Le Cte Wildenstein, frere de Me d'Althaim y vint, puis le Pce Clary, qui part Lundi pour Milan. Chez Me d'A.[uersperg]. Elle revenoit de chez son pere, qui la maltraite, et qui est jaloux surtout du Pce de Ligne, qu'il n'a jamais pû souffrir. Il m'a nommé aussi, elle avoüe avoir aimé Ligne il y a dix ans, a sa maniere, et qu'il vient perdre quelques instans chez elle. Beekhen me porta la resolution de l'Emp. sur l'Alienation des terres du Domaine. Diné chez le Pce Galizin avec le Landgrave de Hesse Homburg et son fils. Le pere un homme vertueux, mais d'un exterieur chetif, avec dix enfans a peine f. 12000. d'Empire de rentes, les Furstenberg, les Colloredo, ma bellesoeur, M. de Reischach et sa fille, François Eszterhazy, deux Comtes Truchsess, Me de Windischgraetz, Pce Charles Lichtenstein, B. Hagen. On me fit jouer au Whist avec la Pesse Colloredo et ma bellesoeur. Le soir a 7h. chez l'Empereur. Le B. Reischach, Christian Sternb.[erg]

[50v., 104.tif] et le B. Swieten. L'Emp. parla Musique, puis de l'attentat d'incendier la flotte Danoise et Russe, que l'on a saisi l'Officier Suedois chargé de ce bel arrangement, que le roi de Suede pour toute excuse dit qu'il a passé le Rubicon. On parla Etats G.aux, Calonne, Botanique, a 8h. 3/4 tout etoit dit. Avec le Baron chez Me de Reischach. Landriani mecontent des fours a la fabrique de porcelaine. Chez l'Amb. de France. Joué au Whist avec Me de Palfy, Harrach et Kinsky. Ce matin j'avois trouvé mon amie froide, ce soir je me reprochois de contribuer a la brouiller avec son pere. Cela ne me laissa pas dormir la nuit et mes yeux souffrent de ces insomnies.

Il a beaucoup neigé.

Avril

§ 1. Avril. Le matin lu dans Mirabeau sur la religion, son union avec l'instruction dans le Christianisme, la necessité d'abandonner l'instruction a la concurrence. L'Empereur m'envoya douze Oranges de Malte, c'est la premiere fois que cela m'arrive, j'en envoyois la moitié a Me de Buquoy, qui promet de venir prendre le

[51r., 105.tif]

Thé chez moi Sammedi. A pié par le rempart chez \*le Mal\*

Pellegrini. Je vis le Cabinet de roses difforme au dessus du Cabinet Etrusque, dans le premier il y a une volière, une chambre a tableaux est au dessus d'une autre pour le billard. Pellegrini avoit eu 24 Oranges, il me parla du Pce Paar et de Me Buquoy. Les fenestres de Me de Hoyos sont bien pres de chez lui. Dicté une nouvelle copie de mon memoire a l'Empereur du 19. Fevrier 1785. sur la necessité de verifier les redevances seigneuriales, je dictois a Mayer, accessist du bureau de Comptabilité de la guerre. Lischka vint m'avertir, qu'on a volé et vendu a des vendeurs de fromages des papiers de dessous le toit dans la maison de la Banque. Le roi de Suede a fait travestir de ses gens en Cosaques Russes qui ont eu la commission de bruler des villages de la Finlande suedoises. Le Senateur Fersen a conjuré ses amis dans les tribunaux de ne pas donner leurs demissions, de peur qu'il ne soit jugé par des scelerats. Schimmelf[ennig] dina avec moi. Le soir au Concert des musiciens de l'Empereur au Theatre. Me d'A[uersperg] aimable, heureuse, douce, bonne, en contant le trait dans les Memoires de St Simon de la Dame qui se confia a Louis 14 d'etre enceinte dans l'absence de son mari, nous parlames de Me de Frakno a Soleure. Me d'A[uersperg] insista si joliment sur la question, si des premieres couches pouvoient jamais rester cachées a un mari, si elles ne laissoient pas des traces ineffaçables.

[51v., 106.tif] Puis vinrent Chotek et Kinsky, dont le premier pourroit me devenir dangereux, mon amie parut vouloir me rassurer. La musique jolie, interessante. Dela chez Me de Reischach. Puis lu des gazettes de Goettingen.

Du soleil et beaucoup de botie.

2. Avril. Continué a dicter a ce Mayer. A pié chez le grand Chambelan. L'Eveque Kerens y vint, puis Me de Dehm. Nous cherchons a faire une paix particulière avec la porte. Diné chez l'Envoyé de Saxe avec Mes d'Auersperg et d'Aspremont, les Lippe et le general Renner. Joli diner, Me d'A.[uersperg] douce et aimable, j'y restois longtems, puis allois chez Schoenborn ou il y avoit eu un grand diner pour St François de Paola, dont Gundacre Colloredo porte le nom, j'y causois avec Mes de Czernin et de Manzi, de Sternberg et Lisette. Avant 6h. 1/2 chez Colalto ou il se rassembla beaucoup de monde pour entendre Il Torquato Tasso. Deux Demoiselles Florentines jouerent le rôle de deux des trois Leonores, la servante fut moins bien représentées [!], mais les deux demoiselles qui sont jolies, jouerent avec finesse. Le Venitien, le Consiante [!], le Curieux, le Torquato furent mieux rendus que le Napolitain, et Me d'A.[uersperg] etoit dans mon voisinage, j'etois a coté de son pere, et lui donnois a elle le bras pour sortir. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec sa petite

[52r., 107.tif] fille, Me de Wrbna. Le Pce me parla ce qu'il n'a fait depuis longtems. Lu chez moi des gazettes.

Le tems triste, beaucoup de boüe.

♀ 3. Avril. Dicté a Mayer. Fini mon memoire de l'année 1785. Un instant chez Me d'Auersperg, a laquelle je portois le Bocace, elle m'avertit que son pere alloit arriver, et je la quittois toute jolie. Schwarzer chez moi me dit que Jaekl a représenté a l'Emp. combien il eut été nécessaire de déduire la semence des produits des champs, il en a appelé a Schw.[arzenberg] avec qui l'Emp. a causé sur ce sujet samedi passé. Diné chez Me de la Lippe avec les Mitrowsky, pour recompense de ce diner, la premiere de ces femmes jalouse de tout le monde, me fit sonner bien haut, que Chotek étoit venu hier chez Me de Schoenfeld le moment apres mon depart, et qu'il avoit été reçu fort amicalement, cela m'inquieta d'abord. De retour chez moi je raisonnois et réfléchis sur l'affreuse inconstance et coquetterie de cette femme, qu'il faut subjuguier pour la fixer un seul instant. La circonspection et la defiance, compagnes de toutes mes attachemens, servent mal en pareille occasion. Le soir chez Me de Reischach. Le Pce Lobkowitz y dit que sa fille avoit voulu lui preter mes Memoires de St Simon sans mon



[52v., 108.tif] consentement. Me de Hoyos y etoit un moment. Je rentrois chez moi sans pouvoir faire grand chose et souffrant des yeux.

Tems gris.

ñ 4. Avril. Melancolie noire qui n'a pas le sens commun. A cheval a la hauteur du Belvedere. Un billet de Me d'A[uersperg] me ranima. Le Conseiller du Bailliage Ulrich vint prendre congé de moi, allant en Carinthie, ou il y a grand desordre a Friesach. Le menuisier apporta le pedestal de bois peint dans le gout du porphyre pour le buste de M. Turgot. En le plaçant dans le petit Cabinet j'y trouvois une tasse peinte a l'Etrusque avec des emblèmes analogues au portrait de la bonne Terese, je ne pus deviner de qui elle etoit, j'aurois aimé croire que c'etoit de Me d'Auersberg, mes gens ne repondant a rien, je crus que c'etoit du Cte de la Lippe lorsqu'il dina ici il y a huit jours. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Cardinal Migazzi, ma belle soeur, le Lieutenant Colonel Mylius de Wallis et les Furstenberg. Excellent poisson. De retour chez moi arriverent avant 6h. Mes de Buquoy et de Starhemberg, qui me surprirent a mon bureau avec les manches de coutil, dont elles rirent beaucoup. Apres elle arriva Me de la Lippe. Le buste de M. Turgot et la tasse furent beaucoup admirés. Le Thé, la

[53r., 109.tif] crème, le beurre, les herbes, le vinaigre qu'elles y melerent, tout fut trouvé bon. Me d'Auersperg vint et nia que la tasse vint d'elle, malgré que Me de B.[uquoy] leva sa coiffe pour la regarder en face. Elles interrogèrent tous mes gens, et je tombois enfin sur l'idée insipide, que la tasse venoit de M. van der Luhe. Mes d'Auersb[erg] et de la Lippe resterent jusques vers 9h. du soir. Chez la Baronne. Me de Chotek y etoit et me parla de la maladie de Me sa bellemere. La Baronne me demanda un gouter semblable. Fini la soirée chez Me de Thun, ou Me de Hoyos etoit aimable.

Journée de printemps tres belle.

14e Semaine.

☉ des Rameaux. 5. Avril. Ecrit un billet a Me d'A.[uersperg] que je comptois lui envoyer, mais aprenant d'elle même que cette tasse n'etoit point d'elle, ma joye s'evanoüit, et je me contentois de l'entendre chanter cette chanson de la pensée, qui est charmante. Le dernier couplet: "Que dans ce monde, ou tout s'oublie" etc. Elle s'accompagna du clavessin. Chez le grand Chambelan. Me d'Ingenheim, autrefois Melle de Voss, maitresse du roi de Prusse est morte en couches. Promené un peu sur le rempart, un peu sur le glacis. Pierre Braun me parla d'un projet de prendre

[53v., 110.tif] a bail hereditaire toutes les terres du domaine dans les deux Autriches, ensuite de les vendre en detail. M. van der Luhe et Kaemmerer dînerent avec moi. Le premier avoüe que la tasse vient de lui et me conta comment toutes ses esperances se sont evanouies, lorsque son protecteur Guldberg sortit du ministère, il me parla beaucoup de M. de Herzberg, qui parle politique avec une franchise singulière. Le soir chez la Baronne. Me de Hoyos y lut dans Burger, Mes d'Auersberg et de Schoenfeld y vinrent. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou je causois avec Landriani sur les navires de fer fondu, qu'on fait en Angleterre et dont on se sert dans la Severne, sur le cadavre d'Edouard 4. mort en 1483. que l'on vient de decouvrir dans un caveau a Windsor, tout conservé jusqu'aux traits du visage, on l'avoit imbibé dans une liqueur, dont M. Benks [!] va faire l'analyse chymique.

Beau tems. Chaud.

» 6. Avril. Le matin a cheval au Prater. L'influence du printems fit son effet sur moi. Donek qui part Lundi pour Bude vint me parler. Fort occupé de Henriette dans l'absence. Diné chez le grand Chambelan, dont c'est le jour de naissance, avec Mes de Buquoy et de Fekete, le Pce de Paar et Lamberg. On y parla

[54r., 111.tif] beaucoup du Pce de Ligne. Fait present a Me de Buquoy de l'ouvrage du B. Knigge. A 7h. chez l'Empereur. Il y avoient le Mal Pellegrini, Pergen et Ugarte. On parla beaucoup Usure et Ugarte dit qu'il est arrivé une quantité de solutions du problème, les unes plus longues que les autres. On parla fabriques et du Baron Tauferer. La tou de l'Empereur paroît vilaine. La grande Duchesse est aussi incommodée. Chez la Baronne depuis ces jours de printemps, j'ai un sommeil prodigieux tous les soirs. Lu sur les jardins de Woerlitz.

Beau tems. Vent frais.

♂ 7. Avril. Hier le Prof. Brand me parla de son projet d'entrer de nouveau dans une des Buchhaltereyen. Ce matin Hirt demanda a etre placé a Linz. Je fus au fauxbourg voir ma voiture chez le Vernisseur dans la Leopoldstadt, dela chez le grand Chambelan, j'y vis les deux demoiselles qui ont joué dans le Torquato Tasso. La cadette de 14. ans est tres jolie. Je lui montrois un tableau comparatif des resultats de la Coôn du Cadastre pour chacune des dix provinces, que Baals m'a porté ce matin. Il le trouva si curieux, qu'il eut voulu l'envoyer au grand Duc. Le Pce Lobkowitz, Me sa fille et Me de la Lippe dînerent chez moi. Le Pce peu de bonne humeur. M. van der Luhe vint apres le diner. Avant 7h. au Concert chez Jean Eszterhasy. Der Meßias,

[54v., 112.tif] musique de Haendel. J'y pris un peu d'ennui quoique la musique fut bien belle. Causé avec Greiner et avec Haan de la Suprême Justice. Delà a 10h. chez les Mansi. Joli souper, qui par ma faute fut poison pour moi. Mes de Buquoy, de Starhemberg, d'Auersberg, de la Lippe, le Pce Lobkowitz, Marschall. Je jouais d'abord au Whist, puis je vis Me d'A.[uersperg] rechercher Marschall et la jalousie m'empoisonna, je lui donnois le bras pour entrer en voiture, et me mis a reflechir a perte de vüe sur cet evenement si indifferent. Je devois me cacher a moi même cette demence, cette manie de chercher l'inquietude, aulieu que je pourrois etre heureux. Je dormis inquiétement dabord resolu de faire semblant de rien.

Tres beau tems.

✂ 8. Avril. Ce fut ce jour ou je me brouillois l'année passée avec Me d'A.[uersperg] et plut a Dieu que ç'eut été pour toujours. Aujourd'hui je lui ecrivis un billet pour lui dire ma melancolie, heureusement elle me repondit qu'elle avoit des visites a faire et ne pouvoit point me voir. Qu'aurois je fait que l'ennuyer. Ah loin de moi ce sot amour. Je n'ai pas besoin de maitresse mais d'une amie et pour celle la il faut choisir une femme sensée qui ne fasse pas a tout instant de nouvelles amourettes. Quel delire de vivre dans une agitation continuelle, d'etre toujours le jouet de mon imagination. Il y a 7. ans que Sa Maj.

[55r., 113.tif] me nomma President de la Chambre des Comptes. Ainsi ce jour est toujours un jour remarquable. Me Hauer la veuve de l'Ober-Kriegs Co[mmiss]ârius vint me demander l'aumone. A l'Augarten je vis des perce neige, Galanthus nivalis, et lus dans un ouvrage intitulé: Mehr als 50.jähriges Nachdenken über die Religion Jesu. Le Curé de la chapelle Teutonique vint chez moi de la part du grand Commandeur m'inviter pour les fonctions de demain. Révû mon Extrait de protocole a la Chancellerie avec les onze tableaux. Quand arriverai je a me delivrer du joug d'une imagination dereglée, a vivre heureux seul, car les femmes sont une perte pour moi, mon caractere en manque de tenüe et de fermeté. Je condamne mes liens et y retombe a tout instant. Schimmelf.[ennig] dina avec moi, je fis encore un tour au rempart et rencontrois Me de Wallenstein et ses filles. Le soir ma seule visite fut chez le Pce Starhemberg. La Princesse revint de l'enterrement de Me de Colloredo, femme du grand maitre. De retour chez moi je mis par escrit ma confession pour demain.

Tres beau tems, quoique du vent.

⌘ Jeudi Saint. 9. Avril. Il y a aujourd'hui 35. ans que s'est fait l'acte de ma Confirmation. Aulieu de me faire promettre simplement de rester attaché a la religion de J[ésus] C[hrist] on me fit promettre alors

[55v., 114.tif] de professer toute ma vie la religion Lutherienne, j'ai lu aujourd'hui la premiere promesse dans la collection de Hermes. Le Chanoine de St Pierre Hazelt vint entendre ma confession. J'ai lu dans les Beytraege de Hermes et dans Purgold Religion Jesu. Avant 9h. Schimmelf.[ennig] tout indiscretement etoit venu me sequer, lorsque j'allois descendre pour la Communion. Marchant aparemment avec precipitation sur le parquet nouvellement frotté, les deux pieds me glisserent dans ma chambre a manger, je tombois tout de mon long avec la plus grande violence sur la hanche gauche, sur le bras gauche, enfin sur le front, au dessus de l'oeil gauche. J'aurois du me casser l'os frontal \*ou le né\*, ou rester mort en tombant sur la temple [!] Une blessure a la paupière gauche me fit beaucoup saigner, il fallut communier dans ma chambre. Le chirurgien Scherer m'ordonna des compresses d'herbes. Je lavois le sang avec du vin chaud. Le grand Commandeur vint me voir et le soir les Lippe et M. de Beekhen. On me lut dans le Museum et dans Trakimor.

Beau tems.

♀ 10. Avril. Vendredi Saint. Des compresses d'herbes, puis des morceaux de toile imbibés de camphre et de sucs d'herbes sur l'oeil gauche toute la journée, l'oeil tout entamé de noir et de cramoisi l'enflure diminua un peu d'en haut. Le Cte Rosenberg vint le

[56r., 115.tif] matin, le grand Commandeur l'apres diné, Me de la Lippe et ma bellesoeur le soir. Van der Luhe et Beekhen me lurent dans Trakimor. Romanzow quitte l'armée, le Pce Potemkin et generalissime.

Beau tems.

ñ 11. Avril. Le dessous de l'oeil fort enflé, point noir, mais rouge. Le chirurgien vint <m'ordonner> de l'eau de roses, de l'aqua Papale et du camphre pour en humecter l'enflûre. Mes de Reischach et de Buquoy, le Pce Paar et le Mal Lascy demanderent de mes nouvelles. Le grand Commandeur vint avant, le Cte Rosenberg apresmidi, je fis le tour de la ville en voiture. Le soir ma bellesoeur, Me de la Lippe, le Pce de Paar, van der Luhe et Beekhen me tinrent compagnie. Le Prince en partant me promit la visite de sa fille. V.[an] d.[er] L.[uhe] et B.[eekhen] me lurent dans Trakimore.

Beau tems.

15me Semaine.

⊙ de Paques. 12. Avril. Le matin apres la Messe Beekhen me lut dans Mirabeau sur la Saxe. Je fis un tour au Prater a 1h. Kaemmerer qui dina avec moi, me lut dans Trakimor. Ma bellesoeur vint, puis le Cte Odonel, qui croit l'affaire de ... faite. Ensuite le grand Commandeur. Vers le soir le Chevalier Landriani, puis Mes d'Auersberg [!] et de la Lippe, ces Dames, le B. de Reischach, le Mis de Manzi passerent la soirée ici. Beekhen me lut dans le livre de Garwe que mon frere a Berlin a traduit en François, cet ouvrage



[56v., 116.tif] me déplait, ce sont des idées confuses présentées d'une manière compliqué et désagréable. Landriani nous expliqua comment on fait entrer des esprits dans une chambre, moyennant une colonne de fumée, ou d'un air plus léger, et un miroir convexe tournant sur un pivot, si le chymiste est ventriloque, il fait parler ces esprits qui à tout moment sont différemment éclairés. Pour intimider les esprits faibles, on met en oeuvre tout plein de charlataneries. Schroepfer a été tué par un homme actuellement en place, probablement M. Woellner pour avoir imposé au Duc de Bronswig et au Coadjuteur Dahlberg qui pour faire du cour au Pce royal de Prusse, avoit donné en plein dans ces bêtises. Le Duc de Bronswig et ces chimères! Est il possible!

Beau tems.

» Seconde fête de Pâques. 13. Avril. Mes de Hoyos et de Tarouca ont fait demander de mes nouvelles, hier la Pesse Starhemberg. Lischka chez moi au sujet de ces papiers égarés du grenier de la maison de la Banque. La Tonerl me presenta sa soeur Me Lechner, qui va à Milan. Promené en voiture à Schoenbrunn et revenu par Meydling. Lu dans Mirabeau sur la Saxe. Beekhen dina avec moi, nous parlâmes du manque de combinaison dans toutes les opérations de ce regne. Après-midi vint l'Envoyé de Saxe, M. de Schoenfeld. Inopinément et à mon grand étonnement arrivèrent la

[57r., 117.tif]

Pesse Françoise de Lichtenstein, Me la Comtesse de Sternberg, sa mere, suivies du Cardinal. Apres elle vint le Comte de Rosenberg, le Landgrave de Furstenberg, la Pesse Schwarzenberg, ma bellesoeur, Marschall, le Pce Schwarzenberg. A la fin van der Luhe me lut le jugement de Paris, puis Endymion de Wieland. Cela m'ennuya, et je fis lire Beekhen dans le Museum.

Beau tems.

♂ 14. Avril. Schwarzer vint. Il pretend que Baals voudroit dans la Comptabilité des domaines introduire une autre forme que celle qui a tant de succes en Hongrie. Voila comme l'intrigue s'insinue partout. Le Pce et la Pesse Starhemberg, leur fils et bellefille et la bonne Mans envoyèrent chez moi. Ma bellesoeur y dina et Schimmelf.[ennig]. Me de B.[uquoy] m'envoya dire qu'elle n'osoit venir apres toutes les belles visites que j'avois eu, je m'attendois qu'elle viendrait, elle ne vint point. Me de Thun vint avec M. de Rasumofsky, le grand Commandeur, Me de Sternberg Christian qui dit que c'etoit le poids de mes pêchés qui m'avoit fait tomber. Son mari et beaufreere, le Nonce, le Cte de Paar, M. et Me de Kinsky, on parla du pot de ch[ambre] que l'Archiduch.[esse] a demandé Jeudi en visitant les sepulchres, on parla du fiacre qui a pensé emporter une des jambes du Pce Louis. Me de Fekete et le Cte Edling arriverent. Le soir vint le Mal Lascy qui

[57v., 118.tif] me parla beaucoup de la maladie de l'Empereur, et de la campagne passée, de ce que M. de Mitrowsky propose les avancemens dans l'arméé de Laudohn. Le Baron vint et van der Luhe et Beekhen qui finit par me lire dans Trakimor, sur les fêtes qu'il faut donner aux peuples. Mon oeil toujours un peu rouge en dedans.

Le tems frais, quelquefois couvert.

§ 15. Avril. Le matin la femme du brodeur Charles porta des echantillons. Le jeune Auchter demande d'aller en Saxe. Je fis un tour en voiture au Prater. Diné chez le grand Commandeur avec les Czernin, les Sternberg, le petit Abbé, et la Comtesse Elisabeth de Schoenborn. Le petit Abbé donna une tape a sa bellesoeur qui lui avoit donné un soufflet, il en eut un autre. Le grand Com.[mandeur] avoit la fièvre. Apresmidi vinrent chez moi les Furstenberg, Me Mansi et la Chanoinesse Canal, le Cte Schoenborn, les Gen.[erau]x Hager et Renner, Sbarra, Me d'Auersberg, bien jolie demandant des nouvelles de l'Empereur, le Cte Gaisrugg de Graetz, le Pce et la Pesse Starhemberg, Lamberg, ma bellesoeur et Me de Buchwald, enfin Mes de Buquoy et de Starhemberg qui resterent jusqu'a 10h. et avoient voulu me lire dans Laure, ou lettres de la Suisse. Elles trouverent ma blessure fort desagréable, la Pesse Starh.[emberg] dit que je ne savois pas faire le malade. On parla beaucoup sur l'etat de l'Empereur

[58r., 119.tif] qui a de nouveau craché du sang et liquide. Hier le Mal Lascy dit que toutes ces confusions viennent de l'ennui, et l'ennui de ce qu'il ne s'occupe pas véritablement, n'approfondit rien, oublie aujourd'hui ce qu'il a ordonné hier, que sa conformation ne vaut rien et qu'il a eu tort de vouloir faire le héros, que Romanzow est accablé de bienfaits par l'Imp. ce de Russie, que la position des Russes sera difficile, n'étant pas sûrs de la Pologne, que nous eussions pû prendre Belgrade encore en revenant d'Ilova, que le grand malheur a été de manquer le 3. Dec. bre 1787. la surprise de Belgrade, mitonnée depuis 6. ans, que le gen.[eral] major Allvinz a dû commander au Lieut.[enant] G.[ener]al Gemmingen, que l'Emp. avait recommandé d'épargner les grenadiers, qu'il sacrifie apresent. Que les Turcs savoient si peu de quoi il s'agissoit qu'ils ont soupçonné le Tefterdar, ami de la Ma.[recha]le Haddik, d'avoir voulu faire la contrebande, et l'ont exilé ou étranglé. Beekhen vint encore me tenir compagnie.

Le tems frais, mais assez beau.

¶ 16. Avril. Le matin en me levant, le fourier de la Cour vint annoncer, que Sa Majesté se fait administrer a 10h. du matin. Le Chirurgien Scherer me dissuada d'y aller. Beekhen me raporta comment s'etoit passé la ceremonie

[58v., 120.tif] d'administrer l'Empereur. L'Archiduchesse, la Pesse Française, Me de Kaunitz avoient beaucoup pleuré. Le grand Chambelan n'a pas parû, il étoit sans doute avec le malade. Beaucoup de peuple étoit assemblé, j'ai beaucoup lû dans Mirabeau de choses confuses sur nos finances. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Apresdiné vint le Cte de Gaisrugg, puis ma bellesœur, puis le Cte de Chotek, Me de la Lippe, le B. Reischach, Mes de Degenfeld et de Roombek, Me de Bassewitz. Enfin M. de Beekhen me lut dans Trakimor. L'Emp. a travaillé de nouveau cette apresdinée, et les Medecins sont beaucoup plus contens.

Beau tems quoiqu'un peu frais.

♀ 17. Avril. Le matin chez le grand Chambelan. Il donnoit part de l'Etat de l'Emp. a l'Archiduchesse. On a expédié hier un Courier a Florence et Naples et un autre a Bruxelles et Paris. Le projet étoit d'envoyer une instruction a chaque Chef de département, si l'Emp. se fut trouvé trop foible. Le grand maitre, le Vice Chancelier de l'Empire et la Pesse Française vinrent la. Je fis le tour des deux ponts. Peu de verdure. Le Cte Belgiojoso chez moi. La maladie de l'Emp. n'étoit qu'une suppression des hemorrhoides, qui a produit ces vomissemens de sang. Le Cte Trautmannsdorf est entouré a Bruxelles de postes tres considerables, sa conduite vis a vis le Cardinal de Malines est inconséquente. Beekhen dina avec moi. A 5h. j'allois a St Etienne a

[59r., 121.tif]

la priere pour l'Empereur. De retour chez moi arriva Me de Hoyos avec son mari, qui fut tres aimable, elle me conta de M. de Breteuil, qu'il dit que pour se convaincre de la consideration dont on jouit, il falloit quelquefois garder la maison. Je restois chez moi jusqu'a 7h. 1/2 alors j'allois chez le Pce Lobkowitz, j'y trouvois sa fille et le Cte de Paar. La première me procura le cadeau de la ramener, j'assistois a son souper, je la vis se deshabiller, je baisois son epaule nue, et ne la quittois qu'avant 11h. eprouvant les effets d'une aussi jolie soirée. Devois-je oser davantage? Elle me confia toute sa colere contre moi.

Assez beau tems, mais frais.

h 18. Avril. Mrs Lischka et Schwarzer furent ici, on renvoya le chirurgien, dont je fus fache. Chez le grand Chambelan. Pellegrini et Kienmayer y etoient, on opine mal du retablissement, le sang depuis longtemps est reconnu si pauvre, qu'on n'aime pas trop a le saigner. Il doit y avoir une veine crevee dans les poumons. Kienm.[ayer] me recommanda la boule d'acier pour ma contusion au front. Dela a l'Augarten. Joli billet de Me. d'A.[uersperg] L'Empereur par un Hand-Billet m'ordonne d'envoyer Beekhen a Milan, pour dresser les tabelles des revenus du Clergé. Diné seul. Le Chevalier de Landriani m'envoya deux ouvrages qu'il vient de recevoir de Paris, l'un les discours prononcé dans l'Académie Française le Jeudi 11. Decembre 1788. a la reception de M. Vicq d'Azyr. Lui même

[59v., 122.tif] fait un eloge tres eloquent du Cte de Buffon qu'il remplace, et le Directeur de l'Académie, M. de St Lambert fait encore cet eloge dans sa reponse. L'autre est un ouvrage en deux volumes Sur les fonctions des Etats G.aux par M. de Condorcet, qui ne s'est point nommé. Essayé de la boule d'acier. Le soir chez Me de la Lippe. Me d'A.[uersperg] y vint, j'allois dela chez Me de Reischach, ou le Pce Galizin me fit un assez plat compliment, ou le Mal Lascy arriva. Rentré chez moi, plein de celle que j'aime.

Le tems un peu plus frais.

16me Semaine.

⊙ Quasimodo. 19. Avril. J'employois encore la boule d'acier, je remis la premiere fois depuis le 8 un habit bourgeois. Chez le grand Chambelan, le Cte Hardegkh y vint et parla des reflexions du Mal Laudohn de Jeudi passé. Fait le tour de la ville. Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dînerent avec moi. M. de Beekhen y fut longtems l'apresdinée et nous examinâmes la Carte de Milan et celle de Malte, je m'exhortois toujours a expulser l'amour du coeur et de l'imagination. Je comptois aller a la Comedie Allemande. Pourtant j'allois chez le Pce Lobkowitz qui fesoit sa partie, la Me d'A.[uersperg] me proposa de la ramener, je renonçois a toute autre visite, et restois la, puis la ramenois,

[60r., 123.tif] hazardois un peu, fus detourné par le chapeau, assistois a son souper et elle me conta ses amours avec le Pce de Ligne de 1779. en Bohême et a Linz. Toute innocente, elle étoit perdue d'amour pour lui, ses pleurs, ses vers la touchèrent, elle l'embrassoit tendrement, il n'en abusa point, et se borna au sentiment et aux preliminaires. Son mari tres complaisant, cependant attentif a ce qu'on ne lui manquat pas. Un jour ils jouerent. Je m'y tiens, disoit l'un, cela vouloit dire, je Vous aime Et moi aussi, repondoit l'autre. Il dit qu'il a toujours été malheureux avec la Desse d'Ursel, et ne se vante donc pas. Le pere la mena a Beloeil, et la lui demanda, si elle coucheroit seule, s'il n'y avoit pas d'escalier derobé? Puis il lui demandoit pardon. Elle embrassoit le jeune Ligne, comme son frere. Je m'en retournois chez moi a pié a minuit.

Beau tems.

» 20. Avril. Je comptois monter a cheval, on m'en dissuada a cause de la poussière, chez le grand Chambelan qui me parla sur ce qu'il faudroit proposer au successeur. A l'Augarten un peu plus de verd que l'autre jour. Parlé a Stazer et a Pohl sur l'ouvrage que leur remet M. de Beekhen en partant pour Milan, parlé a Kainz et a Lechner, le dernier part



[60v., 124.tif] Jeudi pour Milan. Première nuit de Henriette, elle ceda par condescendance aux representations touchantes de son mari, et dit que l'on ne sauroit le refuser a celui qu'on aime, sa grand mere lui avoit dit qu'on lui feroit une chose fort indécente \*et douloureuse\*. Wilzek etoit si ignorant, que sa femme, fille de Me Erneste Harrach dût le diriger. Beekhen vint me demander la permission de prendre Franzoni avec lui a Milan. Il dina ici avec Schimmelf.[ennig]. Le soir je fus voir le premier final des Litiganti, la musique est toujours belle, quoique les acteurs soyent si mediocres. Chez la Baronne, Me de Thun y etoit. Lampe d'argent pour les Escaliers. Chez le Pce de Paar. Me d'A.[uersperg] y etoit avec beaucoup de rouge, bien mise avec son amie Me de Kinsky. La Ctesse Louis me plaisanta beaucoup. Horoscope pour le mois de May dans l'Almanach de Mathieu Lansberg. Je sortis de la foule distrait a mon ordinaire.

Beau tems, le soir forte pluie de printems.

♂ 21. Avril. Le sellier vint prendre des ordres au sujet de ma voiture de voyage. J'ai enfin reçu les nouvelles lettres d'investiture de la dignité hereditaire de Grand Veneur de la basse Autriche en datte du 12. Decembre. 1788. pour moi, pour les heritiers de mon nom c. a. d. qui descendent du premier acquerneur, Christophle de Zinzendorf

[61r., 125.tif] le quel en fut investi le 8. Fevrier <1516.> Ferdinand I. lui confirma cette charge en datte du 12. Juillet. 1530. et Charles VI. en investit feu le Cte Louis le 5. Novembre 1712. J'ai payé les cinq mutations, deux de seigneur Suzerain, Charles 6. et Marie Therese et 3. de vassal, feu le Cte Louis, feu mon pere et feu mon ainé. A cheval au Prater. Il fesoit du vent. Le Prof. Meyer de l'Université, qui enseigne l'histoire naturelle et la Technologie vint chez moi, envoyé par le Cte Christian Sternberg, il me parla de son voyage de Suisse et d'Italie. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Il me lut apres le diner l'annonce d'un ouvrage sur les impositions de la Bohême. Le grand Duc de Toscane forme un seul Conseil. Choisi un frac et des gilets. Je me ressens du tems humide. Le soir je fus voir Me de Haeften, qui fut etonnée de mon oeil. Dela je fus encore chez le Pce Lobkowitz et j'eus la foiblesse d'y rester le dernier, pour ramener encore Me d'A.[uersperg] qui me dit que ce cruel sacrifice ne pouvoit se demander ni s'accorder a moins que l'homme ne fut bien sur de lui, de l'accorder et se trouver trompé, seroit affreux. Le Pce Reuss, dit-elle, ne seroit point un amant dangereux, il savoit qu'elle aimoit Ligne, et la quitta pour aller s'attacher a Me Grandemann, alors elle voulut l'avoir a toute force. Elle l'estime encore. Je la quittois pour aller chez l'Amb. de France, ou il y avoit beaucoup de monde.

[61v., 126.tif] Beaucoup de Vent, qui n'est pas chaud.

§ 22. Avril. Le matin du trouble dans l'ame, je crus ecrire, que je me renfermois dans les plus exactes bornes de l'amitié, puis je voulus pour me donner a connoitre envoyer le croquis de ma vie, le billet etoit déjà donné, je le repris, de peur de tourmenter. Elle n'aura plus d'amant aussi aimable que Ligne, dit-elle, qui ecrit de charmantes choses, elle n'a pas compté sur sa fidelité, ni crû lui en devoir, malgré cet amour si vif. Quelle drôle de femme! et je la suis, pourquoi donc? Il faut se defaire de cette folie, et renoncer entièrement au sexe, auquel mon physique ne sauroit parler avec force, vû que le ch.[atouillement] me procure l'evacuation avec tout son plaisir. A pié chez le grand Chambelan, dela a l'Augarten, beaucoup de vent, avant je fis preter serment a differens nouveaux Employés. Baals me donna de l'humeur avec sa critique des Comptes des domaines. Schimmelf.[ennig] dina avec moi, je lus haut les observations de M. Ceruti sur la lettre de M. de Calonne au roi, ce sont des invectives. Le soir commencé a revoir le memoire de Beekhen sur l'affaire de Holzmeister. Beekhen vint prendre congé de moi, partant demain pour Milan. Le soir au Spectacle. Fra due litiganti. La musique toujours belle. Dela chez la Baronne. Me de Hoyos y etoit de retour de

[62r., 127.tif] Frohstorf. Le Mal Lascy y etoit aussi.

Le vent aigre, mais du verd a l'Augarten.

24 23. Avril. J'ai mis du papier gris avec l'eau de Goulard sous l'oeil pour faire en aller la tache bleue. Lu dans les Lettres a Linguet. Chez le charron. Ma voiture de voyage sur le train peint en rouge. Au Prater. La Pesse Louis et Me de Kinsky a cheval galopant joliment. M. de Beekhen est parti ce matin pour Milan avec Baillou qui y reste et Franzoni qui doit l'aider dans son travail. Il dina chez moi les Czernin, les François Sternberg, Me d'Auersperg, Lisette Schoenborn, Lamberg et Landriani. On se tint dans mon petit cabinet, apresdiné on alla prendre le caffè a la gloriette du grand Commandeur pres la douane sur le rempart, une vüe admirable sur la Kahlenberg, sur le pont de la Leopoldstadt, sur le Prater, le pont des Weißgerber. Sternberg y vint en explorateur aparemment de la part de Me sa mere, ou Me d'A[uersperg] avoit été avant de venir. Ce joli diner me laissa une impression de tristesse. Baals vint me montrer les etourderies de Beekhen dans le projet d'instruction pour le bureau \*de comptabilité\* des Domaines au Centre. Il y a melé nombre de choses qui n'y apartiennent pas. Le soir a la Comédie. Viktorine Wolthun bringt Zinsen, ou il y a ce M. Dubois. Dela chez Me de Reischach. Endormi. Fini la soirée chez Me de Thun. Elle part Mercredi et Me de Rasum.[ofsky]

[62v., 128.tif] Mardi. Je causois longtems avec Landriani, et Marschall ecouta.

Le tems gris mais beau.

♀ 24. Avril. La St George. Renvoyé a Me d'A.[uersperg] son sac a ouvrage, elle va a la feiste Mühl. Schwarzer chez moi avec des soupçons contre la Buchh.[alterey] du Montanisticum. Un rhumatisme affreux sur l'epaule droite et le long du dos m'incommoda, je ne le corrigeois point en allant a pié chez ma bellesoeur. Livres que me porta le relieur. Que l'auteur de mon etre me rende sage, me fasse fuir tous ces plaisirs trompeurs, que ma tête se forge, et que le coeur n'ose jamais approuver, et me fait toujours manquer toutes les bonnes occasions, je rêve au plaisir et je le manque, ou j'en desire trop, combien ma santé seroit delabrée sans un peu de sagesse. Diné seul. Apres le diner je me fis parfumer, je mis un gilet de peau, j'allois voir le Pce Lobkowitz, ou les Rasumofsky avoient diné, et le Cte Rosenberg, apres avoir été chez le Cte Seilern, faire compliment au Pce Starhemb.[erg] Le soir chez ma belle soeur ou etoit la Pesse Schwarzenberg. Je finis la soirée chez Me de Pergen, ou vint Me de Roombek.

Vent et pluie toute la journée.

♂ 25. Avril. J'ai pris du thé de sureau hier en me couchant et ce matin au lit, mais l'enflûre de la chute a l'oeil existe

[63r., 129.tif]

toujours. Je finis les Lettres a Linguet, qui contiennent des faits bien interessans, dont je fis l'application a mes tableaux. Commencé la lettre de M. de Calonne au roi. Le Capitaine Bourscheid me fit prier de souscrire a son ouvrage de la guerre de 7 ans. Diné seul. Huile du chirurgien pour faire passer les taches bleues dessous mon oeil. Frais de la guerre pour 1789. f. 15,392,283. 53 5/8.Xr. Fini l'Extrait de mon Journal de 1788. Le soir chez Me de la Lippe a laquelle ma visite fit plaisir, le precepteur des enfans les quitte et devient Katechet a l'Eglise protestante d'ici, ses sermons sont si goutés qu'on passe par dessus l'exclusion des Saxons. C'est le chagrin au sujet de cet evenement qui lui a donné la fièvre. Dela chez ma bellesoeur, qui avoit vû Me d'A[uersperg] le matin fort triste. Chez Me de Reischach. Soupé chez la Ctesse Louis avec Me de Buquoy et son pere, Me de Sternberg, Lisette Schoenborn et Lamberg. Joli souper.

Beaucoup de pluye.

17me Semaine.

⊙ Misericordias. 26. Avril. Mecontent de l'enflûre audessus de l'oeil gauche, et de la tâche bleüe audessous, je me servis et d'eau de boule, et de la liqueur du Chirurgien, et renvoyois beaucoup de monde qui vint me parler. Je ne parlois qu'a Rother qui m'annonça qu'il s'est déjà defait de 5000.

[63v., 130.tif] billets, a Pohl qui se plaignit d'un singulier arrangement de Beekhen qui excite les employés a la paresse, a Stazer qui dit avoir bientôt expédié les affaires arriérées, au Hofr.[ath] Holbein qui me presenta son fils, a Lischka qui me porta une requête par laquelle le Buchhalter du bureau de Comptabilité de la poste demande 9. employés de plus qu'on modere a 6., ce qui fera une depense de f. 3000. de plus. <Depuis> 1785. les bureaux de la poste sont augmentés de 621. a 780., il y en a 159. de plus et 13. bureaux extraordinaires pendant la guerre. Chez le grand Chambelan. Le Curé Canal y vint. Dela a la porte de Me d'A.[uersperg] qui me fit longtemps attendre pour me renvoyer, sujet de nouvelles reflexions. L'Administrateur des Domaines de la basse Autriche Wollschek vint me recommander le bureau de Comptabilité des Domaines, j'avois de l'humeur et n'entrois point assez en detail. Inseré dans mon long Extrait de protocole les conjectures sur le taux de l'imposition en France et en Angleterre, relatives a la population. Schimmelf.[ennig] et Kaemmerer dînerent avec moi. Je lus haut la fin de la lettre de M. de Calonne, et pres de la moitié des nouvelles observations sur les Etats G.[ener]aux de France par M. Mounier. Je fus voir le Pce Lobkowitz, y trouvois les Sternberg et Me de Czernin, que Grace est venu voir chez moi l'autre jour, et restois jusques vers 10h. avec Me d'A.[uersperg] qui me mena chez le Pce Galizin, les desirs se

[64r., 131.tif] reveillèrent, elle me conta une visite de Ligne et comment elle trompe son pere, je fus embarrassé d'entrer apres elle, je ne lui parlois plus, je vis tourner Ligne autour d'elle, il me parla sur la campagne, sur ce malheureux projet de defensive, Me Mansi passa me regarda en riant, peut être au sujet d'un diner projeté pour Dimanche, je crus qu'elle se moquoit de ce que je parlois a mon rival, j'en dormis mal, projetant de rompre poliment en disant que l'amour ne sauroit me rendre heureux. Voila comme je suis un navire battu par la tempête, un instant de jouissance me rendroit-il la tranquillité ou augmenteroit-il mon malheur. J'etois vis-a-vis d'elle, et trop peu osé, elle dit qu'elle aime mieux faire que se salir l'imagination, elle a raison.

Assez beau tems, mais frais et poussière.

» 27. Avril. Du Camphre sous l'oeil pour chasser la tâche noire, de l'eau de boule pour chasser l'enflûre. Plonquet [!] chez moi, et Ceresa qui s'en va a Trieste, et Mayer qui va a Brunn et Fixel qui vient de Linz. Le secretaire Mahr a la tête du bureau chargé des tableaux d'importation et d'exportation. M. Mounier prouve d'une manière bien eloquente qu'il n'y a point de constitution en France, j'ai fini cet ouvrage qui me plait infiniment qui est bien plus beau que les sophismes de M. de Calonne qui flatte tous les corps, pour ne rien créer de stable, mais pour se faire un parti.



[64v., 132.tif] Combien on existe plus convenablement a sa destination en réfléchissant sur des matières aussi importantes, qu'en se permettant une imagination salie par des desirs. Commencé a lire le gros livre du Mis de Condorcet. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. L'enflûre a l'oeil a beaucoup diminué, graces a Dieu, la pauvre Canto effrayée de mon accident. Mounier veut des chambres mais apres la Constitution etablie, non auparavant comme M. de Calonne, il transfere les droits de la Cour des Pairs a la chambre haute et ne donne point comme Calonne de l'encens aux parlements. En visite chez le Pce Colloredo et chez l'Envoyé de Saxe. Le soir chez Me de la Lippe. Elle etoit hors de son lit et me donna a lire deux lettres de Me d'Einsiedel au sujet de ce cachet, l'une plus confuse que l'autre. Chez ma bellesoeur. Me de Chotek parla de la beauté de l'Augarten. Chez la Baronne, causé avec le Baron et M. de Chotek sur les emeutes en France, sur le livre de Le Trosne. Chez Me de Thun. Me de Rasum.[ofsky] pleine d'affliction. Fini la soirée chez le Pce de Paar a jouer au Reversi avec Mes de Kollowr.[ath] de Buchwald, de Wallenstein Ulfeld.

Belle journée de printemps.

♂ 28. Avril. L'Empereur en expediant les Generaux a l'armée a ajouté dans son Hand Billet, die übrigen Pflastertreter sollen auch

[65r., 133.tif]

bald abreisen. La Pesse Lichn.[owsky] Christiane a bien mauvais visage. Le Pce de Ligne avanthier me dit chez le Pce Galizin combien il est fâché de cette funeste campagne decisive, qu'il falloit se porter en avant sur le Danube, que Belgrade alors et la Bosnie tomboient d'eux mêmes, qu'au mois de Juillet l'ennemi sera de nouveau en Transylvanie et dans le Bannat. Chez le grand Chambelan. Nous promenames ensemble a l'Augarten, le jeune verd l'air embaumé, le beau gazon, le tapis de fleurs nous amusa beaucoup. Les Etats G.[ener]aux sont remis au 15. de May. Lischka me porta une expedition pour le bureau de Temeswar. Hakerl official du bureau des Domaines, auparavant Kastner a Wolkersdorf, grand complimenteur. Diné chez le Pce de Paar avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, le grand Chamb.[elan] et Lamberg, Edling. Je m'y plus. Le soir a l'opera. La bonne chere Henriette y vint. C'etoit Il Turco in Italia. Musique de Seidelmann. Melle Colombati y debuta assez mal et le buffo Cruciati. Mais Henriette etoit si bonne, je la suivis chez Me de Reischach. Elle partit d'abord apres moi, aulieu d'aller chez elle, comme elle paroissoit le desirer, j'allois chez l'Amb. de France. La Me de B.[uquoy] me proposa de l'inviter a diner pour demain chez le Pce de Paar, je le fis, et partis

[65v., 134.tif] en même tems que la Pesse Schwarzenberg.

Beau tems.

§ 29. Avril. Le matin a cheval au Prater a 8h. du matin, d'ou j'allois a la maison verte toujours a droite par les prairies et le bois, je vis force Ecureuils grimper les arbres et sauter sur le gazon, je vis des lièvres, j'entendis le Rossignol et le Coucou. L'Archiduc et l'Archiduchesse passerent le pont au milieu du Prater, lorsque je passois embas. Je renouvelai a Me d'A.[uersperg] la commission de Me de B.[uquoy] elle ne me repondit pas par ecrit. Je fis venir les R.[ait] O.[fficiers] Hadaun et Steindl v. Plessenek pour faire leur connoissance. Diné dans le Cabinet de Me de Buquoy avec Me de Kagenegg et le Pce de Paar. Me de B[uquoy] dit que j'etois engagé. Son amie bien folle. A 7h. chez l'Empereur. Il y avoient le Mal Lascy, Ern.[este] Kaunitz, et Ugarte qui barvada beaucoup sur les ordinaires des femmes. Quand la première femme de l'Emp. jouoit du violon dans ce tems critique les cordes se detendoient beaucoup plus aisément. Dela chez Me de Pergen. Puis chez le Nonce, Henriette parut me faire des excuses de ce que je la trouvois causant avec Marschall, elle me dit qu'elle est si peu liante, qu'elle se trouve toute etrangere au milieu du grand monde. Elle joua au Trictrac avec

[66r., 135.tif]

Gourcy a coté du trictrac de Me de Buquoy, et me dit avec bonté qu'elle avoit voulu me l'enseigner. Je partis en même tems que Me de Furstenberg.

Belle matinée, puis grand vent.

24 30. Avril. Le matin a pié chez le grand Chambelan. Je lui dis qu'un Manuscrit attaque rudement le Cadastre, ce que Odonel m'a dit hier, que le B. Schwitzen a trouvé que le prix du bail d'une seigneurie du domaine dans l'Autriche Interieure, qui est le produit net, est le <triple> de la fassion, que la reforme des redevances seigneuriales ruinent tous les Seigneurs en Carniolie. Je passois devant la maison de la bonne Henriette qui est allée avant 8h. du matin chez Me de Thurheim. Schimmelf.[ennig] dina avec moi, je lui dictois une reponse au Grand Veneur, Cte Hardegg sur la question, si l'on doit ajouter au prix de vente du bois domanial le haussement des frais de transport. J'allois ensuite au Predigt Stul, les trois soeurs Schoenborn, et toute la famille de Sternberg s'y rassembla, le Pce Galizin nous fit promener beaucoup, et je vis deux temples, et une grande partie de son domaine, que je n'avois jamais vû. Quand ils allerent goûter, je partis et passois quelques instans chez Me de la Lippe, ou etoit Me de

[66v., 136.tif] Sinzendorf et Wenkstern. Dela chez moi, mon oeil un peu pleurant.

Tres belle journée. Air etouffant, grand vent.

May.

♀ 1. de May. Le matin reponse froide de mon amie qui me deplut. A l'Augarten. Rossignol, fleurs semés dans les bosquets, bonne odeur, M. de Furstenberg avec son fils. Chez le grand Chambelan auquel je lus ma reponse a M. de Hardegg. Diné seul. On me porta une lettre de Laybach avec mille florins. Apresmidi passé a la porte de Me de Degenfeld. Lischka chez moi me parla touchant Koszak. Je fus chez Me de la Lippe, croyant voir arriver Mes de Buquoy et d'Auersberg, la jalouse fit que je partis avant leur arrivée. Dela chez Me de Buchwald, ou etoit M. Eden Ministre d'Angleterre a Dresde et sa femme Lady Elisabeth Eden, le Pce Lobk.[owitz] et Me de Thun. Au spectacle. Die Jaeger, encore la Me d'A.[uersberg] ne vint pas, je portois ma melancolie chez Me de Pergen, et n'y restois qu'un instant. Du thé au sureau m'echaufa si fort, qu'il me fit faire les plus jolis reves.

Belle journée.

♂ 2. May. Le matin je pris la pomade de Barth, qui fit tout

[67r., 137.tif] pleurer mon oeil gauche malade, que je ne pus rien faire toute la matinée. A midi je fis preter serment a plusieurs personnes. Me d'A[uersperg] que j'allois trouver ensuite, me donna un joli dessein d'une fleur, avec quelques mots de sa main, me copia une chanson, me dit qu'elle me prouvoit bien qu'elle ne me fuyoit pas, me parla de l'Augarten, de Goldegg. Diné seul au logis, j'arrangeois mes livres. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Dela a l'opera. Il Turco in Italia. Me d'A.[uersperg] vint telle que je l'avois vüe ce matin, bonne, moins joliment coeffée que souvent. Je la menois chez elle et assistois a son souper, \*elle etoit\* en corset de nuit et en poches, me lut des lettres, me parla de C.[allenberg] comme Me de Kagenegg l'a trahie vis-a-vis du Pce de L.[igne], elle croit que personne ne l'a deviné, elle dit que ce n'etoit pas une passion. Je retournois a pié chez moi.

Beau tems.

18me Semaine.

☉ Jubilate. 3. May. Le matin l'ouvrier en acier Sartorj vint, je lui parlois de la commission de Me de Diede, je vis une chaine que je pourrois destiner a Henriette. Parlé a Pohl et a Stazer puis a Lischka sur l'avancement de Schittlersberg. A 1h. chez Me de Sternberg. Elle nous apprit que M. de Stadion alloit

[67v., 138.tif] remplacer Rewizky en Angleterre, que Celsing a eu son audience de congé ayant a peine arrangé sa maison. Le grand Mal Wrba a été administré, dit-on, en Bohême sur ses terres. Il dina chez moi les Chotek, les Mansi, Me de Hoyos et ma bellesœur, Me d'Odonel et le Grand Chambelan. On fut assez content, mais le service alla un peu lentement. Me de Hoyos aimable m'invita de venir a Frohstorf, Me de Chotek se formalisa du buste de Turgot. Le Pce Lobkowitz et le Cte de Furstenberg vinrent apres le diner. Un instant au Prater. Je vis deloin Me d'A.[uersperg] se promener avec les Kinsky. Elle etoit bien belle. Inutilement je fus au Spectacle entendre die drey Töchter, elle n'y etoit pas. Chez la Baronne, Me de Hoyos y vint. Chez le Pce Galizin. Je vis un instant au trictrac Me d'A.[uersperg] jolie comme un coeur. Je causois avec Hardegkh et avec les Schoenborn.

Tres belle journée.

» 4. May. Le matin a l'Augarten avant 8h. les maroniers en fleurs, une parfum admirable dans les bosquets. Les bains n'y sont pas encore. Me d'A.[uersperg] reçut mon billet etant dans un bain de pied. Litomisky vint remercier. Rêvû mes Comptes d'Avril. La gazette de Leyde interessante. Bon mot du païsan de Falaise qui veut exterminer les pigeons, les Lapins, les moines. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Los Rios, de Fekete, de Buquoy et

[68r., 139.tif]

le Prince de Paar. Joli diner, on y fut gai. Portrait de la Toni par Lucas. Le soir chez Me de Haeften, j'y trouvois le Pce Auersperg. La Marquise de Maresca y vint et Gallo. Dela a l'opera. Fra due litiganti. Me d'A.[uersperg] y etoit en grand chapeau, me dit que le Cte de Paar l'a fait rougir en lui disant qu'elle paroît etre dans son printemps, que Sikingen a attaqué Me de B.[uquoy] sur ce qu'elle etoit mal peignée, qu'il a fait sous entendre, que la nièce du Pce Adam alloit mieux a ce diner, que ses chevaux ne pouvant la trainer au Prater, elle a été a pié puis avec Marschall dans son Birotsche. Me de Degenfeld vint, j'accompagnois Me d'A.[uersperg] chez elle un peu mal a propos par melancolie, elle joua avec la fille de sa femme de chambre. Elle me dit que depuis longtemps elle ne sait rien de Callenberg, a qui Me de Diede veut proposer de l'accompagner a Aix la Chapelle. Je sortis dela l'idée fixée dans la tête que H.[enriette] etoit ennuyée de moi. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou apres avoir été fort endormi, je causois jusqu'a minuit avec le grand Veneur Hardegg. Le Pce de P.[aar] me demanda aujourd'hui si je ne voyois pas de filles, il questionna sa fille qui elle aimoit mieux du grand Chamb.[elan] ou de moi. Elle repondit comme les petites filles: j'aime Papa et Maman.

Tres belle journée.

♂ 5. May. Le matin j'allois en voiture chez van Schooten au bout



[68v., 140.tif] du jardin de Schoenbrunn. J'y vis la Sophora de la nouvelle Zelande, un arbre portant des fleurs dans le genre de la Genista, je vis les Tulipes simples et doubles tres belles, du tabac de l'Isle de France, le Hybiscus roseus sinensis, un Cerisier a fleurs doubles, les Jacintes musquées. La chaleur etoit tres forte. De retour au logis j'envoyois un billet a Me d'A.[uersperg] sur ma crainte d'hier, et elle me repondit bien et convenabl.[ement] L'avocat Gindte m'apporta sa tragédie de Rodolfe de Habsburg, que l'Ausschus a rejetté, et une autre brochure sur le rang que doivent avoir aux diettes du Cercle de Bavière les Ducs devant les Archeveques de Salzbourg. J'entrois en conversation avec lui. Diné chez le Pce Galizin avec les Schoenfeld, M. Eden et Lady Elisabeth, les François Sternberg, et l'Abbé, Lisette Schoenborn, Me de Paar et sa fille, les Jean Eszterhasy, Me de Kagenegg, Dom.[inique] Kaunitz et sa fille Me de Wrbna, Podstazky, l'Envoyé de Pologne, le Grand Commandeur, le Resident de Wurtemberg, M. de Rieger, Khevenhuller frere de Me Zichy, M. Auguste Auersberg et son fils. Le diner gai. Me de Paar me reprocha de n'etre aimé que de femmes sçavantes, elle me montra l'amour cuirassier. Le soir je fis un tour des ponts pour humer l'air rafraichi par la pluie. Chez le Cte de Paar. A peine entré que mon amie vint prendre ma place, elle fut bonne, me chercha des yeux et regagna mon coeur. Pellegrini y etoit. Mansi conta que sa femme a reçu des lettres de Me de Cirvello, qui lui mande, que le Ministre de Paris,

[69r., 141.tif]

M. de Villedeuil se retire, que l'on dit que M. de Breteuil reviendra a ce poste, que le parti contraire a Neker triomphe a Versailles. Me de Buquoy vint. Quand le Cardinal arriva, je partis. Dela chez la Baronne. Beaucoup de monde. Caroline Thun qui avoit l'air d'une cuisinière, Me de Hoyos, Me de Thun, j'appris que l'Emp. avoit repris la fièvre, apres avoir été le matin a l'Augarten. Fini la soirée chez l'Amb. de France. Mon amie vint tard, parut me chercher des yeux, fut bonne et douce.

Le matin fort chaud. Le soir pluie de printems, grand orage a midi.

§ 6. May. Je fis oter le tapis de ma chambre de travail, pendant que j'allois a cheval a la Brigitten Au jusqu'au bout puis le long de la possession de Chotek, traversé l'Augarten personne de connoissance, rossignols charmans dans les deux promenades. Envoyé une Estampe Angloise a mon amie. Schwarzer chez moi, me dit que Dornfeld voudroit faire Heufeld Hofrath. Chez le grand Chambelan. Qu'est ce que cela deviendra, dit-il? si l'Emp. tombe malade, et le reste longtems. Il y a des gens qui de peur se rapprochent du Cte Rosenberg. Diné seul au logis. Apresdiné chez le Cardinal, ou avoient diné Me de Buquoy, le Pce de Paar, Me de Paar et les vieux Sternberg. Dela chez le Pce Lobkowitz, on me fit mettre

[69v., 142.tif] sur le canapé a coté de Me d'A.[uersperg], je les invitois chez moi pour Mardi. Le soir chez Me de la Lippe, d'ou je conduisis Me de Weissenwolf chez elle. Chez la Baronne. Mes de Hoyos, et d'Auersberg y vinrent toutes deux, et Me de Buchwald, la petite Ida jasa comme une pie, Me d'A.[uersperg] fort douce me conta tous ses faits et gestes de demain. Fini la soirée chez le Nonce. Causé avec le Baron au sujet de la brochure qui va paroître sur le Cadastre, avec Landriani qui \*me\* croyoit chargé de nouveau de cette besogne desagréable. La Pesse Starh.[emberg] fit accroire a l'Amb. d'Espagne, que Gund.[acre] étoit un de ses adorateurs. Son frere Emanuel est amoureux de Mes de Castiglione, d'Albanie et de Bouillon, mais toujours respectueusement, dit la soeur.

Le matin beau soleil et fort chaud. Le soir un peu plus frais.

24 7. May. Un papier sur la Capitation de la Transylvanie passa par mes mains. Content de la lecture de l'ouvrage de M. de Condorcet. Le jeune Braun, fils du Hofrath defunt, me demanda la permission de passer 6. semaines a la campagne. Chez le grand Chambelan, l'Amb. d'Espagne, le Pce Colloredo, et Edling y vinrent. Les medecins decident, que la fièvre de l'Empereur n'est pas une fièvre de supuration. A 1h. chez Me de Kinsky,

[70r., 143.tif]

avec elle, le Pce Lobk.[owitz] et Me d'Auersperg chez l'orfevre Wirth pour voir la vaisselle du Cte Palfy Jean, elle vaut f. 64000. il aura fait quelque echange. Terrines de toute espece sont ornées de figures du Herculaneum en relief, et il y a un livret dedié au Cte Palfy qui explique tout, on y decrit la punition des Vestales qui avoient laissé eteindre le feu sacré, le second pretre leur donnoit le fouet a travers d'un trou par \*ou\* elle presentoit leur petit derrière a nû. Dela dans la maison de Fries. Nous vimes d'abord beaucoup de Scagliola et des deserts en obelisques, des tables avec les arabesques de Raphael toutes de marbre et Scagliola, des imitations en bronze en petit des plus belles statues, des vases Etrusques, dans une autre chambre Thesée assis sur le Minotaure qu'il a assommé par Canova, la figure de Thesée belle, mais le Minotaure point assez horrible, des vases superbement sculptes, des tables composées de toutes les especes de marbre, l'hermaphrodite, la statue de Paris. En haut les tableaux. Belle Vierge et deux enfans d'André del Sarto, la fortune que Carlo Maratte a copié du Guide, la cascade de Terni, celle de Tivoli, des Vesuves de Wutki, des tableaux encaustiques, des miniatures charmantes, Antinous qui plut tant a Me d'A.[uersperg], Ariadne, des boetes de mosaïque. L'appartement principal bien meublé tres

[70v., 144.tif] richement, rideaux de la même étoffe par tout l'appartement. Trois tableaux de Casanova, qui occupent un Cabinet. Un petit Cabinet peint par Gerli en encaustique. L'entresol en taffetas vert foncé, portraits du père et de la mère par Roeslin. Bibliothèque. Dîné chez les Kinsky. Ils ont quatre tableaux de Wutki fort beaux. Proposition que fit à Me la Pesse Jablon.[owsky] de ne pas tant dépendre de son mari. Comme le Pce Clary est malheureux tant que son beau-père et beau-frère est ici, ils vivent tous à ses dépens. Je restois là jusqu'à vers 6h. À 7h. 1/2 chez l'Empereur avec Kollowrath, le Pce Schwarzenberg et Nostitz. Le premier fut très à son aise, je parlois peu et le grand chambellan me le reprocha. Chez le Pce Kaunitz. La chaleur du tapis me désola ainsi que mon rhumatisme au bras droit. De mauvaises nouvelles du grand Mal Cte de Wrba. Lu chez moi dans la Chronique scandaleuse.

Il a plu presque toute la journée.

♀ 8. May. J'ai transpiré pour expulser mon rhumatisme. <Braun> demanda une augmentation. L'Emp. avoit reçu hier un Courier de Paris et de Madrid, au départ duquel de Paris il y a eu une Émeute, les ouvriers des manufactures tiroient des fenêtres et avoient tués jusqu'à 200. soldats, et l'émeute n'étoit pas finie. Mardi 5.

[71r., 145.tif]

du mois a dû être l'ouverture des Etats G.[ener]aux. Le Duc de Deux ponts doit être mort. Chez ma belle-sœur. Le peintre Ehlenheinz lui porta le portrait de la bonne Thérèse, de Me de Kinsky Dietr.[ichstein] et de son frère. Fueger va revenir au mois de Juin. Zepharovich vint se plaindre du Decret au sujet des papiers égarés. Il dit que nous avons fait l'année passée 22. millions de nouvelles dettes et remboursé 4. millions, que nous avons des Emprunts ouverts en Hollande qui vont mal, aux Paysbas, dont nous n'avons tiré en deux ans que quatre millions, à Francfort 2,500.000, à Zurich d'un million dont f. 70,000. sont seulement rentrés, à Berne de <900,000>. et dont le quart à peu près f. 100,000. sont rentrés à Milan, à Gênes qui va mal. Mais nous avons encore 14. millions dans la Caisse de réserve. Fini l'ouvrage de M. de Condorcet sur les Etats G.[ener]aux. Chez le grand Commandeur qui a mal au pied. Diné seul. Le soir chez Me de la Lippe, il y avaient les Schoenfeld, M. de Wenkstern, Me d'Auersperg que je ramenois chez elle. J'y restois un instant, puis m'en allois souper chez la Ctesse Louis ou il y avaient les 3 sœurs Schoenborn, et la Pesse Clary. Après le départ des premières ces deux Dames me chanterent. Vivre sans amour, c'est hater la vieillesse, et puis des Romances d'Estelle, dont Me de Walkiers a fait la musique. Je ne les

[71v., 146.tif] quittois que vers 1h.

Il a plu encore et cessé de pleuvoir le soir.

h 9. May. Un nommé Grassel de Gratz me porta une lettre de Vincent Strasoldo. Volpini de Milan destiné pour le bureau du Centre ici me porta une lettre du G.[ener]al Stein, qui me parle de l'amabilité de sa femme. Le tailleur me fit voir de l'etoffe noire pour culottes. A 10h. 1/2 passé chez le grandC, je le trouvois établi sur sa chaise longue ayant un peu de goute. Dela chez Me d'A.[uersperg] Le peintre n'y vint pas, mais bien le General Gourcy, qui dit des platitudes, qui m'ennuyèrent. Chez le grand Commandeur. Il souffre du pied droit. Diné seul. J'examinai ma nouvelle voiture de voyage qui est dans la Cour, le siège des domestiques derrière, une vache enhaut, une malle devant. Ecrit au Ce Windischgraetz a Bruxelles. La depense de la Campagne atteint aujourd'hui f. 16,421,888. 17 3/4 Xr. Le soir au Spectacle. Die unerwartete Wendung, nouvelle pièce Allemande, ou il y a de l'interet, des epoux brouillés qui se racommodent, un fils qui veut renoncer a sa maitresse et epouser une veuve pour tirer son pere d'affaire, il se trouve que la veuve est sa soeur. Le Pce Lobk.[owitz] vint me plaisanter sur l'histoire des deux chapeaux et m'avertir que sa fille ne viendrait pas dans la loge, il voulut me persuader d'aller avec lui dans celle du grand Chambelan, ce que je declinois.

[72r., 147.tif] L'Empereur ayant de nouveau la fièvre, a fait denoncer a 7h. a ceux qui devoient venir faire la conversation chez lui. J'etois d'abord melancolique de l'absence de Me d'A.[uersperg] puis je me consolais, il me parut rencontrer ses yeux. Un instant chez le grand Chambelan.

Le matin beau. Le soir orage et pluie assez forte.

19<sup>me</sup> Semaine.

○ Cantate. 10. May. Pohl et Stazer vinrent rendre compte des retardats de Beekhen expediés depuis son depart. Le sellier vint parler de ma voiture. Landrianj avant d'aller avec Cobenzl a la montagne vint m'avertir que l'Emp. est mal, et me dit que M. Lavoisier de Paris demande des notions de notre Cadastre. Je lui montrois tous mes volumes, et lui remis ma lettre pour M. de Windischgraetz. Il y a ici une Commission de 18. personnes chargées d'ouvrir les lettres. Le grand Seigneur, Abdul Hamid est mort, son successeur Selim est aigri contre nous. On dit que la nouvelle a saisi l'Empereur. Chez le grand Chambelan. Il y avoit les Pces Starh.[emberg] et Lobkowitz, on parla du succes des Russes qui ne va pas ensemble avec leur pretendu plan de campagne. Puis avec le Pce Lobk.[owitz] chez le grand Commandeur. Diné chez l'Amb. de France avec les Colloredo, Vice-



[72v., 148.tif] Chancelier, les Kollowrath, les Furstenberg, Me d'Hazfeld, le Pce de Paar, les Hardegg et beaucoup de monde. Joué au Whist avec la Pesse Colloredo, le Cte Kollowrath et M. de Sekendorf. Apresmidi chez Me de Hoyos, ou je trouvois sa tante la Pesse Kinsky. Pour essayer ma voiture de voyage, je fis un tour a Hezendorf chez la Baronne, ou je causois Cadastre et maladie de l'Empereur avec le Baron. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Landriani me dit avoir remis ma lettre a Deldono.

Tres belle journée.

» 11. May. Schwarzer vint me parler d'une nouvelle etourderie de Beekhen qui a enfermé un papier que l'autre lui avoit preté. Je conclus de faire ouvrir ses armoires pour lui apprendre a vivre. A pié chez le grand Chambelan. L'Emp. a eu la fièvre toute la nuit. Dela chez Me d'A.[uersperg]. Elle se fesoit peindre par Lucas, et le portrait ne réussit gueres. Elle ne me parla que de son ami, ce qui m'ennuya, elle reçut une lettre de la bonne Louise et de Me de Seilern de Ratisbonne qui lui apprennent qu'environ Vendredi passé la pauvre Henriette Diede sera morte. Bunau est mort hier entre 11h et midi, dans le 47me année de son âge. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec le Pce de Paar, Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, Sikingen, Me de Kagenegg et Edling au jardin. Apres le diner le Prince fit passer

[73r., 149.tif] en revûe ses chevaux de selle tous de son haras et quelques uns de ses chevaux de trait, au grand contentement de Me de Kagenegg. Le soir chez Me de Wrbna Auersperg au Sternhof petit logement assez joli, chez le Cte de Paar ou arriva Me d'Auersperg, qui se fit tirer l'horoscope des Cartes. Chez Me de la Lippe ou etoient Me de Buchwald et Lolotte. La premiere lut une lettre du Min.[istre] de Dannemarc a Varsovie Rosencrantz. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je jouois au trictrac avec Me d'Auersperg. On nous dit que l'Empereur etoit plus mal ce soir.

Beau tems.

♂ 12. May. Le matin a 7h. a l'Augarten, puis chez le grand Chambelan, ou Brambilla dit que l'Empereur ayant transpirée se porte mieux. B.[rambilla] me parla beaucoup de Volpini. Le jeune Aichelburg placé au bureau des domaines vint chez moi. Envoyé a la fabrique de porcelaine pour la commission de Louise, Eltz me fit voir des dentelles rayées point de Bruxelles pour f. 124., des Valenciennes f. 104. des points a l'aiguille, je n'achetois rien. M. et Me de Kinsky et Me d'Auersperg dînerent chez moi, et furent aimables. Je leur lus dans le Journal Encyclopedique. Me d'A.[uersperg] ecrivit chez moi a son mari et a

[73v., 150.tif] Me de Diede. Toutes deux desiroient d'aimer, elles se tinrent dans mon petit Cabinet, et Me d'A.[uersperg] ecrivit ici a mon bureau, puis dans le petit Cabinet, puis dans la chambre a recevoir. Me de K.[insky] aussi fut dans ma chambre de travail. Le soir a l'opera. I due supposti Conti. Me d'A.[uersperg] douce et aimable dans notre loge. Dela a Gumpendorf dans le jardin d'Aremberg chez la Ctesse Louis, je la trouvois couchée sur un Sofa avec Me de Buquoy, lisant dans Manon Lescaut, avec une fenetre toute ouverte et des perce oreilles qui entroient. Caractere de Tiberge que la Ctesse Louis estimoit. Nous nous occupames a battre du beurre, mais peut etre une de ces femmes avoit elle ses ordinaires et le lait ne prit point. La Pesse Clary y arriva aussi.

Tres belle journée.

✂ 13. May. Le matin Sartori l'ouvrier en acier me porta le Cercle destiné pour la boîte de Me de Diede. Apres 9h. a la fabrique de porcelaine, j'y ordonnois la tasse pour cette Dame d'apres un joli dessein et en achetois une pour Me de Buquoy. Joli [!] boutons de porcelaine en arabesques, montés en acier. Chez le grand Chambelan. L'Empereur a mal dormi, mais n'a point eu la fièvre hier. Chez le grand Commandeur. Il me dit de quelle manière il fait payer par Prosper Sinzendorf les frais de l'ordre Teutonique

[74r., 151.tif] pour son cadet. Le Cte Seilern me fit dire que Henriette Diede se porte mieux, depuis qu'elle a perdu beaucoup de sang par le né. Les Lippe dînerent ici avec Me de Mitrowsky et son pere le Cte de Callenberg, arrivé hier de Presbourg, on se tint dans le petit Cabinet et on fut gai. J'ai revû mon περί ἑαυτον jetté sur le papier l'année passée pour mon frere. Le soir fait le tour des deux ponts. Ensuite au Spectacle Agnes Bernauerin. Me d'A.[uersperg] aimable me confia son projet de partir Lundi pour Goldegg, un autre de vouloir aller a Frohstorf avec son pere, je lui donnois le bras et nous fîmes un tour sur le rempart, avant d'aller chez le Nonce, ou je jouois au Reversis avec humeur avec ma bellesoeur, Mes de Buchwald et de Wallenstein. L'Empereur est mieux.

Tres beau tems.

24 14. May. Fini de retoucher ce croquis de ma vie. Christian. A pié chez le grand Chambelan. Il se rasoit en presence du Pce Lobk.[owitz] et d'Edling. Chez Me d'Auersberg. Son maitre de clavessin y étoit, elle chanta joliment en sa presence. Je lui annonçois que son pere se propose d'aller demain a Frohstorf, elle lui écrivit pour l'y accompagner. Je lui donnois a lire mon croquis, qui parut l'interessier. Rencontré Furstemberg dans la rüe. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Eltz me vendit du demi drap flammé pour frac. J'ai beaucoup

[74v., 152.tif] lu dans le second volume de Trakimore contre le Lotto, en faveur des conversations, de la musique, de la danse, du chant. Le soir a la Brigitten Au, il y avoient le Pce Lobk.[owitz] et Mes de la Lippe et d'Auersb.[erg], on y marche mal, c'est un sable mouvant, mais la campagne est belle. Me de Kagenegg qui avoit ses ordinaires, y vint avec Me de Bassewitz. Au spectacle fra due litiganti. Je conduisis Me d'A.[uersperg] par le rempart chez les Kinsky et m'en allois chez moi.

Beau tems.

♀ 15. May. Sophie. Je devois aller avec le Pce Lobkowitz a Frohstorf, j'ai refusé, cette Dame y etant a peine arrivée. A pié chez le grand Chambelan. L'Empereur a envoyé un paquet au grand Duc probablement concernant le Cadastre. Chez ma bellesoeur. Elle me recommanda Collé. Diné seul. Fini le II. volume de Trakimore, la brochure über die Religion Jesu et le II. volume de Webers Sagen der Vorzeit. Der graue Bruder drôle de Conte, moins terrible que les autres. Apres le diner chez le Pce Schwarzenberg pour faire compliment a Me de Furstemberg, j'y causois a \*un\* Martini Cadastre. A 7h. je fus trouver Me d'A.[uersperg] et la menois en batard a Hezendorf chez Me de Reischach. A la porte de la Cour nous rencontrames Me Erneste Harrach, nous allames par Mariaehülf et la Kothgassen, puis nous passames la Vienne. Me de R.[eischach] etoit seule, fort

[75r., 153.tif] aimable et gaye, elle trouve Christine affreuse et avec raison. En retournant au logis, point de caresses. Elle me dit qu'elle est bonne et naturelle, puis assisté a son souper. Les deux enfans. Elle me lut de ses lettres a son mari, qui sont bien tendres, quoique la friponne ne trouve aucun gout aux caresses du mariage. Je la quittois triste, apercevant une lettre de C.[allenberg] parmi celles qu'elle jettoit la.

Tres beau tems.

h 16. May. St Jean Nepomucene. Je ne sortis pas le matin. Donné au tailleur le drap flammé, Me d'A.[uersperg] me demanda le marchand avec le Nanquin. Le jeune Schell de retour de Bude, ou il a été deux ans, se presenta. Son vieux pere, mon Collegue il y a 26. ans vint plus tard, et me parla d'une brochure contre le Cadastre, qu'a écrit le G.[ener]al Stubenberg, et qui doit être arrivée Jeudi passé. Ce General dit beaucoup de bien de moi. Diné chez le grand Chambelan avec le Pce de Paar, Sikingen, Edling, Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios. Me de B.[uquoy] demanda quand j'allois a Goldegg. De retour chez moi le jeune Cte Wrbna de retour de sa commission de Nagybanja vint me rendre compte de ses faits et gestes, il pretend que le bureau de comptabilité des mines est dans l'erreur sur l'affaire des Kies Schliche de Miszbanja, que le Buchhalter Stutz commande en tout, que l'Inspecteur Gerliczi est un pauvre homme, que si les proprietaires doivent payer la fonte, il ne tournera plus

[75v., 154.tif] compte d'exploiter ces Schliche. Il m'arreta longtems avec ses plaintes sur ce que les ouvrages de Nagybania rendent moins. A 7h. je me mis en route a 4. chevaux pour Inzersdorf, ou je trouvois les Kinsky seuls avec Me d'Auersperg. Je ramenois celleci en ville, nous eumes une conversation un peu animée, elle me dit qu'elle ne s'attendoit pas a tant de vehemence de Callenberg, elle dit que c'est un triste amour toujours éloigné, elle m'assura que jamais elle ne parloit de moi a d'autres, elle crût qu'un homme devoit se procurer du plaisir, elle insista que je vinsse la voir a Goldegg. Me de K.[insky] se plaint aussi des trop frequentes visites de son pere. J'allois dela chez Schoenborn. Le maitre du logis poli, me parla beaucoup de l'avantage que les Russes ont remporté pres de Gallacz le 1. de May. Pce de Colloredo avec sa morgue.

Pluye agréable assez longtems.

20me Semaine.

☉ Rogate. 17. May. Le Pce Schwarzenberg a été encore incommodé hier. Envoyé chez Me d'A.[uersperg] qui ~~part~~ va aujourd'hui avec son pere a Bruk et part demain pour Goldegg. A l'Augarten un vent qui n'etoit pas chaud. Chez le grand Chambelan. L'Empereur est bien. Il va Mardi a Laxenbourg tout seul, point l'Archiduc, point l'Archiduchesse. Stazer, Pohl,

[76r., 155.tif]

Furich, un certain Geusau du Magistrat qui publie une brochure sur Vienne, vinrent me sequer. Diné chez le Pce de Schwarzenb.[erg] en famille, avec Me de Maurer. Le soir je fis un tour par les deux ponts, puis chez la Pesse Starhemberg qui me conta, combien Me Casimir Eszterhasy a été frappée de la figure de l'Empereur, qu'en lui parlant de l'Archiduchesse Marie, les larmes lui venoient aux yeux, qu'elle a trouvé sa voix si cassée. Dela au Spectacle. Die drillings Schwestern, pièce bien folle. Je passois a la porte de Me d'A.[uersperg] qui n'etoit pas encore de retour de Brugg, et fus chez le Pce Galizin causer avec Mes de Buquoy et de Mansi. Rentré chez moi je pris du thé de sureau avec beaucoup de crème de tartre pour expulser mon rhumatisme au bras droit, qui me tourmentoît beaucoup.

Des nuages. Un peu de pluie dans l'apresdinée.

» 18. May. J'appris le matin que Me d'A.[uersperg] étoit partie pour Goldegg a 4h. 1/2 du matin. Envoyé a Me de Buquoy la tasse que j'ai acheté l'autre jour pour elle. En allant a pié chez le grand Chambelan, on me remit dans la petite rüe ici tout pres un Hand Billet de l'Empereur. Quel fut mon etonnement, lorsque j'appris en l'ouvrant chez le Cte R.[osenberg] que Sa Maj. veut transferer Beekhen a Milan, ou plutot l'y laisser subordonné au Cte de Khevenhuller. En soi même assez content d'etre quitté d'un homme leger a l'exces, auquel toutes mes exhortations



[76v., 156.tif] paternelles et severes avec bonté n'ont jamais pû inspirer l'esprit d'ordre qui lui manque totalement, je crois cependant de mon devoir d'empêcher qu'il ne soit puni d'une manière aussi éclatante. J'allois a midi et demi pour parler a Sa Majesté qui ne me reçut pas, etant enfermée avec ses Secretaires. Matthauer vint me parler sur les Kies Schliche de Mischbanja, il ne seroit pas fâché que la chose prit la tournûre que suggere le jeune Cte Wrba, puisque sa pupille Me de Martini a Wezlar est du nombre des Interessés qui exploitent ces carrières. Ayant reçu une lettre fort interessante de l'ad[ministration] des domaines de l'Autriche intérieure, B. de Schwitzen, je dictois ma reponse au B. Schimmelfennig. Le vieux Schell dina chez moi. A peine levé de table, j'allois chez l'Empereur. Sa Majesté vint m'appeller Elle même, elle est fort defaite, se plaint de la poitrine, se plaint de ne pas pouvoir supporter la voiture, mais je ne lui trouvois pas la voix cassée. Je demandois, si son ordre par rapport a M. de Beekhen etoit irrévocable, Elle me repondit qu'oui, qu'il ne perdoit point ses appointemens, qu'elle pouvoit faire Khev.[enhuller] Conseiller d'Etat pour qu'il n'eut point de difficulté de servir sous lui, mais qu'elle avoit d'autres griefs contre lui, pour lesquels il meriteroit peut etre d'etre pendû. Qu'il avoit des liaisons intimes avec le Min.[istre] de Brandebourg Jacobi, que la police avoit decouvert ses Conventicules a la douâne, aux Dominicains,

[77r., 157.tif]

que ce même Jacobi avoit voulu donner 2500. florins au Comte Gallenberg, s'il vouloit voter favorablement a la Compagnie du Commerce maritime de Prusse. Je representois ladessus a Sa Maj. que ces messieurs ne pouvoient jamais rien tirer de Beekhen, dont les Agenda ne valaient pas la peine d'etre trahi, elle devint reveur et me dit mais c'est qu'il avoit le Referat du Sel en Galicie. Puis elle me parla de ses créanciers, me dit que l'un d'eux l'avoit arreté a Neudorf et l'avoit forcé la de lui donner l'argent que la Chanc.ie d'Etat lui avoit payé pour le voyage, que lui Beekhen avoit voyagé avec beaucoup de legereté, s'arretant partout, a Graetz, en Tyrol, a Mantoue. Je lui demandois la permission de lui proposer Schimmelfennig et a la place de celui-ci un autre secretaire. Je pense que les ennemis de Beekhen croyent me jouer un tour en l'eloignant et voudroient me donner un Hofrath de leur façon. Mais quelle legereté de condamner un homme sur des soupçons aussi incoherens, aussi mal fondés, aussi invraisemblables, de lui destiner un nouvel emploi sans savoir si cela va ou non. L'Emp. me dit que c'est pour l'eloigner de l'occasion, qu'il le place a Milan, pour rompre ses liaisons avec Jacobi. Je

[77v., 158.tif] fus chez moi ecrire une notte a l'Empereur, sur ce sujet et l'envoyois a Schotten pour la faire copier. Je fis venir Franzoni qui dit que l'histoire de Neudorf est absolument controuvée. Le pauvre Beekhen qui a confié les clefs de ses armoires a tout le monde sans nulle defiance, est certainement soupçonné injustement. Schotten m'apporta la Copie, que je signois, voulant la porter a Sa Maj., j'y trouvois déjà sa conversation, et m'en allois entendre l'opera I due Conti supposti. Il y a de la jolie musique. Un instant chez le grand Chambelan qui trouva l'histoire de B.[eekhen] affreuse. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou j'en dis quelque chose au Chancelier d'Hongrie. Me de B.[uquoi] me remercia de la tasse, et fut fort inquiete sur le sujet de Sikingen. Françoise a l'air d'etre grosse. \*Entre 11h. et midi est morte Henriette de Diede a Ratisbonne, les poulmons attaqués et d'hydropisie du poitrine\*.

Beau tems. Le soir et la nuit grosse pluye.

♂ 19. May. Le matin Schwarzer vint bavarder longtems chez moi et me dit que la Commission du Cadastre, a laquelle la Chancellerie a communiqué mes tabelles, les a trouvées belles, mais y a opposée des objections qui prouvent qu'elle ne sait pas de quoi il est question. Strasser que Schotten m'avoit recommandé, vint me parler. Il ne me plut pas autrement, il est trop complimenteur. Apres 11h j'allois chez l'Empereur, je plaidois encore la cause du

[78r., 159.tif]

pauvre Beekhen, je dis a Sa Maj. que la bonne foi avec laquelle il nous avoit confié les clefs de ses armoires, prouvoit bien qu'il n'avoit aucune reproche a se faire, qu'il ne lui seroit pas utile a Milan. Elle repondit qu'il ne perdoit rien, qu'il gardoit tous ses appointemens, et qu'elle ne pouvoit tolerer ici un homme qui avoit des conferences nocturnes avec des Ministres Etrangers. Elle prit ma notte, la lut, y mit son placet et me la rendit. Ainsi Schimmelfennig qui il y a sept ans, avoit f. 500. a Trieste, se trouve en avoir quatre mille apresent. Un instant chez le grand Chambelan. Il approuva ma maniere d'agir. De retour chez moi, j'envoyois Schimmelf.[ennig] faire ses remercimens a l'Empereur, qu'il ne vit point. Je parlois a Schittlersberg par lequel je compte le remplacer, je parlois a Baals auquel je fis des reproches de ce qu'il avoit publié sur les créanciers de Beekhen. Je fis venir Schwarzer et le chargeois de faire une notte a l'Empereur pour la nomination de Schittlersberg, une autre a la Chanc.ie de Bohême, une a la Chanc.ie d'Etat pour le pauvre Beekhen, et le Decret au nouveau Hofrath Schimmelfennig. Posch le Sculpteur vint et je lui demandois 6. de mes silhouettes. Diné chez le Pce Galizin avec Mes de Tarouca et de Fekete, de Buchwald, les Schoenborn, les Wallis, les

[78v., 160.tif] Edling, les 2. Schoenborn de l'Empire, François Eszterh.[asy], le General Schroeter, Uberaker, le Resident de Wurtemberg, Sbarra, Allegretti, nous etions 28. Je reçus la resolution de l'Empereur qui m'accorde Schittlersberg pour secretaire. Le soir chez la Ctesse Louis, que je trouvois dans un petit Cabinet assise sur un lit avec ses trois enfans, et le Pce Starh.[emberg] avec elle. Apres le depart de celuici nous promenames au jardin, puis elle causa avec assez d'amitié. Me de Buquoy n'a voulû nommer personne pour la montagne du Pce Galizin, de peur de choquer. Chez Me de la Lippe, qui me recommanda un bain du Danube avec du lait et du savon. Fini la soirée chez l'Amb. de France a jouer au Reversi avec Mes de Hazfeld, la Christian Sternberg et l'Amb. d'Espagne a coté d'une fenêtre ouverte.

Le tems assez frais.

☞ 20. May. Le matin a 8h. j'allois prendre un bain du Danube avec du lait et du savon pres du pont des Weisgerber. En sortant du bain je pensois mourir de froid, et sentis davantage la douleur rhûmatique, tandis qu'en sortant d'un bain froid, on a si chaud. De retour je dormis un peu sur la chaise longue. Lischka vint, puis Schittlersberg auquel je remis l'instruction du secretaire ad latus, que Schimmelf[ennig] a faite [!] en 1786. Il passa par mes mains le projet d'embellissement de la place de St

[79r., 161.tif]

Etienne pour lequel Lechner dit n'avoir besoin que de f. 230,000. tandis que d'autres architectes demandent beaucoup audela de trois cent mille florins qui rendroient a peine 5.p%. Schimmelf.[ennig] dina avec moi, je lui dictois des regles de conduite. Je reçus dans l'apresdinée une Notte qui parut m'indiquer le motif pourquoi ces gueux, qui dirigent l'Emp. ont éloigné Beekhen. Ils pretendent revoquer en doute ce qu'il a prouvé sur la mauvaise admâon des Seigneuries de Neutitschein et de Dürrnholtz. Apres 7h. chez Casperl a la Leopold Stadt. On y joua Hochgeehrtester Herr Vetter, il a des formes du grand Marechal Wrbna, il amusa infiniment le parterre. Audiatur et altera pars. Me de Buquoy m'y traita bien. Dela chez le grand Chambelan. Il a trouvé l'Emp. a Laxenburg moins bien qu'a son depart. Le Nord s'embrouille. L'Angleterre et la Prusse lient la main au Dannemarc et l'empecheront d'assister a la Russie. Nous pourrions bien perdre la Galicie et gagner quelque chose du coté des Turcs. Le Mal Lascy a fait une sottise affreuse de ramasser une armée si grande qu'on ne le peut nourrir, qu'on devient immobile faute de subsistances. Fini la soirée chez le Nonce, ou je causois beaucoup avec Swieten sur la sottie brochure de Louis Dietrichstein, et avec Odonel, qui dit que Dornfeld parloit contre Beekhen au Conseil depuis

[79v., 162.tif] son depart pour Milan.

Tems frais.

24 21. May. \*L'Ascension\*. J'ai pris un bain du Danube avec du lait ici chez moi, il fait beaucoup moins froid qu'hier. Baals vint et je lui parlois de la Coôn des Domaines, il me fit entendre que Schittlersberg s'etoit adressé a Dornfeld, ce qui me deplut. Stazer fort sottement vint demander d'etre fait Reg[ierungs] Rath. Schwarzer vint me parler apres que j'eus reçû des lettres de Milan. Il dit qu'il y a trop de Raiträtthe a la Kâ[mer]al H[au]pt Buchhalterey, et cela peut etre. Il dit que le raport pour faire Heufeld Hofrath etoit déjà préparé a la Chancellerie ou plutot a la Coôn des Domaines. Diné chez le Pce Lobkowitz avec les Schwarzenberg, ma bellesoeur et les Furstenberg. Le Prince me proposa d'aller avec lui Sammedi voir \*Me\* sa fille a Goldegg. Ma bellesoeur me donna f. 113. 42. Xr pour Me de Canto. Le soir chez la Comtesse Louis, je la trouvois avec Me de Buquoy, la Pesse Starhemberg et le Pce de Paar assis sous un bosquet, les deux premieres a gouter des poulets frits etc. La Pesse qui comptoit aller a Erla avec son fils peu contente d'\*en\* etre empechée par son mari qui survint. Dela a Hezendorf, grande compagnie chez la Baronne, Me de Kagenegg prenant congé, mené le Pce Lobkowitz chez le Pce Kaunitz,

[80r., 163.tif] ou étoit le grand Chambelan. Le Prince me demanda qui étoient ces Schoenborn. Causé avec Landriani, qui dit que tous les Ecrivains, quoique divisés d'opinion, font cause commune, lorsqu'il est question de pousser une chose qu'ils desirent. Je pris du Bitterwaßer, le soir en me couchant.

Le tems assez beau, mais peu chaud.

♀ 22. May. Le Bitterwaßer fait son devoir. Me de Chanclos m'ayant écrit un billet pour me recommander le jeune le Noble, je lui répondis. Me de la Lippe me fit prier de passer chez elle, elle me montra la lettre du B. de Diede qui écrit au Cte de la Lippe que sa fille Henriette Diede qui au mois de Septembre avoit terminé 14. ans est morte a Ratisbonne le 18. May entre 11h. et midi, tres resignée, les douleurs avoient cessé la veille, elle dit des tendresses a son pere. A midi je fis preter serment au B. de Schimmelfenning jusqu'ici secretaire Aulique a mon departement, en qualité de Hofrath et le presentois a tous les subalternes. Ensuite je fis preter serment a M. de Schittlersberg jusqu'ici Raitoff.[icier] a la Kâ[mer]alh[au]pt Buchh.[alterey] en qualité de secretaire Aulique. La pauvre Me de Beekhen vint me demander des nouvelles de la translation de son mari a Milan. Diné chez le grand Chambelan avec le Pce de Paar, Mes de Buquoy, de Los Rios, de Fekete et M. de Sickingen. Apresmidi Me de Zichy, Charles y vint, et dit tout plein de



[80v., 164.tif] bonnes choses. Le grand Prieur de Bohême M. d'Althaim est mort, le Cte Joseph Colloredo est grand Prieur a sa place, il doit payer f. 14000. par an a Colloredo de Mantoue, en revanche il garde la Commanderie de Mailberg. L'Emp. est bien. Le soir chez Me de la Lippe, ou il y avoit Me de Weissenwolf et sa fille et Me de Degenfeld. Dela chez moi, je me couchois bientot pour me lever le matin.

Le tems incertain, quelquefois de la pluye.

h̄ 23. May. Le matin je fus pret apres 5h, le Pce Lobkowitz n'arriva qu'a 6h. 1/4, je l'avois attendu dans ma voiture, nous partimes de Vienne par un assez beau tems qui ne fut jamais trop chaud. Il me fit observer le jardin de la Pesse Françoise a Hutteldorf, beaucoup d'ouvriers y travailloient. Notre homme nous mena bien. A 9h. nous fumes rendu a Siegharts Kirchen, la on nous transvasa dans le batard du Pce Lobkowitz plus mou et moins commode, mauvais chevaux, nous ne gagnames St Poelten qu'a midi et demi. La nous primes trois chevaux de poste qui nous conduisirent a 1h. 1/2 a Goldegg. Chemin faisant le Prince m'avoit conté qu'un terrible libelle contre la reine de France sous le titre de Memoire justificatif de Me de la Motte existe ici, que c'est ce qu'on a jamais lû

[81r., 165.tif]

de plus obscene qu'il y a des Estampes, ou la reine est représentée couchée avec le Duc de Coigny, et les noms y sont, une autre ou sa tribaderie avec Me de Polignac est représentée, de ses lettres au Cardinal ou elle le tutoye. ---- Dans l'allée de Goldegg Me d'A.[uersperg] vint a notre rencontre avec le petit Charlot. Avant le diner nous ne vîmes que les plans irreguliers de bosquets tracés sur la montagne derrière la maison, puis le jardinier, homme entendu nous fit voir le dessein du jardin de M. de St. James pres du bois de Boulogne, ou il a servi lui. Le maitre de langue Mayer dina avec nous. Apresmidi nous fimes beaucoup de tours dans le parc, pres de l'Etang, dont il fut conclû de jetter a bas le mur, a la Cascade superieure aux sapins, dans les bouleaux. Souvent un peu de pluye nous interrompit, nous rendîmes notre jolie hotesse attentive au gazouillement des petits oiseaux, au chant du coucou, des grenouilles, tandis qu'elle se plaignoit qu'il n'y avoit pas d'oiseaux du tout. Le soir on lut dans le Journal Encyclopedique des morceaux que j'avois souligné, le Pce lut le due Gemelle de Goldoni, comedie, dont on a laissé dehors tout le jargon Venitien. Me d'A.[uersperg] paroissoit avoir ses ... [ordinaires] car elle avoit un peu d'<...> qu'elle n'a jamais d'ailleurs. Elle me logea dans la

[81v., 166.tif] Chambre qui est au bout de son appartement, ou une fenetre donne sur l'etang, les bouleaux et les sapins du parc, l'autre sur les maroniers de la terrasse, elle me traita bien. Endormi le soir je ne souffris pas beaucoup la nuit de mon rhumatisme au bras.

Tems d'Avril, pluie et beau tems.

21<sup>me</sup> Semaine.

⊙ Exaudi. 24. May. Le matin j'etois a me faire coeffer, lorsque Me d'Auersperg entra avec son pere, fort aimable et douce, ils examinerent mes livres, ils revinrent ensuite, admirer ma belle vüe sur la Campagne, et me conduire a la Messe. Ensuite nous admirames la vüe charmante des fenetres de la Chambre a coucher de Madame sur la campagne, sur St Poelten, Gerastorf, Ochsenberg, Fridau, les bouquets de bois toujours rapetissant par la perspective, rien ne manque a cette vue riche et belle qu'une riviere. Dela nous fimes un tres grand tour au parc, ins Henrietten Gebüsch qui est tout de bouleaux, aux cinq Meleses, aux deux Hetres qu'elle appelle les amis separés, au Narrenhaus, au soit disant temple, ou Henriette montant avant moi, je vis au dessus de ses gras de jambes, enfin a la Cascade d'embas, ou nous restames longtems, et elle me fit asseoir ou elle avoit été

[82r., 167.tif]

aux pieds de Me de Buquoy. Roche contre deux hetres sur le penchant de la colline, ou la Toni s'asseyoit tout au bout. Promenades dans les sapins et leur odeur. Vüe majestueuse sur ce Vallon avec ses grands arbres. A diner mes artichaux. Apres le diner Me d'A.[uersperg] s'endormit pendant que son pere lisoit, puis me communiqua de jolis Extraits tirés du voyageur sentimental, qu'elle a ecrit sur du papier jaune, ils m'attendrirent, son pere les lut maussadement. Il la persuada de nous accompagner, et ce fut une tournée longue longue au fort du soleil par Waizershof a Distelburg, la nous primes congé d'elle, apres avoir admiré la vüe du Oetscher et du chateau derrière nous. Il etoit 5h 1/4 passé, quand nous quittames Me d'Auersperg. Par Frising nous gagnames bientot le grand chemin et a 6h. St Poelten. Notre homme aux gros chevaux nous conduisit a 9h. a Sieghardskirchen, ou nous nous mimes dans le batard du Prince, mes chevaux du blauen Bok nous menerent avec une celerité extrême, avant 11h. 3/4 nous fumes rendûs a Vienne, ou je me couchois d'abord.

Tres belle journée.

[82v., 168.tif]    25. May. J'ai pris un bain du Danube et je me suis recouché, le rhumatisme au bras m'avoit beaucoup tourmenté la nuit. Me de Beekhen vint me parler les larmes aux yeux au sujet de son mari, elle voudroit que la moitié de ses appointemens fut assignée ici. J'allois a midi prendre congé de Me de Buquoy, qui part cette nuit. Elle me parla du libelle contre la Reine, de la conduite du tiers Etat aux Etats G.[ener]aux qui ne veut pas seulement ceder les honneurs aux deux premiers ordres, tandis que M. Neker veut qu'on ne vôte point par tête, son discours a eu dit-on, l'approbation generale. La Reine, lorsqu'elle parut, montra de la main son coeur. Me de B.[uquoy] paroît incliner a croire, que les enfans ne sont point du roi. J'ai reçû deux lettres du pauvre Beekhen, qui ne sait a quoi il en est, mal traité par M. de Wilzek. Diné chez le Prince Colloredo en grande compagnie, avec deux Pesses Bathyan, les Jean Eszt.[erhasy], les Louis Dietrichstein, Belgiojoso, Mes de Paar et de Fekete, la Pesse me fit jouer avec elle, le fils du Nonce et Sekendorf. Le Nonce y mena un Abbé Sbarra envoyé ici de Rome pour porter le chapeau au Cardinal de Passau. Le Pce Colloredo me

[83r., 169.tif] parla de la lettre de l'Emp. a l'Electeur de Mayence pleine de sarcasmes. Le soir chez Me de la Lippe. Me de Weissenwolf y vint que j'ai priée de se charger de la tasse de porcelaine pour Me de Diede, que l'on m'a porté ce matin. Elle est jolie, et par un hazard singulier, la lettre initiale de la defunte Henriette est en guirlandes de feuille mortes, et celles de ses deux soeurs sont vertes. Chez le grand Chambelan, il convient que l'Emp. n'est pas trop bien, et paroît craindre excessivement les delations. Feu d'artifice ou je n'allois point.

Grand vent comme un ouragan.

♂ 26. May. Encore un bain du Danube. Schwarzer vint me parler. J'ai lû avec plaisir la brochure par laquelle on repond a Sonnenfels sur son griffonage, concernant l'usure, il y a des verités dans cette brochure. J'ai lu ensuite Nachtrag zu der Schrift: Wir werden uns wiedersehen. Callenberg vint et me donna des nouvelles de sa fille de Pirwarth. Diné chez le grand Chambelan avec le Chevalier de Landriani de Milan et le Mis Delci de Florence. Ce dernier dit que la reine de France est tres voluptueuse, que le roi en est fort amoureux, qu'une nuit fait passer toute sa mauvaise humeur contr'elle, il est horriblement gauche, mauvais ton, mauvais façon, il craint que le coït n'abrege la vie. Madame a pour aimant le Jardinier de

[83v., 170.tif] Trianon, Monsieur pour maitresse la première Dame de sa Cour, Me d'Artois aimoit un garde du corps, fut surprise par le roi, en devint grosse, et se fit accoucher avant terme, ce que detruisit sa santé. La Reine estoit a l'Ambassade de Tippo Saib dans une tribune a coté du trône avec ses enfans, aux Etats G.[ener]aux elle estoit dans un fauteuil a coté du trône. Nous lûmes deux brochûres ecrites contre M. Necker, l'une appelée Mon Secret. Baals chez moi me recommanda deux pratiquans, Me de Brigido de Trieste passa a ma porte. Au Spectacle. Gli due supposti Conti. Je fus un instant dans la loge de Me de Brigido. Me de Polignac est fort laide. Le soir chez l'Ambassadeur de France au jardin de Mesmer. Schoenfeld me promit le libelle contre la reine de France. Me de Haeften gaye. On soupe embas. Je m'ennuyois.

Le tems gris et variable.

ø 27. May. Le matin ecrit des lettres. A 11h passé chez Me de Brigido au Greifen dans la rüe de Carinthie. Il y avoit les Louis Dietrichstein qui partirent, Polyxene Brigido agée de onze ans. La mere me parla du Pce Metchersky et de Langlois. Arrivé chez le grand Chambelan, j'appris qu'il a été appelé a Laxembourg, le Mal Lascy revenant de Baden, passa par Lax[embourg] hier au soir et trouva l'Emp. au lit. De retour chez

[84r., 171.tif]

moi je trouvois la notification de la mort de ma Cousine Benigna de Wattewille, née Comtesse de Zinzendorf, morte a Herrnhut le 11. May. Lischka vint me parler de la promotion occasionnée par la mort du R.[ait] R.[ath] Michel. Diné chez le Pce Schwarzenberg en famille et en frac. Dela chez le grand Commandeur a sa petite maison sur le rempart, ou avoient diné Me de Zichy, Jean Eszt[erhasy] et de Fekete. Me de Chotek a sanglotté le jour ou l'on a administré l'Empereur. Le soir au Spectacle. Die Beschämten traduit par Schink de l'Anglois du careless husband. Il y a de jolies choses. Le scène de la demoiselle coquette domptée a la fin est trop longue, mais on y retrouve le coeur humain, la scene du mari avec la fille de garde-robe et avec sa femme qui a tout vû, est touchante et assez rapide. Chez le grand Chambelan. L'Emp. a tous les jours la fièvre, mal au foye, mal aux reins, mal dans tout son interieur. Quand le grand Ecuyer le voit melancolique et triste apres le travail, il dit qu'il n'a personne, qu'il faut qu'il fasse tout lui même. Chez le Nonce. Odonel me dit que Schimmelf.[ennig] passe pour un Betbruder. Landriani que c'est Weber qui m'a contrarié qui a été mon ennemi.

Beau tems.

24 28. May. Le matin a l'Augarten. Schittlersberg vint avec Schimmelfennig. Carrara et Tursi vinrent remercier.



[84v., 172.tif] Diné chez le Pce Lobkowitz avec Mes de Buchwald, de Pallavicini, de Bassewitz et Lolotte. On nous fit voir le Jardin dans la Chambre claire, le portrait de l'Imp. ce de Russie et nos figures a nous autres. La Pallavicini aimable. Sa bellesoeur Me Charles Zichy arriva pour la chercher. J'ai mis le deuil pour la defunte Benignel. Dela a Inzerstorf ou je trouvois Me de Kinsky seule qui me reçut a merveille, et me promena par toutes ses possessions. Beaux tilleuls, beaux platanes, beaux peupliers du Canada. Rosa bicolor, incarnat d'un coté, jaune de l'autre, mais vilaine odeur. A l'opera. Una Cosa rara. La Ferraresi chanta bien et Calvesi. Le grand Chambelan nous dit que l'Emp. n'a eu aujourd'hui la fièvre qu'une seule fois, tandis qu'il l'avoit eu deux fois hier. Il est au lit depuis hier a midi. Me de K.[insky] dit qu'il s'est fait une loi de ne jamais séduire de femme, ni de fille innocente. Cela est louable, mais la debauché ne l'est pourtant point, elle l'a mis sur les dents. Rentré chez moi expedier ma portefeuille, et lire la gazette de Leyde.

Tres beau tems.

♀ 29. May. A cheval au Prater par mon chemin favori. Mon cheval prenoit souvent l'amble. Il y a prodigieusement d'acer campestre au Prater. A midi chez le grand'Cchambelan

[85r., 173.tif]

il reçut un billet de Brambilla qui lui mande qu'on va donner un cordial amer a l'Emp. et un peu de quinquina. Lischka chez moi. Posch vint et me porta ma Silhouette en plâtre un peu mieux coëffée qu'auparavant. Diné au logis tout seul. Je formois le projet d'aller demain a Goldegg, sujet d'inquietude. Le soir a la porte de la Ctesse Louis que je ne trouvois pas, dela chez Me de Buchwald, je vis danser la Strasbourgeoise a ses deux filles, il s'y rassembla le Mis de Bresme et ses deux Piemontois, Mes de la Lippe, de Degenfeld, de Bassewitz, et la belle Kinsky, mal mise et en grand chapeau, qui ne la laissoit point voir. Dela chez Me de Pergen qui a bien mauvais visage.

Le tems beau le matin se couvrit l'apresdiné, il y eut fort peu de pluie.

ñ 30. May. Le matin ayant appris que le Pce Lobk.[owitz] etoit allé a Goldegg, je me determinois de l'y suivre. Le grand Commandeur me consulta si on ne pourroit point faire des f. 205,000. Capitaux du Bailliage un emploi utile pour l'achat d'une terre du Domaine ou du fonds de religion, le Manifeste annonçant qu'on peut les acheter sur le pied des evaluations du Cadastre. L'Inspecteur de la maison me communiqua une calcul par lequel Holzmeister doit avoir cherché a prouver a l'Emp.

[85v., 174.tif] que les propriétaires de biens fonds de la Basse Autriche gagneraient f. 150,000. a la nouvelle fixation des redevances seigneuriales, comparaison faite avec leurs declarations de l'année 1748. J'ai mangé un morceau a 11h., puis j'ai fait preter serment a Kaemmerer comme Raitofficier, a Steindl comme Raitrath et a un troisième comme R.[ait] O.[fficier]. Dela j'ai été chercher des livres dans la maison de Me d'A.[uersperg] les oeuvres de Pope, je suis sorti dans ma voiture de ville, et a 12h. 1/2 j'ai joint le batard pres de la Caserne de Mariaehülf. Deux de mes chevaux m'ont conduit a Burkersdorf, ou le maitre de poste m'a prié de l'excuser chez le Pce de Paar, si on lui reprochoit de m'avoir donné des chevaux. A 3h. 1/4 j'ai été a Sieghardtskirchen, tous les postillons m'ont bien mené a l'exception de celui de St. Poelten. J'ai lu en chemin dans Pope, Sappho a Phaon, et dans les Reveries de Jean Jaques qui m'ont intéressé. Les prairies entre Saladorf et Diendorf me parurent fort belles, dela on vient a Reiserhof, Grunddorf, Wieselbruk, Perschling. A 7h. 1/4 je fus rendu a Goldegg. Je vis d'abord le mur emporté qui separoit jadis la pièce d'eau du grand chemin. Me d'A[uersperg] étoit a la promenade avec son pere, je les trouvois plus tard sur la terrasse,

[86r., 175.tif] ou l'on me fit observer le beau point de vüe sur l'Oetscher du pié d'un grand arbre. Me d'A.[uersperg] me temoigna son desir de me voir rester un jour de plus que son pere. Je leur lûs le soir une grande partie de l'histoire de la reine Mathilde, et l'on se coucha de bonne heure.

Belle journée, point trop chaude.

22me Semaine.

○ de Pentecôte. 31. May. Le matin je me levois de bonne heure, je vins trouver le Prince et sa fille a leur dejeuner, Me d'A.[uersperg] disant que les culottes jaunes alloient mieux avec la veste noire, je me changeois tout de suite et arrivois ainsi a sa toilette, qu'elle acheva en ma presence. Nous allames a la Messe, puis dans le parc, promener beaucoup aux deux amis, a l'etang, a la Cascade et audessus, voir les ouvrages que Me d'A.[uersperg] y a fait faire. La pluye nous chassa, elle vint copieuse, et nous offrit un superbe coup d'oeil sur ce vaste païsage, on alla ensuite examiner longuement ou va l'eau de la cuisine les differentes sources, on fut eternellement a la Cascade apres le diner. A 5h. le Prince partit avec deux chevaux de poste, je fis avec Me d'A.[uersperg] et M. Mayer une tres longue promenade hors du parc, par le village de Brug dans un bois vers la schwarze Laken, nous rentrames par le haut

[86v., 176.tif] du parc et nous assimes a nous deux seuls im Henrietten Gebüsch.  
 La elle dit qu'on se trouvoit bien seul, si on vouloit s'amuser, cela m'attrista un peu.  
 Retournant au logis, je lui lus avant et apres le souper jusqu'a minuit dans les  
 Confessions de Jean Jaques. La lecture lui plut beaucoup, mais je la quittois fort triste,  
 je lui donnois du papier peint.

Beau tems. Vers 2h. forte pluie.

Juin.

ⓓ de Pentecôte. Seconde fête. Le matin je dejeunois avec Me d'A.[uersperg] en  
 peignoir, et lui lus un peu dans les Confessions. A la Messe elle me parla de  
 Call.[enberg] et me dit que c'etoit pour ne point m'abuser et me faire croire, que je  
 gagnois terrain. Ce propos peut etre sans mauvaise intention m'affligea vivement.  
 Nous allames voir la Cascade, dont une branche avoit manqué hier, plus belle que  
 jamais par les soins du jardinier, nous allames lire aux deux amis. La s'engagea une  
 petite alteration, puis a la Cas[c]ade, elle s'endormit si joliment a coté

[87r., 177.tif]

de moi, nouvelle alteration, sur ce que j'avois eu de la peine a la conduire de jour par la ville, elle m'imputa cela comme presumption, elle m'assura que Call[enberg] n'avoit eu que des temoignages de tendresse, a la fin pourtant elle convint qu'elle eut dû me prevenir de sa liaison avec lui, elle voulut savoir si Me de la Lippe etoit discrete, sur son aveu je lui baisois tendrement la main. Nous dinames dans la gloriette au pié du chateau, elle en detruisit les vilains tableaux, je la persuadois d'aller lire au Henrietten Gebüsch, nous y etions toujours un peu brouillés, puis a la Cas[c]ade, c'etoit apresent qu'elle y dormit et point le matin, et que nous nous reconciliames. A 5h. 1/2 je partis de Goldegg. Me d'A[uersperg] me conduisit en Birotsche par St Poelten a Pottenbrunn. A peu de distance du chateau nous rencontrames mes chevaux de postes. Nous promenames longuement par tout le jardin Anglois de M. de Pergen, elle avoua que son pretendu amour pour Reuss n'etoit qu'un chimere, qu'il l'eut ennuyé, qu'il a cherché a troubler son frere ainé qui sembloit etre amoureux d'elle, que Me Winkopf etoit la confidence de Reuss, que Call.[enberg] l'eut souvent chicané, mais que sa sensibilité auroit donné lieu a de

[87v, 178.tif] jolies reconciliations, que Ligne lui disoit, comme Me de Gaetani a moi, "je Vous ai appris a aimer, un autre en profitera", qu'une de ses amies a pris un clou au c.[ul] le lendemain de la nuit des nêces. Je lui dis le peu de motifs que j'avois d'etre content de Callenberg. A 8h. 1/2 je la remis dans son Birotsche devant la maison du doyen de Pottenbrunn, elle s'en retourna a Goldegg et moi j'arrivois avant 9h. a Perschling, a 10h. 1/2 a Sieghardtskirchen, ou je trouvois mes quatre chevaux.

Belle journée. Beau clair de lune.

♂ 2. Juin. A 1h 1/2 du matin a Vienne. Je me levois avant 8h. M. de Schoenfeld m'envoya les Memoires justificatifs de la Comtesse de Valois de la Motte, avec des estampes tres obscûres au detriment de la reine. Je trouvois des lettres et beaucoup de papiers. Le Pce Schwarzenberg m'envoya son Buchhalter qui m'expliqua les tableaux que fait imprimer le Prince pour faciliter le calcul des nouvelles redevances seigneuriales. Me d'A.[uersperg] me dit hier que plutot apresent Call.[enberg] pourroit avoir droit a la recompense, que les femmes l'ont gaté. Chez ma bellesoeur, elle me pria de lui preter f. 500. Je la menois au jardin de Schwarzenberg ou nous dinames avec

[88r., 179.tif]

le Prince Lobkowitz et les Furstenberg. Poussière horrible. Assis aux deux amis, elle me questionna, je repondis froidement, elle dit: "comme il me traite!" Cette dernière journée de Goldegg m'a fait du mal, m'a jetté dans les reflexions, m'a fait soupçonner d'avoir de nouveau manqué l'heure du berger, et avoir été accablé de ces ~~reflexions~~ avertissemens de ne point m'attendre a de l'amour. Le soir au Spectacle. Una Cosa rara. Dans la loge du grand chambelan. Le Judex Curiae y vint et parla beaucoup de l'approvisionnement de l'armée lequel malgré sa criailerie paroît bien mal arrangé. Je me fais quelquefois cette reflexion desolante, que si je n'etois pas d'une timidité extrême je serois aussi méchant que la plupart des hommes que je critique. Soupé a Gumpendorf chez

la Comtesse Louis avec la Pesse Clary qui a été malade, et Marschall que je ramenois. Me de Clary joua de la harpe et la Ctesse Louis chanta. Marsch.[all] parla de la belle Kinsky.

Vent horrible, poussière affreuse.

✂ 3. Juin. J'ai ecrit hier a G.[oldegg] une lettre tres froide aulieu d'une un peu passionnée que je voulois ecrire, chaque fantaisie d'une petite tête femelle m'inquiète trop. Aujourd'hui la lecture de ces Memoires justificatifs m'affligea, cette suposition que le C. [oigny] par l'appui de l'Emp. eseroit d'arriver au Ministere, qu'il



[88v., 180.tif] coucha avec la Reine quoique celleci ne l'aimat pas, que tous deux sacrifierent Me de la Motte, que la reine se plaint de la brutalité momentanée de son mari yvrogne, l'estampe lascive de la reine nue qui frotte son c.[ul] contre \*celui de\* Me de Polignac aussi nue, l'embrassant comme un homme, la position sur le sofa ou le C.[oigny] est assis et la P.[olignac] sur lui, tout cela m'echaufa l'imagination et me fit penser a G.[oldegg], cependant cette jolie petite femme qui me fait sentir quelquefois si dûrement qu'elle ne m'aime pas, ne veut point se salir l'image mais plutot faire, et pourtant aime extremement les sottises. Schwarzer, Schimmelfennig, Lischka, le tailleur, l'ouvrier en acier vinrent me parler. Schelzinger me porta un arc et des flêches que M. de Canto m'envoie de Chotym. Chez le grand chambelan, il croit que l'Emp. se retablira, que le memoire justificatif est mensonger. Tant que le Pce Lobk.[owitz] y etoit, elle m'aimoit, ensuite moins. Diné seul. A 5h. a Erla ou je trouvois le Pce Lobkowitz, et ou le Pce Starh.[emberg] fit l'impossible pour me persuader d'aller a la montagne avec sa bellefille, au moins les apresdinées. Dela a Hezendorf, ou la Baronne etoit aimable. Chez le Pce Kaunitz ou je fis mon compliment a Erneste qui a été fait grand Mal a la place du pauvre defunt Wrbna.

[89r., 181.tif]

Tems gris. Vent sans pluie.

24 4. Juin. Le matin un instant a l'Augarten. Révû mes Comptes de May. Parlé au tailleur pour des boutons sur mes fracs. Hier j'ai lû en chemin Cahier des remontrances et demandes de l'Assemblée de la noblesse de la province du Thimerais, et Instructions a M. le Comte de Castellane, son député aux Etats Generaux. Le contenu m'en plait infiniment. Je fis preter serment a Schelzinger qui du Co[mmiss]ariat passe au bureau de Comptabilité de la guerre en qualité de Raitofficier. Je chargeois Schimmelfennig de s'informer au bureau de Comptabilité de la Basse Autriche, s'il est vrai qu'ils ayent donné a Holzmeister ces notions sur les redevances seigneuriales de la province. Il dina chez moi ma bellesoeur, le Pce Reuss 15me et le Conseiller Schotten, je donnois a faire copier pour le Dr Leupolt mon memoire sur notre famille. Je crois que la Dame de Goldegg ne m'aime pas, son amitié pour moi est pure politique. Le soir j'allois a Inzerstorf ou Me de Kinsky s'appelle le chevrefeuille et son mari l'ormeau, elle me dit que par un Circulaire on enjouit aux Seigneurs en Moravie de rendre le Catastre agréable a leurs sujets, ou de s'attendre que ceux ci ne leur payent plus de redevances. Dela chez Me de Pergen ou je m'ennuyois. Un M. Ashley, Anglois, la petite

[89v., 182.tif] Kinsky. Au logis je parcourus de mauvais humeur le livre de Meding sur les armoiries.

Du Vent et assez frais.

♀ 5. Juin. Plein de melancolie, j'allois en voiture aux lignes du Hundsthurm, dela a cheval a Schoenbrunn et Hiezing. L'image de ma belle me fit d.[echarger] presque malgré moi. Je cherchois la rose bleüe, elle etoit encore en boutons, je vis une fleur magnifique dans les serres, qui n'a pas de nom encore, l'olea fragrans d'une odeur bien fine, l'asclepias nivea, l'heliotrope au gout de vanille. De retour un instant chez le grand Chambelan. Wachuti chez moi, je lus ce barbouillage sur les impots en Bohême, qui ne vaut pas grand argent. Essayé du cuir sur mon cor au petit doigt du pié gauche d'apres l'indication de M. Kaemmerer. Diné seul. Wiriot, Lorrain de naissance, Entrepreneur d'une fabrique de Rossolis ici a la Rossau et pres de Czakathurn me pria de lui procurer l'estimation du Couvent de Ste Helene pres de Czakathurn, que le fonds de religion lui a vendu. Il me fit esperer d'acheter des vins de ma Commanderie. Lu les vertus du sureau. Je fis des efforts pour pacifier mon âme sur ce que je ne puis avoir Me d'A.[uersperg] comme Call[enberg] l'a eüe, je n'aime point assez, c'est plus une affaire de vanité

[90r., 183.tif] ou bien la timidité et les raisonnemens, et l'inexpérience tuent et abattent les desirs dans la presence de l'objet aimé. Le 31. May. im Henrietten Gebüsch je devois etre plus hardi, elle paroissoit m'y inviter, je ne suis si chemin faisant, elle m'avoit encore parlé de son amour pour Call.[enberg] elle tata mes c. [ulottes ] de soye, et vouloit une Capotte de cela, mais j'etois en eau de la promenade, et le banc me parut dur, et je ne savois comment m'y prendre. Le soir a la porte des Wrbna et du Cte Ern.[este] Kaunitz, a celle de la Ctesse Louis, puis a Hezendorf chez Me de Reischach, y trouvant la Ctesse Louis, la Pesse Clary, Me de Fekete, Mansi [!], apres leur depart je causois avec le maitre du logis, et j'oubliois cet amour augmenté par la journée du Lundi et par mon desapointement. Je lus le soir dans les reveries de Jean Jaques.

Tems gris. Le vent chassa la pluye.

ñ 6. Juin. Je me levois encore avec ce fatal amour, ces images de jouissance, attachées a cette jolie Henriette. Révu des remarques de Baals sur les douanes des provinces Beligues. Avec le Chevalier de Landriani chez les Anglois qui platinent le cuivre dans la rüe du Pce Lobk.[owitz] en comp.[agn]ie d'un certain Fischer, le Chevalier trouva leurs ouvrages fort chers, dela au Schottenfeld chez Pierre Braun, nous vîmes sa manufacture de gaze de soye et d'etoffes de soye. Il a des ouvriers François venus de

[90v., 184.tif] Milan. Landriani nomma Carivari la navette a ressort qui se promene d'un coté de la pièce tres large a l'autre. Il leur conseilla un cadran qui moyennant un seul pedal aulieu qu'il y eut tant ici, fait descendre successivement toutes les lisses, il ne veut point des perles aux lisses \*de fils\* munis des lisses de soye grossière. Il trouva encore ces etoffes cheres, une gaze moitié taffetas etoit charmante. Toutes les soyes perdent de leur poids chez le teinturier a l'exception de la soye noire, qui gagne au poids plus de 20.p %. Chez les platineurs nous vimes le balancier et le mouton. Me Urbino vint pleurer chez moi le malheur de son mari, elle dit que l'Emp. lui a donné a differentes reprises trois, six, huit Ducats, qu'il s'est occupé de son enfant, peut etre couchoit elle avec lui, car elle doit avoir été jolie, je lui fis l'aumône, elle pleura, me baisa la main avec effusion de coeur, et peta, je crois en même tems. Le peintre Lucas me fit voir le portrait de Me d'A.[uersperg] qui est ressemblant mais elle a toujours l'air triste. Diné seul. Arrangé mon catalogue. Plunkett vint apres le diner, et m'impatienta a force de ne pas etre content de la place de mille florins, que le

[91r., 185.tif]

Directeur Locher veut lui donner. N'ayant point reçu de lettres de Goldegg, je pensois y écrire, mais je me persuadois que ce seroit tourmenter cette femme, chez laquelle il ne faut aller que lorsqu'elle me le dit. J'ai toujours été trop réservé avec les femmes, celleci me reprocha même le 24 de n'avoir pas decouvert qu'elle avoit la peau fine, elle m'a fait tout plein de douces agaceries, et je ne me suis point emancipé. J'ai tort, je merite de n'etre point aimé et c'est inconsequent de le desirer, de desirer absent, ce que je n'ai pas le courage de prendre present. Le soir a l'opera. Una Cosa rara, j'y fus dans la loge du grand Chambelan avec lui, et dans celle de Schoenfeld pour voir Me de la Lippe. Dela chez Me de Pergen a laquelle je souhaitois un heureux voyage. Il y avoient Mes de Hartig Sinzendorf qui vit a la campagne pres de Znaym et revient de Styrie, et Me de Berlichingen, et Me de Haddik Breuner, qui est attrayante. Ramené Furstenberg.

Vent horrible.

23me Semaine.

⊙ de la Trinité. 7. Juin. Une anecdote que Landriani m'a conté de Knecht, me plut beaucoup. Quand l'Empereur lui dicta une

[91v., 186.tif] resolution un peu brutale, il dit qu'il ne peut écrire, que cela lui est impossible. Schwarzer vint me parler au sujet de Plunkett. Chez le grand Chambelan. Il dit que le grand Duc est généralement haï ici et chez lui, il donne au moins dix ans de vie à l'Empereur. Chez ma belle-sœur qui part après-midi pour Carlsbad. Me de la Lippe et Kaemmerer dînent ici. Cette bonne femme me lut deux lettres de son beau-frère et une de sa sœur sur la mort de la pauvre Henriette Diede qui était née le 19. Septembre 1774. jour de mon départ de Petersburg. Elle me lut un petit détail de sa vie, le rapport du médecin, l'Oraison funèbre de M. Springer, et un poème assez plat de M. Bauernschmid le tout imprimé. A 7h. du soir je fus en batard au Predigt Stul. J'y trouvais le Pce Galizin avec son neveu, le frère de la Pesse Gagarin, bientôt arriveront la Pesse Clary et la Ctesse Louis. On promena péniblement par le bois de chênes et d'arbres exotiques au pied de la maison vers la ville, puis on causa, puis on soupa. Je partis après le souper à 11h. et arrivais à 3/4 en ville.

Grand Vent qui empêche toujours la pluie.

» 8. Juin. Parlé à Schimmelf.[ennig] et à Wohlstein. Baals emporta de chez moi le Tarif de l'année <1788.> pour y faire insérer les nouvelles ordonnances. Je fus toute la matinée au logis à revoir

[92r., 187.tif] un long raport sur le bureau de comptabilité de la ville et son futur teneur de livres. A 2h. j'allois en batard a deux chevaux au Predigt Stul, on dina bientôt, il y avoit un M. de Cazier, Colonel au service de Russie, qui nous parla de Gibraltar, de Cadiz, du Pce de Ligne et de ses polissoneries. Me de Starh.[emberg] vint quand nous avions a moitié diné. Apres le dîner on monta a cheval pour aller voir a Dornbach, deux maisons, dont ces dames auroient voulu acheter l'une, puis on retourna par le parc et les bois du Marechal, dans deux differens endroits on vit d'un coté la ville, de l'autre Weidlingau. On lût le soir dans les Memoires de \*Me de\* Staal, ou il y a prodigieusement de raison, on soupa et je partis a 11h. pour regagner la ville.

Beaucoup de Vent qui empêche la pluye. Il a neigé dans les montagnes.

♂ 9. Juin. L'Empereur a fait present de 4. chevaux au Pce de Kaunitz, en lui envoyant un billet charmant au sujet de la nomination de son fils Erneste pour la place vacante de grand Marechal. Chez le grand Chambelan. Il etoit a Laxenburg, l'Emp. ayant toujours la fièvre depuis avanthier. M. Plunkett vint se jeter a mes pieds pour me demander pardon de m'avoir offensé le 6. je le fis lever au plus vite et lui



[92v., 188.tif] annonçois que nous demandons une place de f. 1600. pour lui a l'Emp. Une lettre reçûe de mon amie de Goldegg me consola et convainquit, que c'est a tort que je me desespere souvent. A 2h. je partis pour Dornbach, j'y arrivois avant la compagnie du Predigt Stul, le Marechal seul avec Renner, eut des nouvelles de Brambilla de la Santé de l'Emp. qui jusqu'a midi n'avoit pas eu de fièvre. Il fesoit froid. On admira la chambre a coucher du Marechal, le lit au haut de quatre ou cinq marches, un trumeau dans le fond, ou se repete la contrée, surtout la ville de Vienne. Le Mal parut avoir de l'humeur, il la perdit a table, apres le diner a 5h. 1/4 le Mal m'ayant donné un de ses chevaux du Bannat, je fus avec les deux Dames, le Mal, Pce Galizin, Renner, le jeune Galizin par le jardin de Dornbach, les 3. chênes, ou il y a un joli point de vüe a coté de trois arbres superbes par des bois charmans et de jolies prairies a la maison du Cte Cobenzl, il etoit a la promenade, et vit de loin tous ces chevaux sur sa terrasse. En partant dela, le Pce Galizin nous exposa a un vent affreux, nous vimes le Himmel a gauche, le Mal et le Pce Gall.[izin] debuterent au

[93r., 189.tif] grand galop, j'allois plus doucement et fus quelque tems avec Christine et le Pce Galizin, Me de Starh.[emberg] changeant de cheval. En venant nous avions eu la vüe du Marchfeld en retournant, des points de vüe charmans sur Salmannsdorf, la ville, vers Burkersdorf. A 8h. 1/4 nous fûmes de retour a Dornbach, d'ou j'allois au Predigtstul avec les deux Galizin en Wurst, les deux Dames etoient en Birotsche. On prit le Thé, on soupa, Me de Starh[emberg] lut dans les Memoires de Staal, l'Abbé Ekhel soupa avec nous. A 11h. je quittois le Predigt Stul pour retourner en ville.

Grand Vent. Nous avons vû de la pluye de loin autour de Presbourg.

§ 10. Juin. Le Raitoff.[icier] Demel la canne a la main, venant de Roman, de l'armée du Pce Coburg, me porta deux mouchoirs Turcs, que M. de Canto envoye a sa femme, et demanda d'etre fait Raitrath. Leithner le Buchhalter de la grande manufacture de lainages de Linz, qui vient ici revoir les comptes depuis les quatre années que cette comptabilité m'est subordonnée, me parla de cette manufacture. 3.000 tisserans sont repartis a la campagne jusqu'a quelques lieues de distance, 50000. fileurs, tous repandus au loin. Le facteur le plus

[93v., 190.tif] éloigné est a Ellenbogen. Malgré que la fabrique existe depuis cent ans, elle n'est pas parvenue encore a travailler en concurrence de prix et de bonté de l'ouvrage, avec les fabriques de Saxe. Celles la prennent leur laine longue, comme la manufacture de Linz de la Bulgarie et de la Macedonie. A Linz on a par epargne supprime la paye plus forte pour les chaines, dela vient qu'il faut prendre la filature pour les chaines du dehors, de Saxe. Si la Cour alienoit la fabrique, en laissant subsister les loix prohibitives, il y a des compagnies toutes pretes pour acheter toute la manufacture en masse. Si j'avois a la vendre, je suprimerois les prohibitions, alors il y a apparence, que la manufacture ne se vendroit qu'en detail a plusieurs entrepreneurs, ce qui vaudroit beaucoup mieux. Hier chez le Mal Lascy nous trouvames le soir le Pce Reuss avec l'Inspecteur du harras de Mezöhegyes, qui fournit des chevaux et 34.000 boeufs de Moldavie a l'armée et n'en tire que 2.p % pour lui. Un Officier Hessois dans un bel Uniforme vint demander l'aumone disant qu'il avoit inutilement cherché de l'emploi. Chez Me de la Lippe, je lui fis voir les mouchoirs Turcs de M. de Canto. Le general Stubenberg me porta son memoire sur le

[94r., 191.tif]

Cadastre, adressé aux Etats de la Styrie, il a été chez Swieten et chez Eger, le dernier lui a parlé avec beaucoup de fierté. Lischka et Matthauer chez moi. J'ai été chercher parmi les livres de Me d'Auersberg Plutarque et quelques volumes de Voltaire pour les lui envoyer, elle a de très bons livres. Chez le grand Chambelan. L'Empereur est encore au lit, mais il compte se lever. Lu le papier du General Stubenberg. Il y a de très bonnes choses. Diné seul. Le peintre Lucas me fit voir encore ce portrait et celui de la Pesse Jablonowska. Après 7h. chez la vieille Pesse Colloredo, je fus surpris d'y trouver l'Archeveque de Salzbourg, Me de Kinsky me parla de ma visite de l'autre jour. Avant 9h. a l'opera, Gli due supposti Conti. Dela chez le nonce. Le Pce Lobk.[owitz] me reprocha d'oublier sa fille et les montagnes de Goldegg, et cela me toucha bêtement. Fini la soirée a Gumpendorf avec Christine et la Ctesse Louis qui nous lut dans les Memoires de Me de Staal.

Le Vent d'hier.

24 11. Juin. Fête Dieu. Je m'habillois pour aller a St Etienne puis avec la procession, mais le vent et la poussière me firent changer d'avis. Lu dans le Journal Encyclopédique le Memoire de M. Dupont sur les effets du Traité de commerce entre la France et l'Angleterre, il doit être interessant. Schimmelf.[ennig]

[94v., 192.tif] vint me parler de son departement. Diné chez le grand Chambelan avec Landriani et Delci, celui ci est un peu fat, il dit toujours que la reine de France n'a pas l'air modeste, a l'air usée, est affreuse et sale en deshabillé, que la nation a honte de la figure ignoble et de la detestable education du roi. Le soir je menois Me de la Lippe a Hezendorf dans ma nouvelle voiture de voyage, causé avec le Baron sur Necker. Dela chez le Pce Kaunitz. Il y avoit deux jolies Polonoises, tres jeunes, l'une douairière Mniszek. Je causois avec Me de Kaunitz sur le grand Duc. Le Pce Lobk.[owitz] me soupçonna d'aller chez la Ctesse Louis. Je fus chez Me de Roombek, ou il y avoit bonne compagnie, son Cousin et Christine et Me de Bassewitz.

Le vent eloigne toujours la pluye.

♀ 12. Juin. Donné au relieur les tabelles de mes Buchhaltereyen pour les unir dans un Etuit. Envoyé a Me de Reischach les lettres sur l'Allemagne de Riesbek. Le Prince Adam Auersperg m'apporta un billet de Goldegg. Hier j'ai minuté ma lettre a l'Empereur pour demander la permission d'aller a ma Commanderie. Le general Stubenberg vint reprendre son Manuscrit. A pié chez le grand Chambelan, dela dans la maison d'Auersberg chercher des livres que je ne trouvois pas, la pluye me surprit et je revins en fiacre. Diné seul. Le peintre Lucas me porta le

[95r., 193.tif] portrait de Me d'Auersperg. Gazette de Leyde dit du bien de la conduite de M. de Mirabeau. Le soir je devois aller prendre du Thé chez Me de Degenfeld avec Mes de la Lippe et de Schoenfeld, le mari de la dernière étant incommodé, il n'en fut rien. Je fis le tour des ponts par un peu de pluie, allois un moment au Comte d'Essex, demandois chez le grand Chambelan des nouvelles de l'Empereur qui sont bonnes et sçus que la Marquise et Me de Fekete ont diné chez le Cte Ros[enberg], a Yhnsprugg et depuis la jusqu'a Brixen il est tombé de la neige. J'ai lu dans le Museum über die Selbst Bildung. Je me suis couché de bonne heure.

Un peu de pluie qui ne fut pas de durée, la plus forte avec de l'orage apres 2h.

h 13. Juin. Le matin a 4h. 3/4 je partis de Vienne. Mes deux chevaux me conduisirent a Burkersdorf, j'observois chemin fesant le temple du Pce Galizin. A 7h. 3/4 je fus rendu a Sieghartskirchen. A 9h. 1/2 a Perschling ou le Verwalter de Wasserburg me dit qu'il alloit celebrer la St Antoine a Siegh.[artskirchen] chez le Maitre de poste qui est grandpere de sa femme. A 11h. je fus a la poste a St Poelten, et a midi a la porte du chateau de Goldegg ou je rencontrois Me d'Auersberg, qui comptoit aller diner chez l'Eveque de St Poelten ou elle n'etoit

[95v., 194.tif] point attendue. Heureusement nous rencontrames a Friesing le Pce de Lobkowitz qui lui apprit qu'elle etoit attendüe que demain. Nous retournames donc. Me d'A.[uersperg] me lut une lettre de son mari extremement amicale sur sa plainte a elle de ne pouvoir suffire avec ce qu'il lui est assigné. Malgré un peu d'aparence de pluye nous allames voir l'ouvrage de l'etang et la Cascade. Encore des deliberations sur cette Cascade. La Cuisinière nous fit un bon diner. Celui la fini on fit une promenade un peu pénible sur le chemin de Hohenek par le bois au sortir du parc. Nous arrivames a une clarière audessus du village de Saessendorf [!] ayant a droite un fonds, ou ravine, entièrement boisée. Monté sur un chicot, je vis avec ma grande lorgnette Schalaburg \*entre la montagne\*, Hohenek, Mitterau, Bielahaag, Markersdorf, le Oetscher, Fridau, Ochsenburg, St Poelten, Viehhofen. C'est une position superbe, ou l'on jouit d'une vüe immense. De retour par le parc, on vit les changemens faits par le jardinier a la Cascade, qui ne me plurent pas. On lut, on prit du Thé, on soupa. Il fesoit froid a Goldegg.

Belle journée. Peu de pluye.

24me Semaine.

© 1. de la Trinité. 14. Juin. Je lus dans la vie du fameux Cte de

[96r., 195.tif]

la Lippe. Assisté un instant a la toilette de Me d'A.[uersperg] apres la Messe, nous promenames de nouveau, je plaçois une chaise a l'ombre pres du ruisseau. Il y eut une petite négociation pour aller en Wurst, a midi nous partimes et cette course me plut, parceque je tenois l'aimable Henriette, le Papa trouva a redire a une main. Nous admirames en chemin l'effet du soleil sur les feuillages des arbres du bouquet de bois de Gerastorf. Descendu a la maison de l'Eveque, son Vicaire G.al Creutz et un Officier de Pellegrini vinrent a notre rencontre. Des fenetres nous vîmes le chateau de Goldegg a gauche par dessus une cheminée, le chemin de Crems et la montagne pres de Carlstedten. Mauvais diner dans un grand salon avec le Major de Callenberg et le jeune Callenberg fils de mon Cousin. Apres le diner la bibliotheque et la chapelle ou il y a un tableau de Palma nuova. Au jardin ou il y a des serres froides et un superbe coudrier de Turquie, grand arbre. A 5h. 1/4 passé le Pce Lobkowitz partit le premier, je donnois le bras a Me sa fille pour monter dans son Wurst avec le maitre de langues, elle retourna par Waizendorf a Goldegg, je partis le dernier par un tems charmant, le plus beau du monde. A 6h. 1/2 a Perschling, a 8h. 1/4 a Sieghardtskirchen, ou je trouvois



[96v., 196.tif] mes chevaux. A 9h. 3/4 a Burkersdorf, et a 11h. 1/4 a Vienne. Le soleil peignoit si bien le païsage dans toute ma route.

Tres belle journée.

» 15. Juin. Le Cte Odonel m'a envoyé ce livre contre le Cadastre. J'appris que le Daufin est mort. Le grand Chambelan m'ecrivit un billet au sujet de ce General Stubenberg. Je lus la resolution Imperiale qui etablit le timbre sur les brochures, von der Skriblerey Einhalt zu thun. On voit le progres que font les maximes despotiques. Chez le grand Chambelan. Le Pce Lobkowitz y vint et parla de notre course d'hier. L'Empereur n'a pas de fièvre depuis huit jours mais ne sort pas de sa chambre. Le peintre Lucas vint me parler. L'Evêque nous parla hier de cette ordonnance qui egalise les champs Seigneuriaux a ceux du païsant pour la Vorspann. J'ai emporté de chez le grand Chamb.[elan] une brochure intitulée de l'autorité de Montesquieu dans la revolution presente. Elle me plait infiniment. Le Dr Mazzorana, avocat de Trieste vint chez moi le matin. Deux bataillons qui font environ 3000. hommes, ont depuis un an tiré 840. recrues et en demandent de nouveau 500. autres. Quelle depense

[97r., 197.tif] d'hommes. Diné seul. Le soir a l'opera. Le gelosie fortunate, dans la loge du Cte Rosenberg avec le Pce Lobkowitz. Chez moi lu dans l'ouvrage sur Montesquieu, je reçus encore la reponse de Sa Maj. L'Empereur, qui consent a mon voyage de Laybach, m'ayant ecrit de sa main: "bon voyage et je souhaite, que vous y fassiez de bonnes affaires".

Il a beaucoup plu.

♂ 16. Juin. Le matin preparé pour mon depart. Ecrit des lettres. Cherché en vain la petite Edition de Voltaire parmi les livres de Me d'A.[uersperg], j'y trouvois la belle Edition de Daphnis et Chloe, avec Estampes, celle des quatre jambes. Dela a la maison de la Banque, ou je fis preter serment a Wachuti et a deux autres Employés du bureau de Comptabilité de la poste. Un Domestique du Pce Lobk.[owitz] me vendit du papier de lettres. Le Cte Odonel dina tête a tête avec moi, il dit que dans la chambre de ... [l'Empereur] il sent mauvais, que les urines contiennent des matières, qu'un Medecin de Paris a repondu a St.[arhemberg] que ... [l'Empereur] est sans esperances, et que ... [l'Empereur] a ouvert cette lettre. Apresmidi a Erla ou la Pesse Starh.[emberg] me dit combien le Pce Lobk.[owitz] avoit grondé contre moi au sujet de la partie chez le Pce Galizin, voulant que je ne fusse attaché qu'a sa fille. Le Pce St.[arhemberg] dit qu'il iroit a Frohstorf. Dela j'allois inutilement a Hezendorf, la

[97v., 198.tif] Baronne etant malade, puis inutilement a Inzerstorf par le village d'A..... [Altmannsdorf] et un mauvais chemin. Me de Kinsky etoit en ville. Me de Fekete a Erla. Le soir a 9h. 1/2 je fus a Gumpendorf terminer la soirée avec Mes de Clary et de Starhemberg a entendre lire les Memoires de Me de Staal, quand elle fut femme de chambre de Me la Duchesse du Maine. En distraction je parlois de mon dernier sejour de Goldegg, que l'on orna de remarques. On m'a attendu a Frohstorf.

Assez beau et chaud.

§ 17. Juin. Parlé a Lischka, a Wachuti, a Schimmelfennig. Arrangé un volume a relier du Cadastre. Empaqueté ma cassette et mon portefeuille. J'allois prendre congé du grand Commandeur. Le Conseiller du Bailliage Ulrich vint prendre congé de moi. Schimmelfennig me porta le raport, par lequel on demande le consentement de la Coôn Ecclesiastique pour remplacer les individus transferé de la Comptabilité des fondations a celle des domaines. Le peintre Lucas me montra encore quelques portraits et m'annonça qu'il part demain pour Goldegg. Diné chez le grand Chambelan avec ce General Stubenberg, qui est un galant homme, mais peu au fait du train que va le monde. Il imagine qu'on pourroit convertir encore l'Emp. et le Cte Kollowrath, il dit avoir

[98r., 199.tif] parlé a ce dernier. Arriva le Pce Clary de retour de Milan et Turin, fort content de sa course, il dit que l'Archiduchesse nouvellement mariée est toute autre a Turin, tandis qu'elle étoit guindée a Milan, le roi est gai, le Pce de Piemont ressemble au Cte Hartig a Dresde, le Duc d'Aoste est laid et mal fait. Chez moi le Precepteur des jeunes Lippe me fit voir le cachet pour Me d'Einsiedel de la part de Me de la Lippe qui est partie ce matin avec armes et bagage pour Zinkendorf terre des Seczeny au dela d'Edenburg. Le Raitoff.[icier] Preuner fut chez moi, qui demande la place de Patruban mort cette nuit. Schimmelf.[ennig] vint encore. Le soir je m'habillois, je fus un instant a l'opera Le gelosie fortunée. Schreibers vint dans notre loge, cherchant le Pce Louis, qui est tres malade quoiqu'il sorte, souvent absent. Chez le Pce K.[aunitz] je ne pus arriver a lui dire que je partoais pour une quinzaine de jours. Il parla au Mis de Bresme sur le retour de Madame. Fini la soirée chez la Ctesse Louis, ou arriva aussi le Pce Clary, elles lurent ma lettre a l'Emp. puis dans les Memoires de \*Me de\* Staal. La Ctesse Louis me combla d'amitié.

Beau tems. Chaud.

24 18. Juin. \*Fete Dieu\*. J'ai signé encore une Notte et un Decret que Schittlersberg

[98v., 200.tif] avoit écrit. A 7h 5' je partis de Vienne en batard a deux chevaux de poste. A 8h. 25' je fus a Neudorf, a 10h. a Gunzelstorf, je vis Baden, Gainforn [!] , Kottingbrunn, Enzersfeld a droite, et appris que le Judex Curiae, Charles Zichy m'avoit devancé et retournoit ce soir. Le postillon de Gunz.[elstorf] contre mon attente me mena comme un diable, je trouvois les dernières maisons de Theresienfeld les plus ornées. A 11h. a Neustadt. Le maitre de poste s'offrit de m'envoyer les chevaux qui me meneroient a Neykirchen, et de me faire ordonner quatre chevaux de la en avant jusqu'a Graetz. A 12h. je fus rendu a Frohstorf. Me de Hoyos me reçut a sa toilette, ~~mais~~ avec moi entrerent Mrs de Zichy et de Khevenhuller. Elle me donna a lire les usages de differens peuples, ou il y a des choses assez gaillardes concernant la pudeur des femmes. On dina a 1h. 1/2 puis on causa, ces Messieurs p[r]omenerent avec le Cte Odonel. Apres qu'ils furent partis du jardin, ou nous avions vû le travail du Canal qui emportera l'eau de la Cascade celui du fossé qui entourera le jardin, les chicots ornés comme des corbeilles avec la Polemonia a fleurs bleües, le nouveau banc pour la vüe du matin, apres que Lolotte eut chanté et joué du Clavessin des vers de Burger, des airs de Poniatowsky et de Caroline, nous allames en voiture a quatre a Neudoerfel village Hongrois du Pce Eszterhasy bien alligné,

[99r., 201.tif] les maisons distantes l'une de l'autre et séparée par des jardins, une allée de noyers tout le long de la rüe, dont beaucoup ont gelés. Nous passames le pont sur la Leytha qui separe l'Hongrie du V.[iertel] u.[nter dem] W.[iener] Wald, la ville de Neustadt au bout du point de vüe, nous traversames un bouquet d'ormeaux, descendimes a Kazelstorf a la maison des Odonel, de retour au logis nous trouvames le Cte de Hoyos et le Mal Pellegrini. On soupa, puis on lut malgré le Comte Philippe dans le 1er Volume du pied de fanchette ou du soulier Couleur de Rose. Odonel lut et nous nous assoupimes. Pendant la promenade Lolotte avoit du me rendre compte du commencement du Roman, et Me de Hoyos appuya joliment sur ce que a la fin du chapitre IX intitulé par hazard Fanchette Floranges ayant raconté les tentatives de son tuteur Apatéon, heureusement interrompues par l'arrivée de sa bonne Néné, Fanchette dit: "Il vouloit, ma bonne \_ \_" Et l'autre repond: "Ne l'a-t-il que voulu?" J'occupe la chambre du coin du Cte Rosenberg, deux fenetres sur la terrasse S.[ud] E.[st] l'autre sur le petit bois Sudouest.

Beau tems et fort chaud.

♀ 19. Juin. Jour de naissance de Me de Hoyos, qui termine 3. ans [!], je n'en avois rien sù. A 8h. je descendis, trouvois les Odonel et Lolotte sur la terrasse, allois jouïr de la vüe du Schneeberg sur le banc que Me de Hoyos m'avoit indiqué hier, revins dejeuner,

[99v., 202.tif] descendis a la toilette de Me de Hoyos qui etoit finie, allois avec elle et Pellegrini a ce banc, apres que le petit Erneste nous eut conduit a la gloriette du reservoir et dans le bois de sapins qui est derriere, ou nous eumes la vüe des vignobles, cet enfant nous conduisit encore au petit bois sous le grand chène, nous remarquames combien les os de ces epaules sortent, il deviendra bossu comme sa mere, qui est tout rembourrée. Le Pce Lobkowitz nous arriva de Baden, et Me de Bassewitz de Vienne. Le premier conta la promotion d'un Lieutenant G.al Strasoldo et de 7. Generaux Majors, la seconde qu'il y a eu de nouveau du tapage, et du monde de tué a Bruxelles, a Louvain, a Tirlemont. Le maitre du logis amoureux de sa femme. On joua du Clavessin, Lolotte et Me de Hoyos jouerent et chanterent la chanson de la pensée. Nous allames ensuite sur un Wurst a 7. moi embrassant la jolie maitresse du logis et tournant le dos a Me d'Odonel, on dépassa de beaucoup le vieux chateau d'Aichpihel [!], on entra dans le bois, quelquefois le Wurst s'assit sur les endroits qui etoit a dos d'une. Dans le bois on s'arreta a un endroit que Me de Thun a nommé l'Apartment verd car ce sont des prairies charmantes qui se succedent l'une a l'autre closes par les plus beaux arbres de toutes les especes, ce qui en rend la verdure si agréable. Me de Hoyos nous mena par un chemin de chariots puis des sentiers assez penibles, hors du bois par les champs, aux ruines du

[100r., 203.tif] chateau d'Aichpihel [!]. Odonel s'egara avec Me de Bassewitz, ne s'arretant jamais, assis hors des murs du chateau, nous jouïmes en plein d'une vüe superbe, de pres les bois, une colline a dos d'une, a droite un chemin creux, plus a droite un champ cultivé par bandes, audela un joli village dont on ne se doute pas a Frohstorf. Le Chateau de Fr.[ohstorf] dans la plaine a moitié caché par un grand arbre, Pitten, Sebenstein, le Simmering [!] le Schneeberg. Le soleil ayant dissipé un ciel obscur avec lequel nous etions sortis, embellit beaucoup le paisage. De l'autre coté du chateau l'on perdoit un peu des objets voisins, aulieu de cela on dominoit la triste plaine immense quoique bien cultivée, le cours de la Leytha, Neustadt, et l'on poussoit jusques vers le Kahlenberg. De retour au chateau, le Pce Lobk.[owitz] railla Me de H.[oyos] sur le beau platane sur la terrasse, nous traversames tous les jardins, l'abondance des roses, le parfum de la fleur de tilleuls, les deux morceaux en sapins du Pce Clary, les trois ronds, a l'un 40. rosiers autour et un vase au milieu, a l'autre il y aura de la vigne, le demi jour apres le soleil couché rendoit le verd des gazons et des arbres plus interessans, on s'assit sur la terrasse, l'usage des sels donne de la melancolie a Me de Hoyos, on soupa. D'abord apres le souper je pris congé de notre aimable maitresse de logis et partis a 10h. du soir de Frohstorf avec trois chevaux de \*la\* poste de Neustadt qui avoient



[100v., 204.tif] conduits a F.[rohstorf] le Pce Lobkowitz. Passé Lanzenkirchen, Schwarza, Preitenau, le Kehrbach, je ne gagnais le grand chemin qu'au pont sur la Schwarza a la porte de Neykirchen a 11h. 3/4. La je changeois d'habit, on tripota longtemps, un homme dormoit dans la chambre ou je me changeois, je quittois le batard que mon cocher doit ramener a Vienne demain et Dimanche, et me jettois dans ma belle voiture de voyage.

Le tems menaçoit, mais nous ne vîmes la pluie que de loin. Belle soirée.

ñ 20. Juin. Je fus rendu fort tard, c. a. d. a 2h. 1/2 a Schadwien [!], je me trouvois au haut du Simmering [!]. A 4h. passé le soleil etoit deja levé, je le descendis a pié et me rejouis beaucoup des belles fleurs des prairies, de l'eau limpide, des beaux bois, de la fraicheur du matin. A 6h a Murtzzuschlag. La beauté des champs, les grains a tres longue tige avec leurs epis tres grands m'interessèrent. Arrivé a 7.30 a Krieglach, je me rapelle que le chateau de Lichtenek a droite du grand chemin a micoté de la montagne me frappa. Je me fis donner un verre de lait a Krieglach [!]. A Kinberg [!] mes gens negligerent d'acheter des cerises. A 9h. 10' a Murzhofen, dela par Kapfenberg a Bruk a 11h. Le Kreys Coâire ..... vint d'abord se presenter a moi assez cavalièrement, puis vint le

[101r., 205.tif] Kreyshauptmann ..... qui jadis etoit de la police de Graetz et succeda a M. de Weissenwolf, celui ci fort uni et tres poli, mais ma chevelure etoit si detraquée, que j'avois quasi honte de me presenter. Dela a 1h. a Röttlstein. La la maitresse de poste me donna un verre d'eau, j'admirois de jolies prairies avec des arbres rangés comme en allée, servant d'enclos. A 3h. a Pökhag [!]. Ces contrées le long de la mur sont bien peuplées et bien romanesques, des beaux arbres, de jolies petites Isles. A 6h. je descendis a Graetz beym Rusterholzer in der Sonne. J'avois mis dix huit heures pour faire ces 9 1/2 postes depuis Frohstorf, malgré les chevaux commandés d'avance. Je me lavois, me coeffois, m'habillois. Le Cte Gaisrugg vint me voir, sa femme est a Osterwitz au dela de Cilley. Le Gouverneur est allé au Töpelbad [!] pres de Premstetten chez Me de Rosenberg sa fille, et ne revient qu'a 10h. du soir. M. de G.[aisrugg] fut enchanté du livre sur le Cadastre, Freymüthige Gedanken. Je soupois en sa presence, et me couchois bientôt.

Beau tems. Tres chaud, point de pluie, beaucoup de poussière.

Il plut un peu apres mon arrivée a Gratz.

25me Semaine.

☉ 2. de la Trinité. 21. Juin. Mon frere Gottlob s'il n'avoit pas été tué a 24. ans passé, en auroit fait aujourd'hui 51. Parti

[101v., 206.tif] de Graetz a 4h. 1/2 du matin, je trouvois la contrée de la ville tres agréable, je vis St Mörten [!] contre les montagnes a droite, passois Feldkirchen, je vis Premstaetten au loin a droite, et bien plus loin des montagnes couvertes de neige, qui sont peut etre les Deiggitsch Alpen [!]. A 5h. 47' a Kalstorf. A gauche audela de la Muhr H. Creutz, a droite Hornek au dela de la Kainach, et Neuschloss en deça, il y a la et autour de Kalstorf de ces monticules qui paroissent avoir été faites de main d'homme pour d'anciennes sepultures. Passé la Kainach, je vis a Wildon grand bourg ou on fait des rateaux, un pont a gauche sur la Muhr, que l'on ne passe pas. Belle vüe en descendant de Wildon sur la contrée audela de la riviere, nommée Im Graben. J'ai lu avec plaisir dans l'ouvrage sur l'autorité de Montesquieu. C'est un excellent ouvrage. A 7h. 35' a Lebring. A gauche en approchant de la Landschachbruken on voit St Veit. J'admirois les beaux aulnes pres de ce pont. A 9h. 10' a Ehrnhausen. Il y avoit sermon. Beau pont sur la Muehr pour y arriver. Belle vüe du haut du Platsch ou je fus a 11h. 1/2, de si belles collines boisées, de beaux noyers. Je fis en descendant beaucoup de chemin a pied par une forte chaleur, et dans un mauvais chemin. Lu avec grand plaisir dans un in 4to intitulé: Situation actuelle des Finances de la France et de l'Angleterre, on est surpris que le revenu public de la Grande Bretagne ait pû

[102r., 207.tif] augmenter en neuf années de tems depuis 1775. jusqu'en 1786. de 128. millions de Livres tournois = f. 51,200,000. Celui de la France a augmenté en douze années depuis 1776. jusqu'en 1788. de 75. millions tt = 30. millions de florins. Quelle distance de nos finances a celles la! Un ouragan augmenta prodigieusement la poussière en approchant de Mahrburg, ou je fus rendu a 1h. 25'. Le chemin d'ici a la poste prochaine est de 2 lieues 8/9mes d'All.[emagn]e horriblement long, il faut trois fois enrayer, peu d'endroits, beaucoup de bois mêlés de hetres, d'aulnes, de chênes, d'ormes, de charmes. Ober Pulska [!] je voyois longtems le châ[tea]u de Wurmberg et deloin celui de Pettau. Arrivé a Windisch Feistritz a 5h. du soir je ne trouvois point de chevaux et m'en plaignis amerement. Au sortir de Mahrburg un chariot de cotton de Trieste, dont j'ai rencontré peut etre une centaine, boucha exactement le pont sur la Drave. De Feistritz un païsan me mena, et fut relevé en chemin par un postillon. On me fit observer a F.[eistritz] la montagne de Rohitsch, et celle de B.... ....[otsch, Wotsch] ou etoit la Chartreuse de Studenitz. On enraya encore et je n'arrivois qu'a 7h. 40' a Gonowitz. Je pris le parti d'y coucher a la maison de poste. Assez pietre souper, cependant des truites de Windischgraetz ou Weitenstein. Ma chambre qui a Graetz etoit a peupres a l'Ouest, etoit ici, trois fenetres a l'E.[st] N.[ord] E.[st] et une au S.[ud] S.[ud] E.[st]. La

[102v., 208.tif] belle fille du maitre de poste jolie. L'endroit a brulé en 1786. et le pauvre maitre de poste y a fait une double perte.

Beau tems. A la matinée fraiche succeda une forte chaleur.

» 22. Juin. A 4h. 1/4 je partis de Gonowitz. Je montois et redescendis a pié presque toute la montagne. Elle est romanesque, le ruisseau qui descend des deux cotés, les beaux arbres, les boeufs nombreux attelés aux chariots pesans qui vont a Trieste, les gorges étroites qu'on passe, l'étang au sud de la montagne, tout cela interesse. Gegend in der Polena marquée sur un poteau militaire. En descendant dans le bassin de Cilley on passe Hohenek et le ruisseau de Koting qui se jette dans la rivière de Saan pres de Cilley, ou je fus rendu a 7h. 20', je pris de mon Caffé chez le maitre de poste, homme instruit qui a une jolie fille. Il me demanda des nouvelles de la Santé de Vater Joseph, me dit que ce beau vallon produit du froment excellent, voila pourquoi leur pain est si blanc. Depuis 30. ans on y cultive beaucoup de maïs. Mais depuis ce tems la le prix des denrées a augmenté considerablement. On paye f. 100. un cheval que l'on avoit alors 25. a 28. florins, la livre de viande coutoit 11. fennis [!], elle coute 5. Kreuzer. Plus de mille personnes ont emigré du cercle de Cilley depuis la guerre,

[103r., 209.tif] cependant on leve les recrues avec bien plus de douceur que l'on ne fesoit dans la guerre de 1778. Le q.[uint]al de fer valoit f. 5 1/2, il en vaut dix apresent. En quittant Cilley on parcourt un vallon immense fort habité, d'une culture charmante, partout bordé de montagnes bien boisées, au N.[ord] O.[uest] une tres haute montagne, celle de Ste Ursule qui est moitié en Styrie, moitié en Carinthie. On monte insensiblement jusqu'a Frentz [!] qui est de 134. toises plus élevé que Cilley. Lendorf, premier village, puis a gauche une Cour celeste, menant a St.... ou il y a je crois un Gnadenbild a droite au loin Guttendorf. Neu Cilley, avec une avenue a gauche on passe Saxenfeld, St Peter, puis la Saan qui forme des bancs de sable, on voit a droite Neucloster, toit rouge entouré de bois, Halenstein, Straussenek, Saanek, Frasla [!], puis Heggenberg. Entre Doberschendorf [!] et Oppendorf une pluie a verse vint nous rafraichir, les montagnes nous l'annonçoient depuis longtems. A gauche Pragwald au Cte Schrattenbach, Osterwitz a Gaisrugg. A 10h. 45' a Fraentz [!] . Une seconde averse vint pour mon grand plaisir pendant que j'attendois les chevaux. Le Pce Lobk.[owitz] me dit il y a 8. jours a Goldegg. Quand on n'a pas le C. [ul] qu'on aime, on se b...[rosse] le v.[it] qu'on a. Et sa fille avoit tout entendu. Un païsan de Frentz me mena, il fut relevé chemin faisant par un postillon village de Jassouno. Chemin tres romanesque, des gorges charmantes

[103v., 210.tif] si bien boisées. A midi a la pyramide a 12.23' a l'Inscription sur le rocher a gauche du chemin, a 1h. porte de pierre qui separe la Styrie de la Carniolie, puis le Trojauner Dörfel, 1h. 20' chemin coupé dans la montagne, pavé de rondins puisqu'il est fort humide, c'est le cas des Berde passé Dolejnavas sur mon nouveau chemin de Sessana a Prewald. Je descendis a pié jusqu'a St Oswald ou je fus rendu a 1h. 30', je lisois avec grand plaisir dans les Freymüthige Gedanken au sujet de notre maudit Cadastre. Les gorges moins belles, plus nûes, une fois on enraya. A 3h. a Kraxen. Egg, chateau du Cte Lamberg ou j'ai été en 1780. se voit en approchant de Podpetsch ou je fus rendu a 3h. 25'. Le paÿs depuis ici jusqu'a Laybach, est charmant, la plus belle culture, les plus beaux bouquets de bois melés, deloin a droite les Alpes de la Carinthie couvertes de neiges, et de nuages obscurs, d'ou tomboit une pluye copieuse. Le païs est extremement habité. Traversé les villages de Felbern, Aich, Wier, puis le pont sur la Feistritz apres un autre village vient Tersain ou il y a des sujets de la Commanderie, dela un joli bois jusqu'a Dombrova autre village, puis Tsernutch, puis le grand pont sur la Save, avant d'y arriver on voit loin a gauche le chateau de Laybach. Passé la Feistritz on voit le mediocre chateau du Cte Lamberg a Ebenfeld et un belle avenue a droite. En approchant

[104r., 211.tif] de la ville Zizaburg, Leopoldsrh, Thurn avant le coteau boisé a droite, on traverse de vastes champs bien cultivés. On passe pres de l'etablissement du Megissier, pres de l'Eglise du Cimetière. A l'entrée de la ville un homme de la douâne crût me reconnoitre. J'entrois par le Burgthor et fus rendu a la maison Teutonique a Laybach peu apres 6h. du soir. Le Verwalter Riebesel n'avoit eu ma lettre \*du 16.\* que ce matin, on nettoyoit encore une de mes trois chambres. Causé avec lui et le Curé, mangé des fraises, puis soupé, je me couchois apres 9h. J'appris avec peine que Sigmund Zoys est a Miesling, a une heure de Hohenek entre Cilley et Gon.[owitz]

Belle journée. Quelques ondes diminuerent le grand chaud.

♂ 23. Juin. Le matin levé a 6h. je me rasois, lavois les pieds, me coefferois et completois ce journal depuis Frohstorf. Relû les Freymüthige Gedanken. Le Kreishauptmann Canal vint, il dit que depuis la maladie de l'Empereur il vient moins d'ordonnances, que ses affaires et l'economie l'empechent de frequenter le monde, que l'argent ne manque pas encore au paysan, qu'il paye f. 3. 7. Xr ou onze pièces de dix sept a celui qui va pour lui a Carlstadt avec un chariot. Le B.[aron] Augustin Zoys vint et me promit de me procurer Copie de la representation des Etats de la province au sujet de l'horreur de cette reduction arbitraire des redevances seigneuriales. Je parcourus avec le Verwalter son



[104v., 212.tif] Journal et grand livre de l'année jusqu'a la fin de Juin, et lui ordonnois de ne plus confondre les comptes du facteur de Neustaedtel avec les siens, mais de se contenter de porter en recette l'argent comptant qu'on lui paye de la. Je fus voir l'Inventaire, les Archives, l'apartement du Curé et du Verwalter, la Chancellerie ou je parcourus les fassions du village de Stöschiza qui est de mon Werbbezirk, les repartitions individuelles ne sont pas encore communiquées aux païsans, mais l'ordre est, que cela doit etre fait avec la fin de Juillet, le 1er du mois il y aura une Belehrung de tous les baillis. Je vis encore le cahier de toutes les Circulaires arrivées a la fois au Verwalter de la part du Kreis Amt. Il y en avoit prodigieusement, la plupart cependant des bagatelles, excepté une ordonnance au sujet des pupilles, impossible a executer puisque les seigneurs perdent la direction du bien des pupilles. Le païsan le plus riche du village de Stöschiza est évalué avoir f. 152. de revenu. Mon Verwalter m'assura a cette occasion que l'homme le plus indigent a besoin pour se nourrir et se vetir le long de l'année de f. 70. a quatorzevint. Me de <Sectzini> a déposé dans les Archives ses pretiosa. Je fis diner avec moi le Curé et lui lus dans Burger. Avant 6h. je sortis avec le Verwalter dans sa calèche, nous allames

[105r., 213.tif] allames par le grand chemin de Crainburg par les villages de Cziska, de Draula, de Gleiniz parcourir un bois de la Commanderie de 14. arpens qui est beau, des pinçons y chantoient. L'orge est bien, le froment aussi, mais le seigle mal, d'ailleurs la variété de la culture, les fèves, le milied, le lin, les pois, les vesses [!], l'avoine etc. egayent le coup d'oeil, on voyoit de loin l'Eglise de Rosenbach, autour de laquelle la Command.[erie] joint de la chasse. Fort loin le chateau de Sonnegg, et vers Podpetsch Egg. En retournant nous vîmes des champs de la Commanderie et rentrâmes par le fauxbourg St Pierre.

Belle journée un peu moins chaude a cause des nuages.

☿ 24. Juin. La St Jean. Le matin a 3h. 1/2 je partis de Laybach dans la caleche a 4. personnes du Verwalter avec lui et un domestique par le plus beau frais du monde. Nous observâmes avec soin tous les poteaux militaires sur la route pour savoir les noms des villages. D'abord hors du pont sur le canal de l'Abbé Gruber il y a a gauche Kroissenek bien des Jesuites, ou reside le Cte Blagay qui l'a acheté. On passe Rudnik. Loin a droite contre la montagne de Krimm est Sonnegg, chateau du Cte Auersperg, ou il arrive par eau sur la Laibach et la Igg, une autre montagne pointue derriere laquelle est le châ[tea]u d'Auersperg. On passe Laverz, Bobnagara, Dolejnavas, Restartu, Tlake, on monte la une montagne pour arriver a S. Marein, a Sap, on change de chevaux a une maison isolée

[105v., 214.tif] d'un sujet de la Commanderie, nommée beym Rüpel. Il étoit 5h. 1/4, je devançois a pié par le village de Gressuple, voyant Weissenstein dans un vallon a droite sur une eminence, Prapzehof reste a droite, passé Blatte dans le fond, on monte la montagne de Weichselburg, on passe le bourg. Apres Draga on gagne Bösendorf ou a 7h. 1/2 nous changeames de chevaux. Ici je m'assis sur le devant, pour etre plus libre, sans appui et jouir de la vue. Les culottes de peau font bien en voyage, parcequ'elles tiennent les parties en respect: On passe le Bärenberg, montagne haute et fort longue, l'on y voit les Alpes de la Carinthie d'un coté et les montagnes derrière Neustaedtel de l'autre. Beaucoup de bois, mais des hetres et surtout beaucoup de charmes nains, qu'on empeche de s'elever, beaucoup d'aulnes, Trembles, Chênes, Coudriers, Erable commun. Les villages Rodokendorf, avant celui de St Stephan on passe la petite rivière de Temeniz, de peu de pente, d'une eau verdatre, qui comme beaucoup de rivières dans le Generalat de Carlstadt se perd sous terre deux fois avant de se jeter dans la Gurk pres de Salog. A 10h. a Treffen, ou je mangeois de bonnes cerises ou guignes de Vippach. Les mêmes chevaux de chez M. de Födransperg de Bösendorf nous menerent encore cette poste et parfaitement bien. A 10h. nous repartimes, passant Altenmarkt, Steinsberg ou il y a la maison de

[106r., 215.tif] Weinbuhel sur la montagne. Feischdorf, puis Ponique, ou on passe encore un pont sur la Temeniz, qui se perd pres de St Margaret dans la montagne. On monte apresent la haute montagne de St Anne, la on plonge dans un precipice, ou la Temeniz ressortie de dessous la montagne roule lentement ses eaux vertes, ce qui fait un coup d'oeil romanesque, de jolis bouquets de bois, surtout un fond le plus joliment boisé. Il y a des contrées dans ce chemin, comme dans la Finlande Suedoise. Descendu du Annaberg on passe deux villages Mitschendorf et Hoenigstein. On monte ensuite une plus petite colline, couverte d'un mauvais bois qu'on nomme, der Schlangen Wald, puis il y a le village de Merschlin et de la colline du Chapitre on descend a Neustaedtel. J'y arrivois a 1h. j'y trouvois de nouveau, la porte de la ville faite il y a huit ans, des Casernes, quelques maisons neuves. On voit du haut de la montagne avant la ville même la riviere de Gurk avec ses eaux vertes, Stauden appartenant au B.[aron] Augustin Zoys, Poganitz sur le chemin de Moetling, sur la cime d'une petite montagne entre la grande chaine qui borde l'horison au Sud Est, une Chapelle ou passe le chemin de Moetling, on voit Ruprechtshof, metairie de la Chambre qui jadis apartenoit a l'abbaye de Landstrass. Je montois a pié par une vilaine petite rüe et un horrible pavé a la Commanderie. Il y a de bonnes

[106v., 216.tif] chambres mal meublées et les toits ont besoin de reparation. 6. cuilleres d'argent, du linge en assez mauvais etat, une bonne cave. Je m'etendis sur un mauvais Sofa, le chaud m'ayant mis sur les dents, le Verwalter Moser etoit a Moetling pour remettre les Caisses des Eglises a son Successeur Jaekl, sa femme qui me connoit depuis Moetling, me fit un assez mauvais diner gras, elle a une fille de seize ans assez jolie. Apres le diner tandis que je fesois compter les serviettes de l'Inventaire et qu'un Employé du Cadastre me montra le travail immense des nouvelles tabelles des fassions pour la Commanderie de Moetling, le Capitaine du Cercle, B. [aron] de Coppini qui a epousé la veuve Gallenfels vint m'entretenir. Il me dit que les livraisons pour l'armée ruinent le paÿs, que son Cercle est obligé de fournir cependant encore 25. chariots vuides par semaine, on en avoit demandé cent. On demande les livraisons d'apres les faux resultats du Cadastre, ce qui est deplorable, et confirme \*la verité de\* ce que j'avois représenté a l'Empereur dans le mois d'Octobre de 1786. Le païsan n'a pas encore ses fassions et c'est ce que m'avoit deja dit Pober, le Kastner de Tschernembl qui est membre de la Coôn subalterne de Neustaedtel. Le Pce Auersperg a f. 30,000. de revenus dans le Cercle, Sittich en rend f. 18000 a l'Archeveque, mais les jura patronatus lui coutent cher, Thurn am Hart rend f. 16000. mais le Cte Reichart Auersperg a des dettes. Ce qui est

[107r., 217.tif] etonnant, c'est que le païsan trouve toujours encore de l'argent pour subvenir a tant d'exactions. A 5h. 1/2 je repartis de Neustaedtel. Je fis deux postes sur le devant. A la fin le vent devint frais, a Boesendorf je me mis dans le fonds et souffris beaucoup de courbature, arrivé ici

Belle journée. Fort chaud. Ciel étoilé.

24 25. Juin. a 4h. du matin a Laybach, je mourrois de fatigue, j'avois comme un etourdissement, je ne me levois qu'environ a 9h. je me mis a lire des lettres arrivées hier, puis les representations des Etats du Carniol sur la patente du Cadastre du 20. Fevrier. On dit que c'est M. de Hochenwart qui l'a faite. Il y a de bonnes choses sur les dixmes, sur le fausseté de l'arpentage et des fassions, mais on fait dire aux Etats des extravagances, que la province consomme sans produire et de semblables Sornettes. J'etois occupé a cette lecture lorsque le Baron de Pittoni arriva de Trieste, m'annonçant que Morelli etoit resté malade a Prewald. Le Cte Rosenberg lui avoit écrit, nous causames, ensuite j'ecrivis, nous dinames, j'ecrivis encore et le soir apres 7h. je me promenois avec lui et le Verwalter dans le jardin de l'hopital appartenant au B.[aron] Zoys, dans une partie des fossés de la ville, ou le B.[aron] Sigismond a arrangé une allée et

[107v., 218.tif] un petit jardin qui va le long de sa maison jusqu'a la Laybach. La vûe sur cette rivière n'est pas mal. Delà nous allames le long de la Gradaschiza par le village de Cracau dont tous les habitans sont pecheurs et sujets de la Commanderie. C'est de leurs redevances seigneuriales qu'elle perdra par la nouvelle Contribution, en vertu de laquelle ces pêcheurs payeront beaucoup moins au souverain. Nous vîmes a l'autre bord de cette petite rivière les Ecoles Normales de Tyrnau. Nous allames voir la metairie de la Commanderie et ses champs qui courent le long des debris d'un mur ancien dont il existe une partie des deux cotés du quarre [!] que l'on veut avoir été l'enceinte de l'ancienne Aemona. Nous allames dans le jardin du B. Zoys dont il a fait elaguer les superbes tilleuls, anciens comme le monde qui sont la comme d'énormes poteaux depouillés de branches et de feuilles. Il y a aussi des arbres étrangers. Nous rentrames dans la ville par la porte Teutonique par laquelle nous étions sorti. Me de Coronini Lamberg étoit hors de la ville chez Me de Strasoldo sa nièce, Me d'Aichelburg mere de Sigm.[ond] Zoys avec sa fille Me de Bonazzi a Egg pres de Crainburg. Bernardin Zoys a été chez moi le matin. Le soir je lus sur Montesquieu. Pittoni a l'Aigle noir.

Beau Temps.

♀ 26. Juin. Parcouru les Comptes du Verwalter de l'année passée 1788.

[108r., 219.tif] j'observois que le Journal n'est qu'un Compte fait a plaisir, et ne remplit point son but, je lui ordonnois des tägliche Scontro pour la perception de l'impot et des redevances. Beaux vers d'Horace que j'ai lu entre Vienne et Frohstorf. "Qua pinus ingens, albaque populus. Umbram hospitalem consociare amanti ramis, et obliquo laborat lymphæ fugax trepidare rivo". Le Marechal Ferrant vint examiner la voiture pour la reparer. Parlé au Verwalter sur les Comptes. Bernardin Zoys fut longtems ici et parla de la banqueroute de la Comp.<sup>ie</sup> de Verpoorten, et de la nouvelle Comp.<sup>ie</sup> d'Assurance de Belletti, il me porta un proclama de Venise, publiant des loix prohibitives. Godina de l'Admôn de la Banque d'ici qui avoit du aller a Vienne pour y commencer la formation des tableaux d'importation et d'exportation avec le 1. Aout vint se plaindre qu'une Ordonnance de la Regie arrivée aujourd'hui remet a un autre tems la formation de ce bureau a Vienne a cause des frais necessaires pour arranger les chambres dans le couvent de St Laurent. C'est une coquinerie des Regisseurs qui craignent que je ne voye trop clair dans ~~l'arrangement de ce~~ \*le produit des Douânes\*, ils ont profité de mon absence et l'Emp. est peut être entendu avec eux. Apres le diner vint l'administrateur Richter me porter le Decret des Regisseurs fondé sur une Ordonnance du 18. Juillet, jour de mon depart. Pittoni qui dina avec moi pretend que Lamberg fesoit l'homme d'affaires de la reine de Naples, arrangeant ses meubles, la sequoit



[108v., 220.tif] peut etre et lui etoit incommode, etoit jaloux de Rasumofsky, devoila a la reine l'indiscretion de celuicy. La Reine se confia au Vicaire de la police, fit par lui enlever la cassette qu'on lui porta fermée, elle tira elle même ses billets et renvoya la Cassette. Las Casas, Amb. d'Espagne a Venise etoit chargé par un billet du feu roi d'Espagne, de demander a la reine, si elle couchoit avec Acton. La reine indignée lui ordonna de sortir de la ville, lui dit que S. M. couchoit avec le Pce de Caramanica, mais point avec Acton. Kaemmerer me dit que le Mal Lascy a envoyé chez moi me faire compliment sur l'avancement de M. de Canto. Ordonné chez le menuisier de Crockow, sujet de la Commanderie, une table oblongue, une table au serrepapier a tambour, et des chaises de bois dur. Avec Pittoni en voiture sur le chemin de Crainburg jusques passé le village de Cziska, nous entrames dans le bois derriere Leopoldsrüh et en ressortîmes par des sentiers pres de Thurn, maison autrefois des Jesuites, apresent du tresor, dela a pié par de jolies prairies ornées de beaux arbres au jardin de Zoys. La nous rencontrames Me de Coronini, née Lamberg, et Me de Strasoldo, veuve, sa nièce, jeune veuve, jolie, douce, polie, mais une voix singulière d'homme, ses deux enfans, un fils Emanuel, une fille plus agée de cinq ans, Marie Anne. Nous restames a causer avec elle. Le Cte Philippe Sinzendorf etoit amoureux de Me de Strasoldo, il y a cinq ans.

[109r., 221.tif] Il lui disoit qu'il viendrait passer tous les ans quatre mois avec elle, si elle le vouloit. Il y avoit aussi un Cte Barbon, Coâire au Cercle. Dela retourné au logis derrière le jardin de l'administrateur de la Banque.

Beau tems, des nuages, le soir des Eclairs et de la pluye en Carinthie.

h 27. Juin. Le Dr. Jugowitsch qu'on regarde comme le meilleur medecin d'ici, a été mardi chez moi, et m'a conseillé de me faire frotter le bras avec de la flanelle, et de l'esprit de savon, et si cela n'aide point, les bains de Baden. Le Major Gasparini qui me dit m'avoir vû en 1773. a la Caserne ou demouroit Me de Canto, qui a une fille avec une jolie figure et une voix charmante, vint chez moi, puis apres que j'eus lû a Pittoni un chapitre extrêmement interessant, de l'autorité de Montesquieu, vinrent le General Major Geithner, le Major Cechini qui est mari de la veuve de Leopold Lamberg et possesseur de Leopoldsrüh, M. d'Apfalterer, Officier retiré, vinrent tous trois me voir. J'ai fait un Extrait des representations des Etats du Carniol. Moser mon Verwalter a Neustaedtel arriva et me fit voir les 6. Cuilleres de l'Inventaire de 1672. Il me dit qu'il a porté trois cent florins du Vin vendu. Le soir arriva le Chanoine Baron de Raigersfeld, de Trieste, que le Gouverneur a accompagné jusqu'a Opchiena. Il dit que Morelli est allé a Gorice. Avant 8h chez Me de Strasoldo, elle ressemble a sa mere, mais son visage plus beau est plus large. Il y avoient M. et Me Niclas Auersperg, née Mordax, Melles de Gallenberg et de Juritsch, les deux freres Taufferer, dont l'un est l'amant. Nous y restames jusqu'a

[109v., 222.tif] 9h. Je lus a Pittoni le Memoire pour le peuple François.

Le tems s'est mis a la pluie, et il plut a verse.

26me Semaine.

☉ 3. de la Trinité. 28. Juin. Relû ces Freymüthige Gedanken de Hesi, il est singulier qu'il plaigne tant les païsans, tandis qu'ils payeront moins que jusqu'ici, qu'il appuye tant sur ce que la terre ne sauroit supporter l'impot, tandis qu'elle l'a suporté jusqu'ici, qu'il oublie que le profit des bestiaux influe sur les prix locaux. Il devroit se contenter de bien prouver l'inegalité affreuse qui nait du trop de celerité avec laquelle se sont faits l'arpentage, les verifications, et la fixation des prix, qui nait du système absurde de n'avoir relevé que le produit brut, d'insister comme il fait sur l'effroyable injustice de depouiller les propriétaires des terres de leur propriété. On diroit que c'est pour convertir le souverain qu'il lamente tant sur le sort du peuple. En ce cas il n'a peut etre pas tort. J'ai couché pour la premiere fois dans la chambre du coin, ou il y a deux fenetres a l'E.[st] S.[ud] E.[st] et une au Sud Sud Ouest, ou l'on voit a travers les arbres le village de Crocovie. A 10h. a la grand Messe. Eder, l'un des Regisseurs du sel et des douanes partant a une heure pour Vienne, vint me voir. Il attribue a la Commission du Cadastre le delai par raport aux tableaux d'importations et d'exportations. Richterburg, l'administrateur de la Banque me porta le bilan du

[110r., 223.tif] montant des revenus de l'année passée. Le Prevot du Chapitre d'ici, Comte Auersperg vint me voir, et Bernardino Zoys. Morelli me mande d'Ossegliano, qu'il est malade et ne sauroit venir. Le matin avant diner nous allames avec Bernardino au petit jardin de son Cousin devant la maison, ou je mangeois des groseilles et des fraises, il y a un perron d'ou on descend dans l'allée du fossé. Le Capitaine de Cercle Canal, le Chanoine B. Raigersfeld et Pittoni dînerent ici. Les femmes en Egypte n'ont point de perruque, on leur epile le c. des qu'il commence a pousser. Une jolie fille de Trieste qu'on appelle Non dissipemela, paroles que sa mere dit a des jeunes gens qui venoient pour la mener au bal. Apres le diner avec le Verwalter et Pittoni sur le chemin de Trieste, passé une campagne de l'avocat Plossewitz, une autre du General Rasp a gauche, nous primes a droite par les prairies et gagnames Rosenpichl, maison d'Augustin Zoys au pié du bois ou la Commanderie a la Chasse, et ou il y a une Chapelle au haut. Nous trouvames Me Zoys, née Paradeiser et sa soeur, et les Gasperini, on nous montra des fenetres Sonnek, Ortenegg, Auersberg. Dela une charmante promenade par le bois sur le penchant de la Colline vers \*Unter\*Thurn. La musique d'auberge nous chassa et nous gagnames le jardin de Zoys, ou Me de Strasoldo ne fut pas fort accueillante, son Tauferer etant dans le voisinage mais nous parlames a Me Hahn née Tribuzzi, qui est un visage

[110v., 224.tif] potelé, bien blanc, le Major Sola est son amant, elle loge dans son quartier, est servie par son Equipage. Bertoldo, Bertoldino et Cacasenno le dernier étoit fils du premier, amant d'une reine, qui ayant mangé beaucoup du fèves, se sentoit incommodée de vents, péta, en rougit lui pour la consoler, lui dit, Trombetta pur, ben mio, per non crepare. Le Dante conta de deux amans qui lisoient ensemble, bientôt, dit-il, le silence s'ensuivit e non si lesse avante. De retour au logis, je finis le Memoire pour le peuple François et mon Extrait des representations des Etats de la Carniolie.

Beau tems. Le soleil dardoit vers le soir.

» 29. Juin. St Pierre et St Paul. Le matin Raigersfeld m'envoya Tobias Grubers Briefe hydrographischen und physicalischen Inhallts aus Krayn an Hrn v. Born. Le B. Schwitzen m'a envoyé hier de Graetz le calcul des disproportions dans les resultats de l'operation du Cadastre entre les differens Cercles de l'Autriche intérieure. Bucellini du bureau de la Banque, le Raitoff.[icier] Riedl de Trieste, le Raitoff.[icier] Koss du bureau du tabac d'ici vinrent chacun separement. Le Capitaine du Cercle m'amena son commissaire Lienhart, auteur de l'histoire du Carniol. Redange Coâire du Cadastre me parla des instructions qu'il a dû donner a Crainburg. A la Messe grand monde. Quel tibi che piase all'donn, e che fa i regarr, dit un

[111r., 225.tif] poète Italien. Le Verwalter me porta des nottes, sur lesquelles je repondis. Causé avec Pittoni. Moutons de Padoue sont arrivés a Trieste, on enveloppe aux beliers les couilles dans des sacs, qu'on lie au ventre, afin qu'ils ne s'echaufent pas en marchant, ce qui arriveroit infailliblement. Le Curé du Chapelain dina avec nous. Apresmidi vint le Baron Sigismond Zoys et nous lûmes ensemble jusqu'au soir a 10h. mon memoire sur le Cadastre dont il fut tres content. Il me dit que le Conseiller Marcher a Graetz lui a donné de bons avis pour l'epargne du charbon dans ses hauts fourneaux. Le soir Mes Coronini Lamberg et Strasoldo Lamberg vinrent me voir, la derniere jolie en habit noir a un sourire tres agréable.

Il a plû toute la journée, souvent a verse et des orages de tems en tems.

♂ 30. Juin. L'Ingenieur de la province Schemerl me conta, que les chemins de la province sont delivrés des fermes et de nouveau mis en regie sous sa direction. Il a deux Sous Ingenieurs. L'administrateur Richterburg me porta la copie de son bilan, il me dit le doute ou on est, si l'on exclura notre Istrie du Cordon ou non, actuellement les habitans de l'Istrie sont sequés a devoir faire attester leurs produits chez les Magistrats. Il faudroit y etablir quatre Inspectorats si on ne les exclud pas. Autre question. Doit on incorporer dans l'impot territorial la Wein Imposition du Carniol ou non? Si on la supprime, le vin du pays même qui doit payer lorsqu'il sort d'un District dans un autre,

[111v., 226.tif] ne payera plus. En revanche les Vins de Styrie et de Gorice entreront sans payer dans le pays et excluront de la concurrence le vin de Carniolie. L'Ober Einnehmer Ayersberg que j'ai vû il y a 18 ans a Gorice, me dit qu'il y a beaucoup de contrebande, que font ceux de Resia et de la Carnia. Que le sucre de Fiume depuis le 1. Juin n'ose plus etre expédié librement par le spediteur de la Comp.ie Rudolf, mais qu'il faut le transporter a la Douane, ce qui l'arrete considerablement. Pittoni en même de n'avoir point de boeufs pour Trieste. Le Verwalter me paya 1200. florins. Le Gouverneur de Trieste, Cte de Brigido arrivé lamenta beaucoup sur la perte de 200. piés d'Ananas occasionnée par un jardinier qu'il avoit fait venir de Vienne a grands frais. Nous allames avec Bernardino et Sigismond Zoys dans le petit jardin du dernier devant sa maison. Le Gouv.[erneur] dina chez moi. Apres le diner nous lûmes dans mon memoire. Tard nous allames en voiture a l'allée de Zoys. Le Soleil couchant fesoit un effet charmans sur la cime des arbres que l'on voit de ma fenêtre et deux arcs en ciel. Le soir jusqu'a 9h. 1/2 chez Me d'Aichelburg, mere de Sigismond, ou il y avoit sa soeur, Me Bonazzi. Chez moi Pittoni entama un grand discours avec Sigism.[ond] Z.[oys] sur les tragédies d'Alfieri, il parloit avec enthousiasme et avec beaucoup de feu dans les yeux. La Moltz a eu a Corfou 312. Sequins dans une soirée. Sigismond me parla du Hedysarum Gyrens, dont les feuilles ont un mouvement

[112r., 227.tif] spontané et qui n'a encore fleuri nulle part en Europe, il me parla du Feld Spath qui a la propriété de coaguler par sa nature les parties calcaires et celles de Quartz ou \*de Silex,\* et pour cela est un excellent ingredient de la porcelaine. Celle qui n'en a pas, doit chercher d'obtenir par l'art cette union, ce qui est fort difficile et pourtant indispensable pour la <disperse> \*masse même\* de la porcelaine. Les Chinois nomment ce Feld Spath Pe-tunt-se. Terre noire de Wedgwood, on ne sait \*de\* quoi elle est composée. Ici ils prennent la terre de Vicence, Sigm.[ond] Zoys leur en propose du paÿs qui n'est cependant pas nette.

Jour gris. Il plut beaucoup toute l'apresdinée et le soir.